

AVRIL 1994
N° 94 - 28 F

Unité

D E S C H R É T I E N S

REVUE DE
FORMATION ET
D'INFORMATION
ŒCUMÉNIQUE



Les évangéliques

● Aspects historiques
théologiques
et spirituels

● Les évangéliques
dans le monde

Points de vue

Portrait

● Actualité

Jalons
sur la route
de l'unité

SOMMAIRE

Avril 1994 • numéro 94

Unité

DES CHRÉTIENS

Revue trimestrielle
de formation et d'information

Rédaction-Administration
80, rue de l'Abbé Carton
75014 PARIS ☎ (1) 45 42 00 39

Directeur de publication :

Guy Lourmande

Secrétaire de rédaction :

Jérôme Cornelis

Assistante de direction :

Marie-Cécile Dassonneville

Composition, maquette, gravure :

SCPP

21, avenue Léon Blum - 59370 MONS EN BARŒUL

Douriez-Bataille

53, rue de la Lys - 59250 HALLUIN

N° C.P.P.A.P. 51562

ABONNEMENTS

France

C.C.P. 34 611 20 C La Source

- Simple : 110 FF
- Soutien, à partir de : 160 FF
- le numéro : 28 FF franco de port

Belgique

Communauté de la Résurrection,
B 5020 Vedrin-Namur.

C.C.P. 000 - 1410048-56

- Simple : 630 FB
- Soutien : 800FB

Canada

Centre Canadien d'Œcuménisme,
2065 Ouest, rue Sherbrooke
Montréal Québec
H3H 1G6 (Canada)

- Simple : 28 \$ canadiens
- Surtaxe aérienne : 7 \$ canadiens

Autres pays

C.C.P. Unité des Chrétiens
34 611 20 C La Source

- Abonnement : 125 FF
- Surtaxe aérienne : 20 FF en plus

ÉDITORIAL

CES ÉGLISES QUI NOUS INTERROGENT...

Père Guy Lourmande

DOSSIER

LES ÉVANGÉLIQUES

ASPECTS HISTORIQUES, THÉOLOGIQUES, SPIRITUELS

- QUI SONT LES ÉVANGÉLIQUES ? UNE PERSPECTIVE HISTORIQUE
Professeur Neal Blough
- LA THÉOLOGIE DES ÉGLISES ÉVANGÉLIQUES
Pasteur Louis Schweitzer
- COMMENT UN CHRÉTIEN ÉVANGÉLIQUE VIT SA FOI
Pasteur Robert Somerville
- LES PENTECÔTISTES ET L'UNITÉ VISIBLE DE L'ÉGLISE
Pasteur Cecil M. ROBECK Jr

LES ÉVANGÉLIQUES DANS LE MONDE

- LES ÉVANGÉLIQUES EN FRANCE
Pasteur Claude Baty
- LES ÉGLISES ÉVANGÉLIQUES DANS LES PAYS DE L'EST
Pasteur Jean-Pierre Dassonneville
- LES ÉVANGÉLIQUES AUX ÉTATS-UNIS
Professeur Neal Blough
- LE PENTECÔTISME
Pasteur Christian Seytre
- LE COURANT "EVANGELICAL" DANS L'ANGLICANISME
Suzanne Martineau
- L'ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE ARMÉNIENNE
Pasteur René Léonian

TROIS POINTS DE VUE

- LES "ÉVANGÉLIQUES" DANS L'ÉGLISE ORTHODOXE NORD-AMÉRICAINE
M. Ralph T. Geeza
- UN CATHOLIQUE REGARDE LES ÉGLISES ÉVANGÉLIQUES
Père Guy Lepoutre
- COMMENT, MOI RÉFORMÉ, JE VOIS LES ÉVANGÉLIQUES ?
Pasteur Jean-François Zorn

PORTRAIT

- JOHN WESLEY (1703-1791)
Professeur Louis J. Rataboul

ACTUALITÉ ŒCUMÉNIQUE

- FORMATION À L'ŒCUMÉNISME
- RETRAITE ŒCUMÉNIQUE SELON *LES EXERCICES SPIRITUELS* DE SAINT IGNACE
- NEUVIÈME CENTENAIRE DE L'INTRONISATION DE SAINT ANSELME COMME ARCHEVÊQUE DE CANTORBÉRY
- CÉLÉBRATION ŒCUMÉNIQUE À PHNOM PENH POUR LA NOUVELLE TRADUCTION INTERCONFESSIONNELLE DU NOUVEAU TESTAMENT
- JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ
Jérôme Cornelis

SECRÉTARIAT POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

80, rue de l'Abbé Carton - 75014 PARIS

Tel : (1) 45 42 00 39

Photo de couverture : Prière en petit groupe lors d'une rencontre d'évangéliques.
Photo pasteur Claude BATY.



Guy LOURMANDE

Ces Églises qui nous interrogent...

Les Églises évangéliques constituent sans doute le groupe le plus nombreux et le plus dynamique du protestantisme français : l'*Annuaire évangélique* nous en fait découvrir les Églises, les œuvres et activités ⁽¹⁾. Certaines Églises évangéliques appartiennent à la Fédération protestante de France ⁽²⁾ dont l'Assemblée générale demandait, en 1987, "de mettre à l'ordre du jour (...) la question du baptême dans le but d'éclairer les situations et, si cela est possible, d'avancer sur la voie de la communion entre les Églises" ⁽³⁾.

Les catholiques connaissent assez mal les évangéliques. Ils sont souvent étonnés par le comportement de telle communauté et ont tendance à redouter de sa part un certain prosélytisme. C'est, quant à moi, à travers l'organisation commune d'une exposition biblique que j'ai eu l'occasion des premiers contacts.

Il semble qu'il faille distinguer chaque communauté localement. En bien des endroits, des liens fraternels existent et se développent heureusement. Ce qui pose problème aux catholiques est que, tout en faisant partie de la Fédération protestante de France avec laquelle nous sommes en collaboration au sein du Conseil d'Églises chrétiennes en France ⁽⁴⁾, certaines Églises évangéliques "rebaptisent" les catholiques qu'elles accueillent.

Ne l'oublions pas : au niveau international, des conversations ont eu lieu entre des délégués officiels de l'Église catholique et des responsables pentecôtistes ou évangéliques. Des textes, dont nous recommandons la lecture, ont été publiés ⁽⁵⁾.

À travers ce numéro consacré aux évangéliques, nous espérons fournir une occasion de les mieux connaître. Le dossier s'ouvre

sur trois aspects : une perspective historique du professeur Blough ; une d'ordre théologique du pasteur Schweitzer (cheville ouvrière de ce numéro) ; une plus spirituelle enfin, où le pasteur Somerville dit comment un évangélique vit sa foi, et où le pasteur Robeck Jr nous parle des pentecôtistes et de l'unité.

Plutôt que de présenter les diverses Églises évangéliques comme voici dix ans ⁽⁶⁾, nous avons choisi de donner un panorama des évangéliques dans le monde. C'est la seconde partie du dossier. Un orthodoxe, un réformé, un catholique illustrent ensuite l'approche de nos confessions à leur égard. Le professeur Rataboul clôt l'ensemble par un "portrait" de cet évangéliste que fut John Wesley dont "nombre de chrétiens ont célébré, en 1991, le bicentenaire de la mort".

Un grand merci à de si nombreux et précieux collaborateurs !

Guy LOURMANDE

(1) *Annuaire évangélique* de la Fédération évangélique de France (FEF), éditions Barnabas - 40, rue des Réservoirs - 91330 YERRES.

(2) *Annuaire de la France protestante* - 47, rue de Clichy - 75009 PARIS.

(3) Document paru dans le *Bulletin d'Information protestant (BIP)*, n°1197, 7 novembre 1990, sous le titre "Pour un dialogue sur le baptême au sein de la FPF".

(4) Voir "Le Conseil d'Églises chrétiennes en France", *Unité des Chrétiens*, numéro spécial, mai 1993.

(5) Se reporter aux documents suivants :

- Rapport sur le dialogue avec les pentecôtistes, *La Documentation catholique*, n°1708, 21 novembre 1976 ; n°1905, 3 novembre 1985 ;

- Rapport des relations entre baptistes et catholiques romains, *La Documentation catholique*, n°2013, 7 octobre 1990 (texte repris dans le document du Comité mixte baptiste-catholique en France, *Rendre témoignage au Christ*, Cerf, juin 1992) ;

- Rapport sur le dialogue entre catholiques et évangéliques sur la mission, *La Documentation catholique*, n°1932, 18 janvier 1987.

(6) Cf. "Les Églises évangéliques", *Unité des Chrétiens*, n°55, juillet 1984 (épuisé).

Les évangéliques :

aspects historiques, théologiques, spirituels



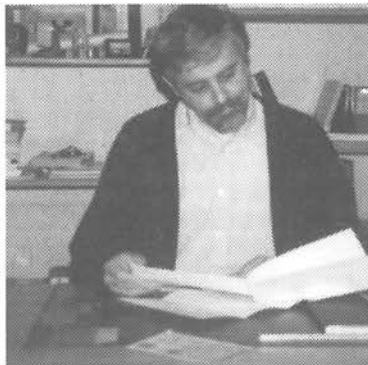
"Sous l'influence des Lumières va se développer, dans les milieux protestants, une lecture appelée 'critique' qui se fiera aux normes de la raison..."

Philosophes des Lumières au salon de Mme Geoffrin, peint par Hubert Robert.

Documentation M.C. Dassonneville.

Qui sont les évangéliques ? Une perspective historique

Professeur Neal BLOUGH



Essai de définition

Définir le mouvement évangélique dans un contexte francophone n'est pas forcément chose facile. En premier lieu, le terme "évangélique" renvoie au protestantisme, phénomène très minoritaire et mal connu en France. De plus, pour ceux qui sont familiers de près ou de loin avec le terme "évangélique", il évoque l'univers religieux anglo-saxon et surtout américain, dont les médias véhiculent une certaine image (la droite religieuse américaine, les télévangélistes, la secte de Waco). Pour ces deux raisons, il est important d'aborder notre sujet d'un point de vue historique. Ainsi il sera possible de situer ce que nous appellerons désormais "l'évangélisme" premièrement dans l'histoire du protestantisme et ensuite dans l'histoire de la ren-

contre entre le christianisme et la modernité occidentale.

Commençons par une définition large avant d'élaborer des perspectives historiques plus précises. Si, depuis la Réforme et surtout en pays de langue allemande, on désigne couramment les Églises protestantes comme "évangéliques", l'utilisation actuelle du terme en français remonte à l'adjectif anglo-américain "*evangelical*" devenu standard pour décrire les mouvements de réveil d'origine piétiste du XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles. Dans ce sens-là, le terme "évangélique" désigne un mouvement protestant diversifié et transdénominationnel qui met l'accent sur le salut personnel, l'inspiration et l'autorité de la Bible, une vie de piété, et le témoignage envers les non-croyants.

Aux USA, pendant les années 1950 et 1960, on a pu dire qu'étaient évangéliques tous ceux qui s'identifient d'une manière ou d'une autre à l'évangéliste bien connu Billy Graham. Mais en ce qui concerne l'identité du mouvement, Graham lui-même aurait affirmé que le monde évangélique est une grande mosaïque dont il est difficile de donner une définition précise. En effet, "le monde évangélique" n'est ni une Église ni une organisation religieuse bien structurée avec une liste de membres. Il s'agit de mouvements et de sous-mouvements parfois très divers, ayant entre eux des affinités certaines, mais aussi des divergences importantes. C'est en cherchant à comprendre cette multiplicité que l'on découvre l'utilité, voire la nécessité, de l'approche historique. Les historiens abordent le phénomène avec des points de vue et des points de départ divers. Certains cherchent à identifier l'évangélisme en remontant à la Réforme du XVI^{ème} siècle : dans cette perspective, les évangéliques seraient ceux qui restent fidèles aux grandes affirmations de la Réforme ("*solus Christus*", "*sola*

gratia", "*sola fide*", "*sola scriptura*"). D'autres considèrent les évangéliques comme des héritiers de développements historiques et théologiques un peu plus tardifs, liés au mouvement de l'orthodoxie protestante des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles. Certains évoqueront enfin surtout les XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, avec la controverse entre fondamentalistes et modernistes. À notre avis, il est nécessaire de tenir compte de tous ces aspects (et d'autres encore) pour bien cerner l'évangélisme.

Un peu d'histoire

a) Premières racines dans la Réforme

Pour commencer, l'identité évangélique ne peut se comprendre qu'à partir de la Réforme et de la multiplicité du protestantisme. En effet, les principes fondateurs du protestantisme ("*sola scriptura*" : l'autorité de l'Écriture face au magistère romain, et "*sola fide*" : la justification par la foi) sont générateurs d'une pluralité d'Églises dès le XVI^{ème} siècle. Le premier lieu d'origine de l'évangélisme se trouve ainsi dans la Réforme. Les évangéliques d'aujourd'hui se réclament de Luther et de Calvin, mais c'est l'héritage de ce dernier qui pèse le plus lourd pour bon nombre d'évangéliques contemporains. En même temps, le XVI^{ème} siècle connaît également d'autres courants protestants dissidents, notamment les anabaptistes qui, à partir des mêmes principes de réforme, développeront une ecclésiologie de professants, fondée sur le baptême d'adultes, et rejetteront la symbiose Église-État. Cette tendance professante aura, elle aussi, une certaine influence dans le développement de l'identité évangélique.

b) Le puritanisme

Les XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles anglais représentent également un moment important dans notre parcours. Le puritanisme anglais, fortement influen-

cé par Genève et le calvinisme, donnera en effet lieu à des tendances et des mouvements qui contribueront à l'identité évangélique.

Beaucoup de puritains chercheront à influencer l'anglicanisme de l'intérieur, prônant la théologie calviniste et une ecclésiologie presbytérienne face à l'épiscopalisme de l'Église officielle. En revanche, certains puritains, plus radicaux, seront séparatistes, et créeront de nouvelles Églises, soit congrégationalistes, soit baptistes. Pendant et après la guerre civile anglaise du XVII^{ème} siècle, d'autres courants, y compris les quakers, verront le jour. En émigrant aux colonies nord-américaines (XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles), ces tendances puritaines (surtout les presbytériens, les congrégationalistes et les baptistes) seront à l'origine du protestantisme américain sans l'étude duquel on ne peut comprendre l'évangélisme.

c) Le piétisme

Les racines multiples de l'évangélisme doivent aussi beaucoup au XVII^{ème} siècle protestant en Europe, qui verra la naissance du piétisme. Des hommes comme Philippe Jacob Spener, Nicolas von Zinzendorf et John Wesley chercheront à raviver les Églises officielles devenues à leurs yeux un peu trop figées dans leur orthodoxie. Ces "piétistes", s'inspirant de leur compréhension des doctrines réformatrices, mettront l'accent sur une foi et piété personnelles, sur la conversion, ainsi que sur la lecture et l'étude de la Bible. Ce courant sera également très actif sur le plan social et missionnaire. S'il est vrai que la plupart des piétistes voulaient rester au sein des Églises protestantes "officielles", des tensions ont provoqué parfois (mais pas toujours) la création de nouvelles Églises (les Frères moraves avec Zinzendorf, les méthodistes avec Wesley). Ce courant piétiste sera présent un peu partout dans le protestantisme et suscitera des



"Les évangéliques d'aujourd'hui se réclament de Luther et de Calvin."
Ci-dessus, portrait de Luther par Lucas Cranach. À droite, frontispice de l'œuvre de Calvin, *Institution chrétienne*.

Documentation : M.C. Dassonneville.



mouvements de "réveil" en Europe et en Amérique du Nord au XVIII^{ème} et au XIX^{ème} siècles. Ces mouvements de réveil sont eux aussi une des sources importantes de la théologie et de la piété évangélique (conversion et foi personnelle, nouvelle naissance, vie de sainteté, accent sur l'évangélisation et la mission).

d) Protestantisme et modernité : la réaction fondamentaliste

Ces divers aspects du protestantisme, que nous venons d'évoquer, ont largement contribué à l'identité évangélique telle que nous la connaissons aujourd'hui. Mais ce parcours historique ne serait pas complet si nous ne parlions pas du siècle des Lumières (XVIII^{ème}) et de la modernité qui prendra forme au cours du XIX^{ème} siècle.

Sous l'influence des Lumières, va se développer dans les milieux

protestants une lecture biblique appelée "critique", qui se fiera aux normes de la raison humaine et mettra en question les affirmations de l'orthodoxie chrétienne ainsi que la crédibilité historique des textes bibliques. Ce développement intellectuel donne lieu à des confrontations théologiques, entre "orthodoxes" (qu'on appellera plus tard "évangéliques") et "libéraux". Cette confrontation théologique entre protestants rappelle ce qui s'est passé dans le monde catholique à la même époque. Face aux mises en question des Lumières, le *Syllabus* de Pie X (1864) condamne les erreurs de la modernité, tandis que dans le même contexte, le concile Vatican I proclame l'infaillibilité du Pape. Les protestants "orthodoxes" ne vont évidemment pas parler de l'infaillibilité du Pape, mais commenceront à

insister sur ce même terme à l'égard de l'Écriture. Tout comme Vatican I, qui ne fait qu'officialiser un concept dont on parle depuis des siècles, les orthodoxes, en soulignant l'autorité du texte biblique, ne pensent pas innover, mais font appel à l'orthodoxie luthérienne et calviniste du XVI^{ème} et du XVII^{ème} siècles qui avait déjà travaillé les questions de l'inspiration et de l'infaillibilité de l'Écriture.

Aujourd'hui

Nous voyons ainsi plusieurs courants et influences converger petit à petit, à travers les siècles, pour créer une identité évangélique au sein du monde protestant : la théologie des réformateurs, la dissidence protestante des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, le puritanisme, le

piétisme, les réveils, et enfin la réaction face à la modernité.

Dans un sens, cette identité évangélique, tout du moins celle dont on parle le plus souvent, va se cristalliser au courant du XX^{ème} siècle, et cela surtout aux États-Unis. C'est une conséquence directe de la controverse théologique entre "orthodoxes" et "modernistes". Cette théologie moderniste, influencée par les Lumières et la critique biblique extrémiste du XIX^{ème} siècle, commence à avoir une certaine importance dans les milieux protestants américains à partir de la fin du XIX^{ème} siècle. On voit se créer deux camps théologiques : "libéral" et "orthodoxe", au sein de plusieurs grandes Églises américaines, telles les baptistes et les presbytériens.

Cette tension aboutira à la création du mouvement "fondamentaliste" américain dans les années 1920. Face au "rationalisme" des modernistes, les fondamentalistes mettront l'accent sur l'orthodoxie protestante et les aspects "surnaturels" de la foi chrétienne, c'est-à-dire l'inspiration et l'inerrance de l'Écriture, la Trinité, la naissance virginale du Christ, la chute de l'homme et le péché originel, la mort expiatoire du Christ, sa résurrection et son retour corporels, le salut par la foi, la nouvelle naissance et le jugement dernier. Le mouvement fondamentaliste sera aussi marqué par une eschatologie prémillénariste et dispensationaliste : en réaction contre l'optimisme moderniste, il adoptera une attitude négative et pessimiste à l'égard du monde et du cours de l'histoire. Ce fondamentalisme nord-américain se fait surtout connaître auprès du grand public par son combat contre le darwinisme lors d'un procès qui se déroule en 1925. Dans le Tennessee, en effet, autour du jeune professeur John Thomas Scopes, une loi interdisant l'enseignement de la théorie de l'évolution sera mise à l'épreuve et

suscitera un débat fort passionné. Résultat : le mouvement fondamentaliste crée un schisme dans les milieux protestants américains. Schisme parfois "intérieur", car certains fondamentalistes resteront au sein de leurs Églises, mais aussi schisme tout court, car d'autres quitteront les grandes dénominations protestantes pour fonder de nouvelles Églises et institutions.

Ce parcours historique rapide rend un peu plus compréhensible, nous l'espérons, notre dernier point, à savoir que les évangéliques américains d'aujourd'hui sont les héritiers du fondamentalisme. Ce dernier étant devenu aux yeux de certains trop séparatiste, voire sectaire, et pas suffisamment en dialogue avec le monde et la culture environnants, donnera naissance dans les années 1940 à un courant qui se nomme "évangélique" ou "néo-évangélique". Billy Graham et quelques autres (Carl C.F. Henry et Harold Ockenga) seront pour ce mouvement des personnalités centraux. Le courant en question se créera autour d'eux et de certaines institutions nouvellement fondées ("*National Association of Evangelicals*", "*Youth for Christ*", "*Fuller Theological Seminary*", et le journal *Christianity Today*). Depuis lors, plusieurs

"congrès mondiaux pour l'évangélisation" (Berlin, 1966 ; Lausanne, 1974, et Manille, 1989) ont eu lieu, contribuant de façon importante à créer une identité évangélique internationale et transdénominatoire. En effet, beaucoup considèrent les textes issus de ces congrès, tels *La Déclaration de Lausanne* et *Le Manifeste de Manille* comme des documents théologiques évangéliques clés ⁽¹⁾. Nous l'avons vu : l'évangélisme contemporain est le fruit d'une évolution historique qui a comme point de départ la Réforme. En parcourant le puritanisme, le piétisme, les réveils et la controverse fondamentaliste-moderniste, nous arrivons finalement à une meilleure perception des éléments historiques qui ont contribué à forger l'identité multiforme des Églises évangéliques. Les autres articles de ce dossier pourront contribuer, eux aussi, à mieux comprendre cette identité.

Neal BLOUGH,

pasteur mennonite,
professeur à la Faculté libre
de Théologie évangélique
de Vaux-sur-Seine.

(1) En français, voir *Le Manifeste de Manille*, un prolongement de la Déclaration de Lausanne quinze ans après, Comité de Lausanne pour l'évangélisation du monde, Pasadena, California, 1989.

Le mot "évangélique"

Si un mot peut prêter à discussion, c'est malheureusement celui-là. Synonyme de protestant dans les pays de langue allemande, il tend, dans les pays de langue anglaise, à désigner une partie du protestantisme qui se reconnaît dans la théologie et la piété décrites dans ce numéro. On parle dans ce sens du "courant évangélique", par exemple dans l'Église anglicane, ou des "Églises évangéliques".

Dans les pays francophones, les deux sens se chevauchent selon les Églises et les influences, ce qui ne simplifie pas les choses. D'autant plus que chaque chrétien se veut évangélique d'une manière ou d'une autre. C'est un des symptômes des divisions de l'Église de voir des adjectifs que chacun revendique à bon droit ne désigner qu'une partie du corps du Christ. Ainsi l'adjectif "réformé" ne désigne qu'une petite partie des Églises issues de la Réforme ; beaucoup se veulent "orthodoxes" sans être orientaux ; quant à l'adjectif "catholique", il est par définition universellement confessé...

Dans ce numéro, l'adjectif "évangélique" désigne ces Églises qui, à côté des Églises réformées ou luthériennes, représentent une part importante du protestantisme tant dans notre pays que dans le monde. Si elles n'ont pas, pendant longtemps, éprouvé le besoin de manifester leur unité dans une structure commune, la communion qui les unit est profonde et repose sur un très large consensus quant aux fondements de la foi.

Louis Schweitzer

La théologie des Églises évangéliques

Pasteur Louis SCHWEITZER



Les grands axes d'une tradition théologique

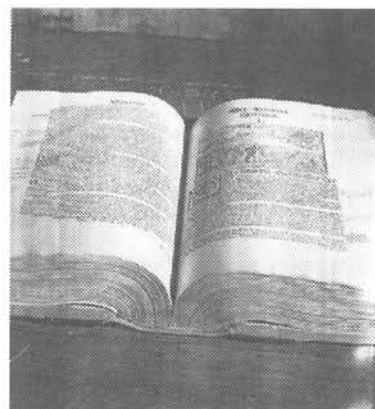
C'est bien d'une tradition qu'il faut ici parler car il n'existe pas une théologie évangélique unique. La diversité des Églises, des accents, des époques le montre bien. Et cependant, des points forts demeurent qui dessinent une constante. Des influences, parfois inconscientes, des descendances plus ou moins directes tissent la trame d'un réseau qui s'étend largement à travers les siècles, les confessions, les continents. Le mot "théologique" doit être employé, même si toute cette tradition se veut souvent plus spirituelle et biblique que purement théologique. Mais les chrétiens font souvent de la théologie sans le savoir dès qu'ils cherchent à penser et à formuler leur foi. La tradition théologique est formée à la fois des travaux des théologiens et des penseurs, et de l'expérience d'une foule de chrétiens et de communautés qui auraient sans doute froncé les sourcils devant le mot "théologie".

L'expérience de la foi

Les origines des Églises évangéliques s'enracinent dans les mouvements puritain et piétiste, comme dans les mouvements de réveil. Au cœur de l'identité évangélique, il y a la conscience de la nécessité d'un engagement personnel radical envers le Dieu de l'Évangile. "On ne naît pas chrétien, on le devient". La foi est personnelle, comme Dieu qui est souvent appelé le sauveur "personnel". Cette insistance, qui peut au pire verser dans un individualisme regrettable veut surtout prévenir toute tentation d'évacuer la dimension existentielle au profit d'une sorte de globalité ecclésiale ou d'une conception de la grâce indistinctement répandue ou sacramentellement distribuée qui rendrait inutile l'existence de la radicalité évangélique.

La conversion est généralement comprise comme la réponse initiale, le retournement fondateur qui fait entrer dans la vie chrétienne. L'œuvre de l'Esprit la précède dans la vie du croyant. Résultat d'un long cheminement ou rencontre soudaine, elle a toujours été préparée d'une manière ou d'une autre mais elle est vécue comme une naissance, une "nouvelle naissance" qui introduit à une vie de relation avec Dieu où l'Esprit commence un processus infini de transformation.

Cette évolution sera l'œuvre de l'Esprit qui veut rendre le croyant toujours plus conforme au Christ. C'est la sanctification, qui le plus souvent est considérée comme un processus permanent qui dure toute la vie, le croyant n'atteignant le but que par grâce, au terme de son cheminement terrestre. Si certains, comme les méthodistes, ont mis l'accent sur la possibilité d'une complète sanctification dans cette vie, ils sont très minoritaires. Pour la plupart, à la suite des réformateurs, les évangéliques se considèrent comme "toujours



"Le 'Sola Scriptura' de la Réforme (...) est largement accepté par les milieux évangéliques". Deuxième édition de la Bible traduite par Luther, avec notes de sa main.

Photo documentation M. C. Dassonneville.

pécheurs, toujours repentants, toujours pardonnés", au cœur d'un processus dynamique de progression dans la sanctification ou, ce qui revient au même, de dépouillement progressif.

Cet accent mis sur la réponse de la foi se retrouve et dans leur conception des sacrements (baptême des croyants) et dans celle de l'Église (communauté des professants). La spiritualité tient donc une place centrale et, pour la plus grande partie de cette tradition, théologie et vie spirituelle, pensée et prière sont inséparables.

L'autorité de l'Écriture

Le "Sola Scriptura" de la Réforme, cette confession de l'Écriture comme seule norme et parfois seule source de la foi est largement acceptée par les milieux évangéliques. Pendant longtemps, cette conviction n'a pas été différente de celle de l'ensemble du protestantisme. C'est principalement au siècle dernier, au moment où une critique perçue comme fortement rationaliste venait susciter et soutenir un fort courant libéral, que les évangéliques ont commencé à défendre une lecture "réaliste" du texte biblique. Il s'agissait alors de défendre la véracité du témoignage scripturaire contre ce qui apparaissait comme une tentative de ne garder de l'Écriture que ce qui était acceptable pour la raison humaine.

Pour un courant qui mettait fortement l'accent sur la vie spirituelle telle qu'elle nous est présentée dans le Nouveau Testament en particulier, il était naturel de regarder avec suspicion tout ce qui remettait en cause ce témoignage. Dans la tradition évangélique américaine, cette question a donné naissance au fondamentalisme protestant qui est une volonté de lecture littérale du texte biblique. Né au début de ce siècle au sein d'une violente polémique, ce courant extrême du monde évangélique s'est ensuite largement répandu dans le monde par le moyen des missions et de l'influence non négligeable des Églises américaines sur l'ensemble du monde évangélique. Cependant, comme nous le verrons plus en détail ci-dessous, si l'accent mis sur l'autorité des Écritures est une constante de la sensibilité évangélique, cette question demeure un lieu privilégié de discussion et éventuellement de clivages.

L'orthodoxie

Lorsque les évangéliques précisent leur foi à travers des confessions, qu'il s'agisse de celle d'une Église ou de celle de l'Alliance évangélique par exemple, on pourra remarquer que l'essentiel est toujours dans la ferme confession de la foi chrétienne traditionnelle. Ainsi la Trinité, la personne du Christ, à la fois vrai Dieu et vrai homme, mort pour les péchés du monde et corporellement ressuscité, la naissance virginale de Jésus se retrouvent toujours dans l'essentiel de ce qui est affirmé. En cela, les évangéliques sont très clairement des chrétiens orthodoxes. Dans leur histoire, la lutte pour défendre ces grandes affirmations fondamentales se confond avec celle qui concernait l'autorité de l'Écriture. Si l'on considère que toute l'histoire du protestantisme est comme structurée autour de

trois grands courants qui se retrouvent sans cesse sous des formes diverses, l'orthodoxe, le libéral et le spirituel, le mouvement évangélique se retrouve à la jonction des courants orthodoxes et spirituels. Peut-être peut-on d'ailleurs remarquer ici une certaine évolution. Pour toute une partie des évangéliques, la défense de l'orthodoxie est devenue le lieu privilégié de leur spécificité, plus sans doute que l'aspect spirituel qui avait été leur témoignage principal dans le passé. C'est peut-être que, dans la deuxième moitié de ce siècle, c'est le mouvement charismatique qui a pris la place dominante dans la sensibilité "spirituelle" des Églises. Si ces mouvements charismatiques ou pentecôtistes représentent une part très vaste du mouvement évangélique, les Églises ou mouvements plus classiques ont été ainsi amenés à mettre plus fortement l'accent sur la rigueur d'une pensée orthodoxe.

L'évangélisation

La foi des évangéliques est très fortement centrée sur la personne de Jésus Christ. La manière dont ils mettent l'accent sur l'importance de la conversion les pousse à annoncer l'Évangile du salut jusqu'aux extrémités du monde. C'est de leurs Églises qu'est né le mouvement missionnaire protestant. Mission au loin et évangélisation au près sont donc des aspects dominants de la pratique évangélique. Si la grâce est toujours confessée comme première, la nécessité de la réponse de la foi rend l'annonce de l'Évangile urgente et vitale pour le salut de tous. C'est ce qui explique en grande partie le dynamisme conquérant de ce mouvement. C'est aussi sans doute la cause de certaines frictions avec d'autres Églises. Le zèle évangéliste est parfois en pratique difficile à distinguer du prosélytisme de mauvais aloi, surtout préoccupé de la



"Tout un courant évangélique (...) considère comme secondaire l'engagement dans la société."

Photo Service de presse.

croissance de son mouvement ou de son Église. Si l'on assiste parfois à des campagnes œcuméniques d'évangélisation, il faut aussi constater une grande frilosité de certains envers toute collaboration. De même, le dialogue avec les religions non chrétiennes, exception faite du judaïsme, est très peu développé. Pour une grande majorité des évangéliques, la confession de Jésus Christ comme le seul nom par lequel on peut être sauvé donne, là encore, priorité à l'évangélisation. Les dialogues engagés par certains sont souvent perçus par d'autres comme des compromis.

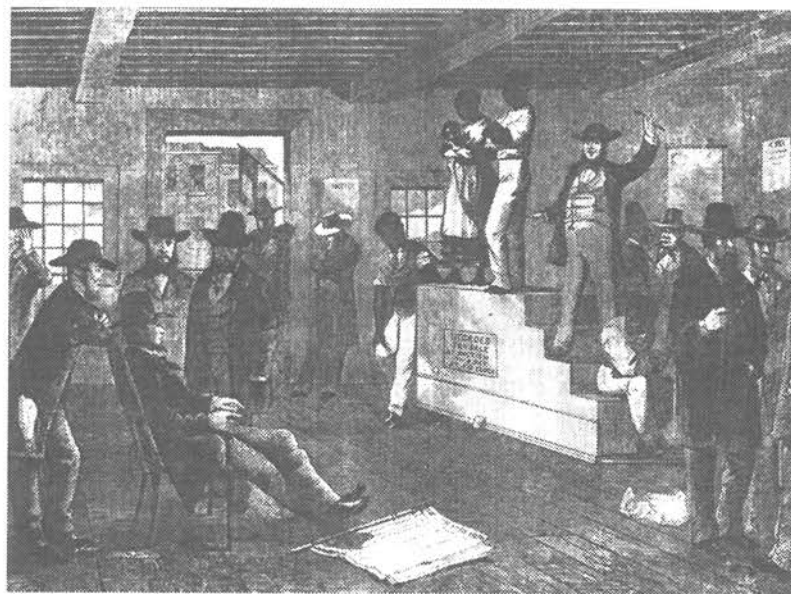
La relation avec le monde

Si certaines théologies s'inscrivent très volontairement en continuité avec la pensée philosophique ou sociale de leur époque, celle des évangéliques se perçoit prioritairement comme rupture. La Révélation sera fréquemment opposée aux philosophies du monde. Tout un courant évangélique mettant fortement l'accent sur le salut personnel et l'évangélisation considère comme seconde et d'une utilité toute relative l'engagement dans

la société. Si l'histoire des réveils a souvent été accompagnée de la création de nombreuses œuvres sociales répondant aux besoins du temps, cette dimension a perdu une partie de son importance après la controverse fondamentaliste. Il s'agissait alors de lutter contre un libéralisme faisant de l'Évangile social l'essentiel de son témoignage. C'est après le Congrès de Lausanne, en 1974, que le caractère indissociable de l'évangélisation et du service a, de nouveau, été fortement affirmé.

La politique et les prises de position des Églises sur des questions de société paraissent souvent fort suspectes aux yeux des évangéliques. Là où ils sont en nombre important comme aux États-Unis, on les retrouvera dans des sensibilités variées. Si le fondamentalisme a souvent eu partie liée avec des positions conservatrices, beaucoup d'évangéliques ont lutté contre l'esclavage, et des mouvements non violents de lutte pour la justice existent au sein des Églises évangéliques. On retrouve certainement ici à la fois l'influence de toute une réflexion des mennonites américains du XX^{ème} siècle et celle d'un baptiste comme le pasteur Martin Luther King. L'exemple type de la forme naturelle d'engagement des évangéliques pourrait être l'Armée du Salut, évangélique dans ses sources comme dans sa spiritualité, dont on sait le dévouement et l'efficacité concrète, mais qui hésite devant des prises de position trop politiques.

Enfin, il faut reconnaître que des évangéliques ont été souvent en position de défense contre ce qui leur a paru remettre en cause dans la société leurs convictions fondamentales (on connaît l'épisode de la lutte de certains fondamentalistes américains contre l'enseignement des théories de l'évolution). La tension "dans le monde" mais pas "du monde" est toujours susceptible de susciter, même



"Beaucoup d'évangéliques ont lutté contre l'esclavage", Vente d'esclaves, au XIX^{ème} siècle, dans le sud des États-Unis.

Gravure documentation M.C. Dassonneville.

dans une Église évangélique, des positions et des engagements contradictoires.

Les lieux de débats

Il serait tout à fait faux d'imaginer que le très vaste mouvement évangélique se présente à nous comme un bloc. Fortement structuré autour des convictions fondamentales que nous avons citées, il est divers et certains sujets sont non seulement en débat, mais demeurent des lieux de conflit et parfois de rupture. Le mot "fondamentalisme" est souvent revendiqué par l'aile conservatrice du mouvement, alors que d'autres rejettent le terme et se nommeront seulement évangéliques ou parfois néo-évangéliques.

L'Écriture

Pour beaucoup d'évangéliques, c'est le statut accordé au texte biblique qui est le lieu décisif de leur position. Est alors évangélique celui qui reconnaît et confesse l'inerrance du texte biblique. Celui-ci n' "erre" pas et, inspiré, ne comporte aucune erreur théolo-

gique, historique ou autre. Il y a, entre ceux qui défendent cette position et "les autres", comme un fossé méthodologique. Il s'agit bien d'une frontière qui sépare. Dans cette perspective, le monde évangélique se vivra en vase clos, n'ayant ni possibilité ni vrai désir de dialogue avec d'autres positions. Il faut reconnaître que si tous les fondamentalistes confessent un même statut du texte, leurs lectures diffèrent cependant, ce qui pourra être à l'origine de scissions et d'un éclatement en de multiples confessions ou sous-groupes particuliers.

D'autres, attachés eux aussi à l'autorité du texte, se perçoivent comme une tendance du protestantisme dans son ensemble. Ils se sentent donc libres d'entrer en dialogue avec les bibliques et exégètes de toutes confessions qui ne partagent sans doute pas l'ensemble de leurs convictions. Certes, le texte a pleine autorité, mais c'est le travail biblique qui permettra de discerner avec précision ce que le texte dit. On trouve dans les diverses attitudes sur ce sujet les sources des positions plus ou moins fermées ou ouvertes en

ce qui concerne le dialogue avec d'autres. Il faut encore préciser que la position strictement fondamentaliste vient des années 20 et que de grands évangéliques des décennies qui précédaient le conflit avaient sur l'Écriture des positions plus "détendues". Aujourd'hui, tout un éventail de positions existe laissant une place plus ou moins grande à la critique biblique.

Œcuménisme et dialogue

Pour beaucoup d'évangéliques, "œcuménisme" demeure un terme inacceptable. Déjà minoritaires au sein du protestantisme, en conflit avec les autres courants de la théologie, la question de la relation avec les autres chrétiens catholiques ou orthodoxes ne s'est longtemps pas posée. Leur attitude demeure souvent dans nos pays une attitude de défense frileuse devant la grande Église, toujours perçue plus ou moins comme dangereuse. Il faut aussi reconnaître que l'Église catholique, souvent perdue devant la diversité des évangéliques, inquiète de leur croissance rapide dans certaines parties du monde, manifeste parfois à leur égard une assez vive hostilité à travers un discours qui met dans le même sac des attitudes et des Églises très diverses. Il existe aujourd'hui des dialogues avec l'Église catholique tant au niveau mondial (baptistes, pentecôtistes...) qu'au niveau national (baptistes). Un clivage un peu semblable peut se retrouver entre ceux qui participent librement à des associations qui les unissent aux autres protestants dans la Fédération protestante de France par exemple, et ceux qui voient dans cette collaboration une inacceptable compromission. Certaines Églises évangéliques sont aussi engagées dans la Conférence des Églises européennes ou dans le Conseil œcuménique des Églises.

Conservatisme social ou engagement ?

C'est sans doute là que se situe le dernier grand point de clivage entre les évangéliques. Certains sont extrêmement engagés dans les conflits politiques et sociaux alors que d'autres ne peuvent considérer ces attitudes que comme une sorte de dissolution dans le monde. Pour l'aile conservatrice du mouvement, tout engagement social revient à renoncer à la mission prioritaire de l'Église qui est celle de l'évangélisation. Ce non-engagement n'empêche pas certains fondamentalistes de défendre des positions extrêmement conservatrices. Il ne serait pas impossible de définir cette position comme "apolitique de droite" en pratique.

Il est important de noter que, dans le monde anglo-saxon, la position évangélique peut être perçue comme la vieille attitude traditionnelle, jouant alors assez exactement le rôle que l'intégrisme catholique peut jouer dans un pays latin comme le nôtre. Dans les deux cas, une sorte de relation mythique au passé fonctionne comme justifiant des positions actuelles plus ou moins réactionnaires.

Mais il faut reconnaître que les évangéliques se retrouvent dans tout l'éventail des choix de société. En Amérique latine, si certains font clairement le jeu des conservatismes, d'autres au contraire sont fortement engagés auprès des pauvres qui trouvent dans ces Églises des lieux d'expression et de reconnaissance de leur dignité. S'opposeront donc dans ces pays comme ailleurs ceux qui seront attachés au radicalisme évangélique et ceux qui verront comme un moindre mal la conservation de l'équilibre précaire et de l'ordre existant dans ce monde pécheur. Il va de soi qu'entre ces deux extrêmes, on trouve toute la palette des positions imaginables.

En conclusion

Le "monde évangélique" est caractérisé par une grande unité et une grande diversité. Unité fondamentale des convictions théologiques et spirituelles. Dans ce sens, on peut en effet parler d'une tendance de l'Église universelle et plus particulièrement du protestantisme. Mais les diversités sont nombreuses et concernent particulièrement les relations avec l'extérieur, qu'il s'agisse de la société ou des autres chrétiens.

Dans quelle mesure ces différences sont compatibles avec l'unité du mouvement à long terme est difficile à discerner. Le caractère décentralisé de ces Églises, qui sont réunies par des liens très forts de communion spirituelle mais sans éprouver le besoin d'une véritable unité organique, permet de supporter la diversité.

Mais par ailleurs, il semble que l'ouverture croissante de certains ne peut que créer chez les autres des crispations qui vont parfois jusqu'au rejet.

Les Églises évangéliques sont les héritières d'une très longue et très riche histoire. Issues d'un courant du protestantisme, elles peuvent lui apporter énormément de choses, mais elles ont aussi besoin de recevoir de lui ce qui manque à leur équilibre.

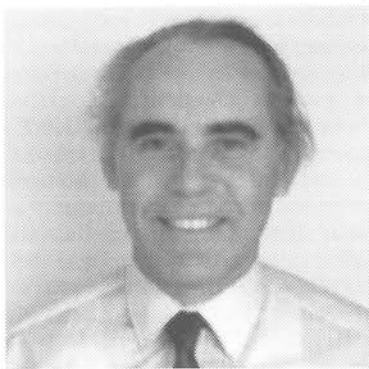
Paradoxalement très proches sur le plan théologique et spirituel des catholiques ou des orthodoxes tout en en étant très loin quant à la conception de l'Église, les Églises évangéliques ont leur place dans le concert des Églises chrétiennes ; elles ont certainement beaucoup à donner et beaucoup à recevoir.

Louis SCHWEITZER,

*Pasteur de la Fédération des Églises baptistes,
Secrétaire général de la Fédération protestante de France.*

Comment un chrétien évangélique vit sa foi

Pasteur Robert SOMERVILLE



Tout comme les autres chrétiens, les chrétiens "évangéliques" sont très divers. Le portrait que je m'efforcerai de broser ici ne correspond exactement à aucun chrétien existant. Je crois pourtant que la plupart des évangéliques s'y retrouveront largement, mais avec des nuances.

Le chrétien évangélique a le souci de vivre sa foi

L'essentiel à ses yeux est de vivre sa foi comme une relation personnelle avec Dieu. Cette relation a été inaugurée lors de sa conversion, c'est-à-dire du moment où il a reconnu que la Bonne Nouvelle de Jésus Christ le concernait personnellement et que c'est pour lui en particulier que Jésus Christ a donné sa vie. En retour, il s'est remis au Christ dans la foi et est devenu son disciple. Cette expérience, il en parle

souvent comme d'une rencontre avec Dieu ou d'une nouvelle naissance ; elle marque un tournant dans sa vie. Ce tournant peut être brutal ou progressif, mais il signifie toujours que sa vie a pris une nouvelle orientation.

Le chrétien évangélique comprend sa relation à Dieu comme une relation de confiance et d'amour. Sa confiance dans la Parole de Dieu lui donne l'assurance de son salut, puisque c'est par grâce qu'il a été justifié et qu'il est maintenant un enfant de Dieu qui jouit d'un libre accès auprès de son Père. Toute sa piété est éclairée par cette assurance. Prier, c'est parler au Père, lui offrir sa reconnaissance, son adoration, lui dire ses joies et ses peines, ses espoirs et ses craintes. Pas besoin de formules toutes faites, de prières modèles, même si elles peuvent aider parfois. Lire la Bible, c'est écouter la Parole du Père. C'est trouver le réconfort de ses promesses et les directives de sa volonté.

Vivre sa foi, c'est aussi chercher à plaire à Dieu, lui consacrer sa vie jour après jour, en s'efforçant d'avancer dans la sanctification, c'est-à-dire dans une vie de plus en plus conforme à Jésus Christ, de plus en plus dirigée par le Saint-Esprit, de plus en plus animée par l'amour. Pour progresser ainsi, le chrétien évangélique est conscient d'avoir un combat à mener. Combat contre la chair, ses propres faiblesses, son égoïsme, son orgueil, sa prétention à rester celui qui décide, contre ses doutes et ses découragements aussi. Combat contre le monde également, les idées reçues de la société où il vit, les pressions qui s'exercent sur lui pour qu'il ne sorte pas du rang et se conforme à ce qui se fait. Il est conscient de ne pas être "du monde", mais a parfois du mal à discerner où se situe exactement ce monde et risque donc de se modeler sur quelques stéréotypes.

Le chrétien évangélique sait qu'il ne peut vaincre dans ce combat sans le secours de Dieu. Seul, il ne

pourrait y arriver. D'où l'importance pour lui de "demeurer en Christ", de rester attaché à son Seigneur. Cette vie de piété demande une discipline, en particulier dans la prière, la lecture de la Bible, que ce soit dans le recueillement quotidien (ou culte personnel), ou dans la participation à la vie de l'Église.

En Église

Pour le chrétien évangélique, il est clair qu'on ne peut vivre sa foi seul. Il se sait appelé à rechercher la communion avec d'autres croyants au sein d'une Église. Lorsqu'il parle d'Église, il pense avant tout à une assemblée locale, où des disciples du Christ se réunissent pour rendre un culte à Dieu et le servir. Une image à laquelle il se réfère souvent est celle du feu de charbons : si, avec des pincettes, on enlève du foyer un charbon, on constate qu'il ne tarde pas à s'éteindre ; par contre, il se rallume si on le remet dans le feu.

L'Église locale est le lieu où le croyant trouve la nourriture et la motivation qui lui permettent de grandir dans la foi. Sa participation aux réunions de l'Église, et surtout au culte du dimanche, est essentielle bien qu'aucune obligation ne puisse lui en être faite. Il reconnaît aussi la valeur d'autres moments de partage spirituel : réunions de prières ou d'étude de la Bible (souvent aujourd'hui dans des groupes de maison).

En outre, il voit aussi dans l'Église locale le lieu par excellence où il doit vivre son engagement au service de Dieu. L'image du corps et de ses membres que développe l'apôtre Paul lui est familière, ainsi que l'exhortation de l'apôtre Pierre : "Que chacun de vous mette au service des autres le don qu'il a reçu". Pour un chrétien évangélique, tous les croyants ont part au sacerdoce, dans des fonctions différentes sans doute, mais



"A son travail, dans sa famille, auprès de ses amis..., le chrétien évangélique doit être témoin de Jésus-Christ".

Photo OAA.

aucun chrétien ne peut être un simple consommateur dans l'Église ; chacun doit être un participant actif. La réalité de son engagement ne sera pas toujours à la hauteur de cet idéal. Le poids des engagements familiaux ou professionnels, les hauts et les bas de sa foi sont autant de freins.

La perception qu'a le chrétien évangélique de l'Église universelle est parfois diffuse, mais jamais absente. Il n'attache qu'une importance relative aux institutions ecclésiastiques qui regroupent les Églises locales. Il a, bien moins que le catholique, le sentiment d'appartenir à une grande Église unie et structurée. Il ne lui est pas indifférent, certes, d'être membre de telle ou telle confession protestante, puisque c'est là qu'il retrouve ses propres convictions. Mais il lui apparaîtra normal de collaborer avec des chrétiens d'autres confessions dans l'évangélisation ou l'action sociale. De la même façon, il pourra se sentir tout à fait à l'aise en participant au culte d'une autre confession lors d'un voyage ou de vacances par exemple. Parfois pourtant il sera gêné, sinon perturbé, si la forme de culte de cette Église est trop différente de celle à laquelle il est attaché (ou tout au moins habitué),

en particulier s'il s'agit d'une Église nettement plus (ou moins) "charismatique" que la sienne.

Dans la plupart des Églises de tendance "évangélique", le culte est marqué par la simplicité, une grande souplesse dans la liturgie, une liberté d'expression dans la prière ; la prédication y tient une grande place, le chant également.

Témoin dans le monde

Pour le chrétien évangélique, la foi ne se vit pas seulement en Église mais dans tous les domaines de la vie. Le fait qu'il n'est pas "du monde" n'empêche pas qu'il doit vivre "dans le monde" et y être un témoin de Jésus Christ.

Cela signifie tout d'abord qu'il doit être prêt à parler de sa foi, à la partager avec d'autres. Le minimum qu'on attend de lui, c'est qu'il se déclare ouvertement chrétien et qu'il soit prêt à répondre aux questions qu'on lui pose. Il peut aussi se sentir appelé à annoncer l'Évangile à des personnes qu'il rencontre. Il peut s'y montrer maladroit, et parfois son zèle le fait accuser de prosélytisme. Alors il hésite à parler, tout en restant convaincu que

tous les humains ont besoin de connaître l'Évangile, message de vie et de salut.

Le témoignage qu'il doit rendre est aussi celui de sa vie, d'un comportement reflétant quelque chose de l'amour de Dieu. Et cela à son travail, dans sa famille, auprès de ses amis. La morale chrétienne est pour lui quelque chose d'important. Le danger existe qu'il se contente d'une morale traditionnelle parce qu'il n'a pas suffisamment réfléchi aux exigences des situations qu'il vit comme travailleur, conjoint, parent ou citoyen. Il arrive que les Églises évangéliques n'aident pas suffisamment leurs membres à réfléchir à leurs responsabilités dans ces domaines.

La conviction qu'il ne doit pas être "du monde" amène parfois le chrétien évangélique à reculer devant tout engagement social et surtout politique. La crainte du politique tient en partie à l'idée largement reçue que c'est un lieu de compromis et de "combines", mais aussi à la conviction que l'Église et l'État doivent rester séparés. L'Église ne doit pas chercher à exercer un pouvoir dans le monde.

Mais on discerne, depuis quelque temps, une plus grande ouverture dans les Églises évangéliques à l'égard de la société. Dans le domaine de l'action sociale en particulier, un renouveau d'intérêt et d'engagement se manifeste, après une période de frilosité et de retrait. De nouvelles œuvres voient le jour, souvent à partir d'une Église locale, et la conviction grandit que la foi en Christ entraîne nécessairement des actions d'amour en faveur des plus démunis. Le chrétien évangélique trouve donc là un autre champ de service chrétien, à la fois service de Dieu et des hommes.

Robert SOMERVILLE,

Directeur de l'École pastorale baptiste.

Les pentecôtistes et l'unité visible de l'Église ⁽¹⁾

Pasteur Cecil M. ROBECK Jr

Au début du XXème siècle, les responsables pentecôtistes ont souvent parlé de l'unité de l'Église. Selon des écrivains comme Charles Parham, W.F. Carothers et W.J. Seymour, le mouvement pentecôtiste devait devenir la réponse donnée à la prière de Jésus pour ses disciples dans Jean 17,21 : "que tous soient un". Mais cette vision optimiste et ouverte, sinon triomphaliste, se replia lentement sur elle-même pour devenir défensive, pessimiste, sujette aux compromis, et protectionniste.

Unité visible et invisible

Les pentecôtistes semblent considérer aujourd'hui l'unité des chrétiens comme étant une réalité invisible, la création de l'Esprit Saint plutôt que quelque chose qui comporterait des attributs visibles, tangibles. Lorsque le mouvement œcuménique actuel, plus particulièrement représenté par le Conseil œcuménique des Églises fut créé, la plupart des pentecôtistes le rejetèrent immédiatement, le considérant comme étant une tentative humaine d'effectuer l'œuvre de Dieu. Le COE rendait visible ce qui était à juste titre invisible, et il se dota d'une puissante structure que les pentecôtistes préféraient laisser au Saint-Esprit. Cette réaction contre l'unité visible de l'Église résulte de l'interprétation largement répandue de la prophétie biblique

selon laquelle une gigantesque Église mondiale serait l'outil de l'antéchrist. De plus, les pentecôtistes se sont inquiétés des doctrines enseignées (ou non) au sein de certaines Églises membres du COE, et des priorités œcuméniques concernant le domaine social et l'évangélisation. Les Assemblées de Dieu ont même censuré le mouvement œcuménique pour ces deux raisons.

Cependant, les pentecôtistes ont largement fait appel à la prière de Jésus dans Jean 17 pour justifier leur adhésion et, en effet, former diverses organisations **visibles** dont les objectifs sont largement similaires à ceux du mouvement œcuménique.

La Conférence pentecôtiste d'Amérique du Nord (PFNA) fut créée en 1948 "pour montrer au monde l'indispensable unité des croyants baptisés de l'Esprit" et "pour s'efforcer de conserver l'unité de l'Esprit jusqu'à ce que nous soyons tous réunis dans l'unité de la foi". Une année auparavant, poussés par une motivation similaire, les pentecôtistes s'étaient tous réunis à l'échelle internationale à Zurich pour la première Rencontre pentecôtiste mondiale dont est née la Conférence pentecôtiste mondiale. Les objectifs déclarés montraient clairement la volonté des pentecôtistes de former une organisation mondiale pour manifester leur unité au monde, coopérer à l'évangélisation du monde (la "Grande Commission"), maintenir la pureté doctrinale et offrir une aide pratique à ceux qui en avaient besoin.

Les pentecôtistes participent à l'Association nationale des Évangéliques (NAE) et l'Association nationale évangélique noire (NBEA) aux États-Unis, et à l'Alliance évangélique universelle. Ils ont tendance à négliger le fait que ces organisations ne sont qu'"humaines", tout comme celle du COE. Alors qu'ils caractérisent le COE de "faiseur" de l'unité, les pentecôtistes défendent le point de

vue que leurs groupes, ou les ensembles auxquels ils appartiennent, répondent aux appels de l'Esprit Saint.

Un théologien pentecôtiste connu, Donal Gee, écrivit un jour que la seule preuve de l'unité chrétienne est "l'acceptation mutuelle de la souveraineté de Jésus Christ", une confession qui fait explicitement partie des fondements du COE. Pourquoi la plupart des pentecôtistes semblent-ils considérer cela comme insuffisant ?

La réponse vient de ce que les attitudes pentecôtistes envers le mouvement œcuménique - du moins en Amérique du Nord - se sont développées au sein d'un contexte culturel et historique dans lequel "l'œcuménisme" est considéré de façon péjorative : il est associé à un programme "libéral", alors que "l'unité spirituelle" exprimée au sein de l'Alliance évangélique universelle, de l'Association nationale des Évangéliques, de la Conférence pentecôtiste mondiale ou de la Conférence pentecôtiste d'Amérique du Nord, est considérée comme positive, en tant que partie intégrante d'un programme "biblique".

En d'autres termes, les pentecôtistes d'Amérique du Nord sont difficiles à satisfaire en ce qui concerne leurs partenaires œcuméniques. Ils attendent plus qu'une confession de foi. Ils recherchent une confession de foi exprimée par des mots qui ont une résonance pour eux, un programme qui se place dans la ligne de leurs propres priorités "bibliques" et une approche de l'unité qui est résolument spiritualisée.

Les quelques rares Églises pentecôtistes qui sont membres du COE ne partagent pas ce contexte culturel et historique. Elles font partie d'une forme de pentecôtisme latino-américain plus ou moins indigène, libre du contrôle des missionnaires nord-américains.

La doctrine et l'expérience jouent très certainement des rôles importants dans la définition de l'œcuménisme authentique. Mais les programmes et les idéologies

sociaux et politiques, les conflits culturels et un développement historique indépendant, semblent bien plus puissants que la théologie ou l'expérience dans la création de vocabulaire et l'établissement de liens œcuméniques.

La plupart des groupes auxquels les pentecôtistes participent de manière œcuménique furent plus créés pour conserver quelque chose que pour le donner, souvent en réaction contre un autre groupe, pour des raisons sociales ou politiques masquées par des arguments "théologiques", parfois encore selon des critères de race, de classe ou de géographie.

Aspects pluriculturels

Les pentecôtistes dans le monde entier sont inévitablement pluriculturels. Mais la plupart n'ont pas appris comment se comporter de façon pluriculturelle sans se blesser l'un l'autre.

En Amérique du Nord, la tendance est à une lecture d'un pentecôtisme essentiellement monoculturel, ne reconnaissant pas, ou peu, de divergences légitimes dans la pensée pentecôtiste à travers le monde.

En fait, il y a beaucoup de diversité même en Amérique du Nord : les pentecôtistes "trinitariens" et "unitariens", les pentecôtistes de la sainteté et ceux du "travail fini" (*Finished Work*), les conférences et groupements pentecôtistes, et les pentecôtistes fortement indépendants.

La diversité pentecôtiste peut et doit être célébrée, mais elle porte en germe des problèmes, comme le montre l'histoire des relations entre les pentecôtistes afro-américains et blancs aux États-Unis. La plupart des groupements pentecôtistes américains sont séparés, et le racisme a toujours été répandu parmi les pentecôtistes américains. La déclaration de Frank Bartleman que "la démarcation due à la couleur a été lavée dans le sang" peut s'appliquer aux commencements

du renouveau de l'Azusa Street, à Los Angeles, au début de ce siècle, lorsque noirs et blancs se mélangaient librement, en dépit de la culture religieuse locale et de la consternation de la presse. Mais le temps passant, le "sang" parut perdre de son pouvoir. Les différences culturelles remontèrent à la surface et les blancs rejetèrent le *leadership* noir. Dans les années qui suivirent, les pentecôtistes blancs évoluèrent vers une plus grande assimilation avec le mouvement évangélique blanc, alors que les pentecôtistes noirs trouvaient plus de liens avec les autres Églises non pentecôtistes noires. Les pentecôtistes blancs apportèrent leur soutien au Parti républicain et à la soi-disant "droite religieuse". Les pentecôtistes noirs, eux, eurent tendance à soutenir le parti démocrate et plus récemment sont devenus davantage conscients de leur appartenance afro-américaine.

Une situation similaire s'est développée en Afrique du Sud. Le *Document Kairos* anti-apartheid a été publié sous la responsabilité du pasteur Frank Chicane, de la Mission de la Foi apostolique (AFM), qui est maintenant le secrétaire général du Conseil des Églises d'Afrique du Sud. Ce document a été vigoureusement rejeté par les leaders blancs de son propre mouvement. En réponse, le secrétaire général de la Mission de la Foi apostolique, Frank Möller, a expli-

qué les problèmes du pays en les situant dans une perspective idéologique anticomuniste, et suggéré que "l'attaque marxiste-communiste" contre l'Afrique du Sud "était même préparée pour passer pour 'pentecôtiste'", une référence à peine voilée à Chicane.

En Amérique latine, plusieurs groupes pentecôtistes ont commencé à coopérer avec des groupes que les pentecôtistes nord-américains considéreraient comme d'étranges partenaires. Certains sont membres du COE, d'autres participent au CLAI (Conseil des Églises d'Amérique latine), constitué d'un large éventail d'Églises protestantes historiques.

Les positions politiques et sociales de ces pentecôtistes vont à l'encontre de beaucoup des positions soutenues par les pentecôtistes d'Amérique du Nord. Leurs préoccupations communautaires et solidaires envers les pauvres contrastent souvent avec la mentalité individualiste nord-américaine.

Cecil M. ROBECK Jr.

*pasteur des Assemblées de Dieu,
professeur d'histoire
et d'œcuménisme
à la Faculté de Théologie
de Fuller (Californie).*

(1) L'article dont cet extrait est tiré a paru dans le n° 192 de *One World*, janvier-février 1994, magazine mensuel publié par le Conseil œcuménique des Églises - 150, route de Ferney - BP 2100 - 1211 GENEVE 2 (Suisse).

Rendre témoignage au Christ

Travaux du Comité mixte baptiste-catholique en France

"Nous présentons dans cet ouvrage la traduction française, accompagnée de notes et de commentaires, d'un rapport rédigé par des représentants de l'Alliance baptiste mondiale et de l'Église catholique romaine, à la suite de rencontres internationales qui se sont tenues de 1984 à 1988.

Depuis plus de dix ans, baptistes et catholiques français, nous nous sommes retrouvés au cours de rencontres semestrielles, au sein desquelles nous avons étudié, entre autres, ce rapport. Il nous a paru utile de le faire connaître aux chrétiens francophones, en espérant que l'ouvrage pourra contribuer à une meilleure compréhension entre baptistes et catholiques."

Pour le Comité mixte baptiste-catholique
Pasteur Robert SOMERVILLE Mgr Georges SOUBRIER

Éditions du Cerf, 1992, 107 pages, 70 Francs

Les évangéliques dans le monde

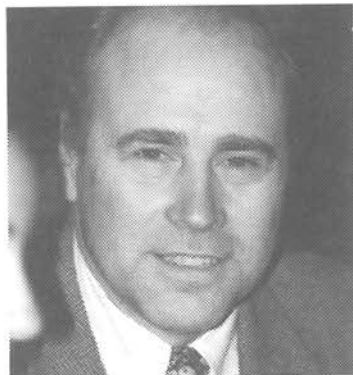


*Imposition
des mains
lors de
la reconnaissance
d'un pasteur.*

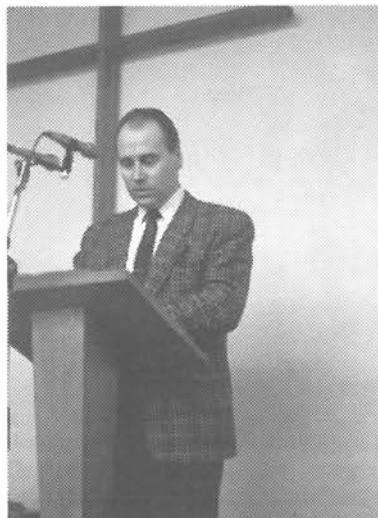
*Photo
pasteur
Claude Baty.*

Les évangéliques en France

Pasteur Claude BATY



“Évangéliques” : cette appellation a le don d’irriter ceux qui ne sont pas du milieu. Elle est à leurs yeux une confiscation de l’Évangile au seul profit d’une minorité. Les protestants et les catholiques ne sont-ils pas évangéliques ? L’Évangile n’est-il pas la base de la foi chrétienne ? Les évangéliques, à leur tour, sont agacés quand les Églises dites historiques (réformés et luthériens) monopolisent le titre de protestant ; ils sont franchement de mauvaise humeur quand les catholiques assimilent catholiques et chrétiens. Indéniablement, ces titres et ces agacements disent quelque chose sur la conscience que chacun a de soi. En se nommant, chacun dit quelque chose de son identité. N’oublions cependant pas que les noms sont souvent des étiquettes, utiles, mais réductrices.



Prédication à l'Église évangélique libre.

Photo pasteur Claude Baty.

Solidarités généralement reconnues

La présentation suivante d'une Église évangélique ⁽¹⁾ montre les solidarités généralement reconnues :

- Nous sommes **chrétiens** : frères et solidaires de tous ceux qui, comme les premiers disciples, croient que Jésus est Christ, Fils de Dieu, sauveur.
- Nous sommes **protestants** : héritiers des Réformateurs qui, au XVI^{ème} siècle, ont proclamé notamment l'autorité unique de la Bible et le salut par la foi seule.
- Nous sommes **évangéliques** : ce qualificatif nous situe parmi ceux qui croient que la Bible demeure le témoignage unique et infaillible de la révélation de Dieu et qui estiment que l'Église est le rassemblement de ceux qui confessent leur foi en Jésus.

Cette mise en perspective ne doit pas faire penser que ce qu'on nomme "les évangéliques" constitue un bloc monolithique. Comme le catholicisme ou le protestantis-

me, il est travaillé par diverses tendances. Chaque composante n'est d'ailleurs pas toujours prête à reconnaître légitime l'appellation "d'évangéliques" à tel ou tel de ceux qui s'en réclament !

Les "évangéliques" sont chrétiens

Ils reprennent à leur compte les dogmes des conciles, dits œcuméniques, de Nicée (325), Constantinople (381), Éphèse (431) et Chalcédoine (451). Ils n'ont pas d'autre formulation pour la Trinité, la divinité de Jésus et sa double nature. Le Credo (Nicée-Constantinople) et le symbole d'Athanase expriment donc leur foi.

Les "évangéliques" sont protestants

Ils se réclament de la Réforme, se sentant héritiers de ses grandes affirmations sur la justification par la foi seule, l'autorité de la Bible, le sacerdoce universel.

Les "évangéliques" sont évangéliques !

L'identité évangélique se situe premièrement dans l'attitude à l'égard de la Bible. La Bible est l'autorité unique, les confessions de foi insistent sur son inspiration divine et son inerrance. Les évangéliques se veulent avant tout "bibliques" ; logiquement, ils soumettent leur doctrine et leur discipline à l'enseignement de la Bible. Cette identité est caractérisée ensuite par l'accent mis sur la foi personnelle. L'homme naturel est perdu parce que rebelle et pécheur. Chacun est donc appelé à la conversion, une conversion qui n'est pas changement de religion, mais retour personnel à Dieu. Les membres d'Église ne peuvent donc être que des adultes croyants. Cela implique une volonté forte d'annoncer l'Évangile pour que soient sauvés de la perdition tous

ceux qui n'ont pas mis leur confiance en Jésus, seul sauveur et unique médiateur.

L'Église, rassemblement des croyants, est d'abord locale. C'est une réalité spirituelle souvent considérée comme peu compatible avec une institution ou une organisation. C'est pourquoi les Églises évangéliques sont fréquemment des communautés indépendantes ; quand les liens existent, ils sont très souples et jamais hiérarchiques.

Le baptême et la cène sont célébrés comme les seules institutions du Seigneur. Le baptême est administré aux adultes croyants, et la cène (ou communion, ou repas du Seigneur) prise par les croyants comme un mémorial. Aucun rôle sacramentel n'est dévolu aux pasteurs.

Les évangéliques sont divers

Dans cette famille évangélique, il convient tout d'abord de noter que si l'immense majorité pratique le baptême des adultes croyants, en général par immersion, certains baptisent par aspersion et quelques-uns les enfants (certaines Assemblées de Frères et les Églises réformées évangéliques indépendantes). L'Armée du Salut, quant à elle, ne célèbre ni baptême ni Sainte Cène. La plupart sont congrégationalistes (chaque Église locale est indépendante), mais certains sont synodaux (l'autorité appartient au synode) et quelques-uns sont épiscopaliens.

Les enjeux actuels

Les collaborations

Certains estiment que, par fidélité doctrinale, ils ne peuvent collaborer avec des Églises "infidèles". Il est fréquent que l'œcuménisme soit dépeint comme une marque de l'apostasie des derniers temps, l'œcuménisme étant considéré

(1) Église évangélique libre - 85, rue d'Alésia - 75014 PARIS.

comme un premier pas vers le syncrétisme doctrinal.

Tous les évangéliques n'ont pas la même attitude dans ce domaine. Si tous rejettent un œcuménisme institutionnel qui viserait une unité institutionnelle (la constitution d'une seule Église), certains ont des relations avec l'Église catholique romaine ou avec le protestantisme dit "historique" (réformé et luthérien) alors que d'autres les refusent.

Un des enjeux de la situation actuelle est certainement le principe même de la collaboration. Certains ne refusent pas seulement les relations avec les non-évangéliques mais avec les évangéliques **collaborateurs** (considérés, à cause de cela, comme suspects).

Le Saint-Esprit

La tendance charismatique est également un enjeu d'unité. Certains font de ce critère une condition de collaboration.



Garderie d'enfants à l'Église évangélique libre.

Photo pasteur Claude Baty.

Il y a donc les évangéliques charismatiques et les autres.

La Bible

L'attachement à la Bible qui caractérise les évangéliques est également un lieu de discussion. Tous ont le même respect, mais tous n'ont pas les mêmes interprétations. Les plus conservateurs sont tentés de déclarer

néo-évangéliques ceux qui n'interprètent pas certains textes de manière traditionnellement évangélique. Le créationisme, l'eschatologie, et la place de la femme sont considérés par certains comme des critères de fidélité.

L'éthique

Les évangéliques ont été parfois plus

Églises ⁽¹⁾

Les mennonites

L'appellation de mennonites vient du nom d'un conducteur spirituel anabaptiste pacifique qui vivait en Hollande au XVI^{ème} siècle : Menno Simons. Leur origine remonte au début du XVI^{ème} siècle. Les fondateurs du mouvement étaient des collaborateurs du réformateur suisse, Ulrich Zwingli. Ils s'en séparèrent quand Zwingli fit appel aux autorités civiles pour établir sa réforme. La rupture fut consommée quand ils estimèrent que seuls les croyants capables de confesser leur foi devaient être baptisés ; ces re-baptêmes en font des "ana-baptistes". Ils se distinguent par leur pacifisme militant (principe de la non-violence) et leur engagement social.

Les méthodistes

Les méthodistes sont les héritiers spirituels de John Wesley, un pasteur anglican à l'origine d'un réveil spirituel qui a marqué le Royaume-Uni au début du XVIII^{ème} siècle. Le méthodisme insistait sur la possibilité de l'entière sanctification (le chrétien peut parvenir à une sainteté totale) et sur la liberté de choix et la possibilité de perdre son salut (en opposition à la prédestination calviniste).

Les baptistes

Comme leur nom l'indique, ils se distinguent en mettant en évidence la doctrine du baptême par immersion des adultes croyants. En dehors de cette caractéristique commune, ils sont très divers car indépendants. Les plus nombreux sont regroupés dans la Fédération des Églises évangéliques baptistes qui est membre de la Fédération protestante, ce qui n'est pas le cas

des autres associations d'Églises baptistes. La première Église baptiste en France date de 1821.

Les Assemblées de Frères

Elles se sont constituées au début du XIX^{ème} siècle sous l'influence de John-Nelson Darby. Prêtre anglican, il quitte cette Église qui, selon lui, a apostasié la foi comme toutes les autres. Les Frères rejettent toute organisation et tout clergé, mais les Assemblées sont dirigées par des anciens dont l'autorité est incontestable. L'étude de la Bible (version Darby) occupe une place importante dans leurs réunions. Ils insistent sur le retour proche de Jésus, la nécessité de se retirer du monde (ils ne participent pas aux élections). Dans les réunions, celui qui se sent inspiré peut apporter une instruction, une exhortation, un avertissement. Ce sont les anciens qui sont le plus souvent inspirés. Les femmes n'ont pas droit à la parole.

Les Églises évangéliques libres

Union née en 1849 de la confluence d'un courant réformé insistant sur le maintien de la *saine doctrine* et d'un courant indépendantiste apportant le principe de la *profession personnelle de la foi* comme principe de recrutement des membres d'Églises, les deux estimant que la liberté par rapport à l'État était nécessaire pour l'Église. Elles sont caractérisées par un régime semi-synodal (l'autorité est partagée entre le synode et l'Église locale), par un attachement aux doctrines fondamentales et par la liberté laissée sur les questions secondes.

L'Armée du Salut

L'Armée du Salut, bien connue pour ses œuvres sociales, est, ne l'oublions pas, une œuvre d'évangélisation.

proches des prises de positions de l'Église catholique que de celles de la Fédération protestante. En ce qui concerne l'avortement, par exemple, ils s'y opposent par principe, une partie d'entre eux seulement mettant à part les avortements thérapeutiques.

Conclusion

Les évangéliques sont une petite minorité en France mais leur dynamisme est indéniable, leur zèle pour la Bible et l'annonce de l'Évangile sont une richesse pour l'Église chrétienne tout entière. Cependant, leur émiettement les rend peu efficaces ; ils doivent apprendre à ne pas se diviser pour des "shibboleths" (cf. Juges 12) et à dialoguer sereinement avec ceux qui sont d'une autre tradition et d'un autre avis !

Claude BATY,

Président de l'Union des Églises évangéliques libres.

Éléments de statistiques ⁽¹⁾

Association des Églises évangéliques mennonites de France	2.900 membres
Association évangélique d'Églises baptistes	1.000 membres
Fédération des Églises évangéliques baptistes	4.500 membres
Alliance baptiste évangélique de Paris-Est et Nord	400 membres
Autres Églises baptistes	1.970 membres
Communautés nazaréennes	200 membres
Assemblées de Frères	12.000 membres
Communautés et Assemblées évangéliques de France	6.000 membres
Rassemblements fraternels ravinistes	200 membres
Églises issues de France-Mission	700 membres
Union des Églises évangéliques libres	4.500 membres
Églises évangéliques méthodistes	400 membres
Union de l'Église évangélique méthodiste	1.500 membres
Armée du Salut	3.450 membres
Église du Nazaréen	200 membres
Alliance des Églises évangéliques indépendantes	2.800 membres
Union des Églises évangéliques Chrischona	900 membres
Église évangélique "La Bonne Nouvelle" de Strasbourg (et celles qui en sont issues)	550 membres
Églises fondées par la Mission populaire française	200 membres
Églises évangéliques-Action biblique	500 membres

Soit un total de

44.870 membres

(1) Cf. *Panorama de la France évangélique*, volume 1, Gérard Dagon, éditions Barnabas.

Les pentecôtistes

L'importance accordée aux dons spirituels, et notamment au parler en langues, est bien connue, notamment depuis que le mouvement charismatique a diffusé cette caractéristique dans de nombreuses Églises. Notons qu'il ne faut pas confondre les pentecôtistes et les charismatiques, même s'ils se ressemblent ! A l'heure actuelle, ce sont les évangéliques les plus nombreux. Mais il est difficile de les dénombrer dans la mesure où leurs assemblées (Assemblées de Dieu) sont indépendantes et les liens mouvants. Un dernier trait : si sur le plan national la hiérarchie est absente, sur le plan local, les Assemblées sont dirigées par des pasteurs à la poigne de fer.

(1) Pour d'autres renseignements, et notamment statistiques, voir *Panorama de la France évangélique*, volume 1, de Gérard DAGON, éditions Barnabas, perspective FEF.

Mouvements fédérateurs

Associations d'Églises de Professants des pays francophones : Fédération des Églises évangéliques baptistes, Communautés et Assemblées évangéliques de France, Églises évangéliques arméniennes, Union des Églises évangéliques libres, Églises méthodistes, Alliance des Églises évangéliques indépendantes, etc. Elle a été à l'origine de la création de la Faculté de Théologie évangélique de Vaux-sur-Seine.

Alliance évangélique : elle rassemble des chrétiens de différentes Églises, pour des actions communes (Missions avec Billy Graham), des œuvres et services. Elle organise la semaine de prière universelle (première semaine de janvier) qui ras-

semble régionalement la plupart des Églises évangéliques.

Fédération évangélique de France : se présente elle-même comme une digue élevée sur la Bible, contre la marée montante de l'athéisme, du modernisme, de la confusion doctrinale, d'un ecuménisme équivoque, des sectes nouvelles et dangereuses, d'un manque de vision d'évangélisation, d'une dérive éthique menaçante.

Comité de Lausanne : il veut jouer un rôle de pont relationnel. Sa base de recrutement est large (la Déclaration de Lausanne) et son objectif étroit (l'évangélisation commune). Sa devise : l'Évangile tout entier au monde entier par l'Église tout entière.

Quelques œuvres et mouvements

Bien qu'ils soient interdénotationnels, les œuvres et mouvements ci-dessous sont fortement enracinés dans le terreau évangélique.

AGAPE : mouvement d'évangélisation et de formation ;
Jeunesse Ardente : mouvement d'évangélisation parmi les jeunes ;

Jeunesse pour Christ : mouvement d'évangélisation parmi les jeunes ;

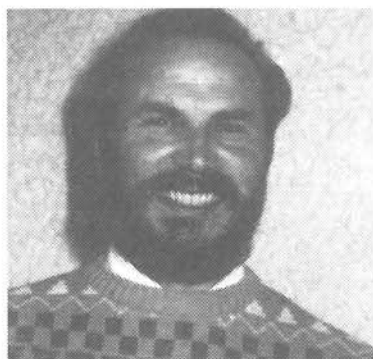
Groupe biblique universitaire : témoignage biblique auprès des étudiants ;

Ligue pour la lecture de la Bible : travaille à la diffusion du message de la Bible, en particulier en éditant des aides aux lecteurs et des ouvrages d'édification ;

SEL : Service d'Entraide et de Liaison, une action chrétienne dans un monde en détresse, projets de développement, aide médicale, secours d'urgence, parrainage d'enfants...

Les Églises évangéliques dans les pays de l'Est

Pasteur J.-Pierre DASSONVILLE



J'ai grandi en étant enseigné qu'il était très difficile d'être chrétien en Europe de l'Est et qu'il fallait beaucoup prier pour ces frères, toutes dénominations confondues, car l'ennemi était athée. Mes informations à ce sujet comprenaient de nombreux récits d'horribles persécutions entrecoupées de véritables interventions divines, sans oublier les fameuses contrebandes de bibles organisées par des chrétiens aventuriers. Et puis, d'un coup, tout cela s'est comme volatilisé ! L'éclatement du communisme a précipité les choses d'une manière extraordinaire, nous laissant à peine le temps de nous adapter. Ceci a correspondu avec mon arrivée comme secrétaire de la Fédération et, en à peine quatre années, j'ai pu faire huit voyages dans les pays de l'Est et me rendre compte de la triste réalité passée et de l'inquiétante situation présente. Mon article se veut toutefois tourné vers l'avenir, car c'est bien plus cela que j'ai ressenti en visitant les Églises évangéliques de ces pays.

L'enjeu est, en effet, de savoir si l'Évangile réussira à triompher, et non que l'Église, quelle qu'elle soit, préserve ses acquis. L'histoire de l'Église nous montre que Dieu procède aussi en bousculant les chrétiens pour faire avancer son Royaume.

Le temps des grandes illusions est déjà passé

Devant le regain des idéologies nationalistes, les évangéliques des pays de l'Europe de l'Est s'inquiètent. Ces idéologies s'appuient beaucoup sur les religions traditionnelles qu'elles utilisent à des fins politiques. Ici, ce sera l'Église orthodoxe russe ou grecque, là ce sera l'Église catholique romaine, plus loin ce sera l'islam. Ces religions ne sont d'ailleurs pas toujours conscientes des risques à long terme de telles manipulations, et bien souvent leur position est ambiguë. Ceci se joue en général sur deux niveaux : le niveau parlementaire dans l'élaboration des nouvelles lois, en particulier des lois sur la religion, et le niveau de la vie quotidienne du fait de l'état d'esprit dans lequel on veut faire entrer les gens en éveillant les peurs, les susceptibilités et parfois même les malveillances. Je voudrais donner ici deux exemples typiques.

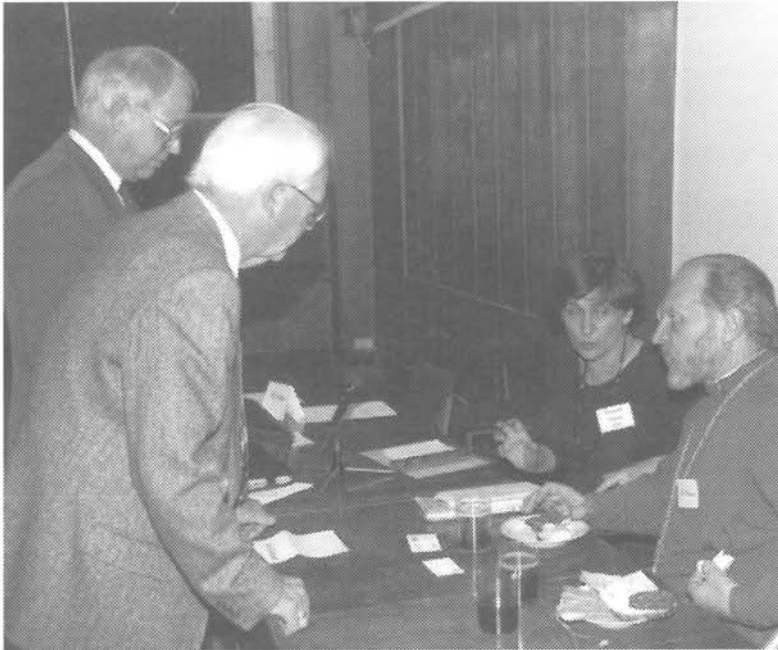
Depuis l'été 1993, le parlement russe est aux prises avec la révision de sa constitution. Nous savons toutes les difficultés rencontrées. En ce qui concerne la révision des lois religieuses votées en octobre 1990, les Églises évangéliques ont vite sonné l'alarme quand elles ont vu qu'il s'agissait de restaurer un contrôle gouvernemental sur les Églises, en particulier sur leurs activités et les relations qu'elles entretiennent avec d'autres Églises à l'étranger.

L'auteur de cet article de loi, Vyacheslav Polosin, un prêtre de l'Église orthodoxe russe, président de la Commission parlementaire pour la Liberté de Conscience, prétextait qu'il s'agissait avant tout de contrôler tous les mouvements religieux venus de l'extérieur depuis la chute du régime marxiste. Cependant, pour l'Église orthodoxe russe, toute autre forme d'Église sur son territoire est déjà une forme d'intrusion de l'étranger, et on ne manque pas de le rappeler à l'occasion en identifiant toute action missionnaire en Russie à du prosélytisme.

Dans une lettre ouverte à M. Boris Yeltsin, des représentants des diverses Églises évangéliques russes ont aussitôt exprimé leurs inquiétudes et ont demandé que ces lois en question ne soient pas signées avant d'avoir bien réfléchi à leurs implications. Par ailleurs, de nombreuses voix se sont aussi élevées à travers le monde. Jusqu'à aujourd'hui, ces lois n'ont pas été ratifiées mais jusqu'à quand ? Malgré la compréhension et le soutien de quelques prêtres orthodoxes, l'Église orthodoxe russe reste plutôt favorable à de telles lois. Ce genre d'attitude est le même ailleurs avec d'autres Églises traditionnelles.

À un autre niveau, je voudrais maintenant parler de ce qui se passe actuellement en Bulgarie. Toute une campagne de fausses accusations et de dénigrement s'est organisée contre les sectes auxquelles on associe souvent les minorités évangéliques telles que les baptistes, les pentecôtistes, les adventistes, les méthodistes... Il s'ensuit que ces Églises ont beaucoup de mal à mener leurs activités normalement. On leur interdit l'accès aux salles publiques, le droit de réponse dans les médias, etc.

Dans une déclaration adressée au



Karl Heinz Walter, secrétaire général de la Fédération baptiste européenne (gauche) et Knud Wümpelmann, président de l'Alliance baptiste mondiale (centre), avec Gleb Yakunin, opposant à la révision des lois religieuses.

Photo European Baptist Press Service.

gouvernement, les Églises évangéliques s'insurgent contre de telles pratiques et demandent que ces choses cessent. Les réactions sont plutôt lentes à venir, et le désespoir commence à s'installer dans les communautés qui savent à quoi cela peut aboutir puisqu'elles en sortent !

L'opinion internationale a aussi été saisie, et de nombreuses lettres ont été écrites, mais nul ne sait ce qu'il adviendra de tout cela demain. Il n'y a pas de réaction visible de l'Église orthodoxe bulgare non plus.

Des intimidations et actes d'intolérance semblables se retrouvent ailleurs aussi : en Pologne, en Roumanie, en Ukraine, au Kazakhstan...

Les Églises évangéliques témoignent ici de la dure réalité d'être une minorité en ce bas monde, même quand on prône une marche vers la démocratie.

Des gens qui aiment leur pays, leur peuple

Présentes dans tous les pays de l'Europe de l'Est, les Églises évangéliques ne représentent en général qu'une faible minorité par rapport à la population chrétienne traditionnelle, bien que les soixante-dix années de régime marxiste athée aient passablement entamé cette culture chrétienne traditionnelle, laissant de vastes champs pour une nouvelle action missionnaire. Pendant toutes ces années d'oppression, les Églises évangéliques ont gardé un contact avec le monde évangélique ; ce contact a souvent été un contact de prière plus que d'échange d'idées, mais un contact néanmoins réel. Il n'est pas surprenant qu'au sortir du marxisme, un vaste mouvement de visites, d'échanges ait aussitôt pu se mettre en place. Par exemple,

les baptistes de tous ces pays ont pu reprendre leur place dans la Fédération baptiste européenne et l'Alliance baptiste mondiale. Ces chrétiens n'ont pas cessé d'avoir une vision mondiale du christianisme. Piotr Konovalchik, le nouveau président de l'Union baptiste russe, pasteur depuis de nombreuses années à Saint-Petersbourg, déclarait à une délégation d'Occidentaux : "Vous avez prié pour nous pendant soixante-dix ans, vous vouliez nous aider, vous nous avez permis de demeurer ; maintenant, c'est le moment de donner !" Les Églises évangéliques sont en effet prêtes à relever le défi des années post-marxistes, et ont pour cela besoin d'aide extérieure. Les Églises d'Occident réalisent aussi qu'elles ont besoin d'elles et que leur tradition est loin d'être négligeable. Les problèmes liés à la présence croissante de mouvements para-ecclésiastiques sont souvent dus au fait que ces mouvements ne s'intéressent pas aux Églises mais visent plutôt leurs propres objectifs. Certains de ces mouvements offrent un complément d'aide appréciable ; beaucoup ont cependant profondément divisé les Églises. Les réactions des Églises évangéliques à ce sujet doivent aussi être entendues des Églises traditionnelles.

Dans une déclaration au gouvernement bulgare, le pasteur Theo Angelov, président de l'Alliance évangélique bulgare, soulignait : "Les Églises évangéliques ont été fondées pendant les années 60 et 70 du siècle dernier, quand le pays était encore sous domination turque. Elles sont plus vieilles que tous nos partis politiques d'aujourd'hui et, avec leur engagement chrétien tant social qu'éducatif, ont montré qu'elles faisaient partie de la nation bulgare et de sa tradition chrétienne."

Une de mes premières visites en Europe de l'Est fut en Roumanie, quelques mois après la chute de Ceausescu. Je faisais partie d'une

délégation protestante française. Un des temps forts de cette visite fut la rencontre avec l'évêque orthodoxe de Timisoara. Il avait aussi, pour l'occasion, invité à sa table les représentants des autres Églises de la ville. Il y avait là le pasteur luthérien mais aussi le pasteur baptiste, le pasteur pentecôtiste, le pasteur adventiste, le responsable de la communauté de Frères (et même le représentant de l'Église catholique uniate)... Tous ces gens fort sympathiques nous ont fait part de leurs espoirs pour le pays, et nous nous sommes réjouis avec eux. Personne ne parlait comme si l'existence de l'une ou l'autre des communautés pouvait le gêner ; tous se réjouissaient de ce que l'Évangile puisse à nouveau être annoncé librement. Les durcissements dont nous faisons état quelques lignes plus haut, et qui peuvent malheureusement s'appliquer aussi à la Roumanie, nous montrent que la position stratégique des Églises a repris le dessus sur la mission de l'Église. Les chrétiens n'ont pas à travailler pour eux-mêmes mais pour le Royaume. Le Dr. Denton Lotz, secrétaire général de l'Alliance baptiste mondiale, écrivait dernièrement au patriarche Alexei II de l'Église orthodoxe russe : "Si l'histoire de la liberté religieuse de ces vingt derniers siècles nous a appris



Distribution d'évangiles de Marc dans les rues (même à l'armée !).

Photo European Baptist Press Service.

quelque chose, c'est bien que tous les chrétiens doivent défendre la liberté religieuse des uns et des autres, y compris des autres religions." L'avenir de l'Évangile est dans les mains des chrétiens ; sa puissance reste, heureusement, dans celles de Dieu !

Jean-Pierre DASSONVILLE,

Secrétaire de la Fédération des Églises évangéliques baptistes de France.

Quelques chiffres

Il est bien sûr très difficile de donner des statistiques exactes pour un ensemble aussi divers de confessions ou de communautés indépendantes réparties à travers le monde.

On peut cependant estimer à environ **trois cents millions** le nombre de croyants membres d'Églises évangéliques. Ne sont pas comptés dans ce chiffre les nombreux membres de "sensibilité évangélique" d'autres Églises.

Sur ce chiffre, **cent cinquante millions** environ sont membres d'Églises de type pentecôtiste, et environ **cinquante millions** d'Églises baptistes. Il s'agit dans ces chiffres de croyants baptisés. Il faudrait donc les multiplier pour pouvoir les comparer aux chiffres présentés par les autres Églises chrétiennes qui englobent les familles, enfants et non-pratiquants.

Pour la France, on évalue entre **150.000 et 200.000** le nombre de personnes rattachées aux Églises évangéliques.

Cours de formation missionnaire par correspondance

Comme chaque année, le Secrétariat international de l'Union pontificale missionnaire a conçu, pour 1994, un cours de formation missionnaire par correspondance qui a pour thème :

La vie consacrée aux frontières de la mission

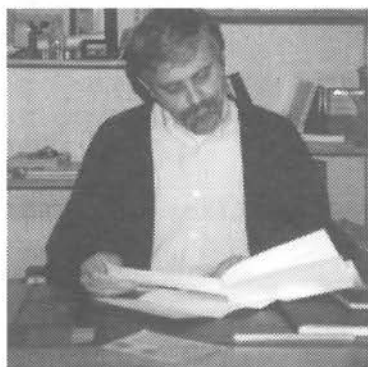
Ce cours, disponible en français, anglais, espagnol et italien, se fixe pour objectif d'approfondir la vie consacrée, surtout en lien avec la mission. Il est réalisé dans la perspective du synode des évêques de 1994 qui portera sur ce sujet. (Montant d'inscription prévu : 15 \$ ou 25.000 liras).

Pour tout renseignement et inscription :

P. Mario BIANCHI, IMC
Secrétaire général de l'UPM
Via di Propaganda 1/c
I - 00187 ROMA

Les évangéliques aux États-Unis

Professeur Neal BLOUGH



Un héritage commun

Sans référence au protestantisme en général et au mouvement évangélique en particulier, l'identité religieuse, culturelle et politique des États-Unis est incompréhensible. En France, tandis que, pendant longtemps, l'identité nationale a été intimement liée au catholicisme, la nation moderne et la république se sont construites sur un fondement laïc et anticlérical. À l'inverse, même si la séparation de l'Église et de l'État est inscrite dans sa constitution, la nation américaine s'est bâtie (surtout aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles) non pas contre le

christianisme, mais à partir d'une vision protestante largement inspirée par une théologie calviniste véhiculée par le puritanisme anglais. Au cœur de cette vision se trouve l'idée d'une nation chrétienne, l'Amérique étant un nouveau peuple de Dieu, porteur de la liberté envers les autres nations.

Si, depuis ses débuts, le protestantisme américain se compose de courants divers et nombreux (congrégationalistes, presbytériens, baptistes, méthodistes, mouvements de réveil, disciples, épiscopaliens, etc.), cette idée d'une nation chrétienne, à quelques exceptions près, traverse largement les frontières dénominationnelles. Se crée alors, essentiellement au cours du XIX^{ème} siècle, sur la base d'une collaboration interdénominationnelle missionnaire et sociale, ainsi que de formes de piété revivalistes et d'une idéologie nationale plus ou moins commune, une identité protestante qui marquera largement les évangéliques du XX^{ème} siècle.

Un héritage complexe

Les sondages qui cherchent à recenser les évangéliques ces dernières années arrivent, pour les USA, à des chiffres autour de cinquante à soixante-dix millions. Mais plus les critères sont fins, plus on constate la complexité des diverses traditions qui composent le "paysage évangélique américain".

Dans son sens le plus large, le terme "évangélique" désigne les Américains qui se reconnaissent



Billy Graham.

Photo Secrétariat de la Conférence des Evêques de France, service documentation.

dans le consensus théologique évangélique traditionnel, consensus qui remonte au XIX^{ème} siècle (autorité de l'Écriture, historicité et importance de l'œuvre du salut du Christ, importance de l'évangélisation, etc.). À partir de ce consensus se dégage une diversité impressionnante : pentecôtistes, méthodistes et baptistes de toutes sortes, les églises noires, presbytériens, réformés, luthériens, mennonites, etc.). Mais l'évangélisme américain peut aussi revêtir un sens plus restreint, à savoir le mouvement interdénominationnel se ralliant autour de Billy Graham qui a pris ses distances avec le mouvement fondamentaliste dont il est question dans notre premier article ^(*). Dans ce sens précis, le caractère transdénominationnel prime et nourrit l'identité évangélique (avec des institutions, facultés, publications, etc.), tandis qu'il y a des Églises "évangéliques" américaines importantes qui trouvent plus facilement leur identité en se référant à leur propre histoire et dénomination (les églises noires, certains luthériens, réformés, mennonites). Autrement dit, un passé plus ou moins commun est traversé d'expériences, d'histoires et de tendances multiples et diverses.

Les évangéliques aux États-Unis : quelques statistiques ^(*)

1970	:	64.724.600 personnes, soit 31,6% de la population
1975	:	69.393.900 personnes, soit 32,4% de la population
1980	:	74.728.000 personnes, soit 33,3% de la population

(*) Source : David B. Barret (ed.), *World christian encyclopedia*, Oxford, New York, Nairobi, Oxford University Press, 1982.

Évangéliques, télévangélistes, politique

L'image des évangéliques américains véhiculée par la presse ces dernières années tourne autour des scandales des télévangélistes et de la résurgence de la droite religieuse pendant les années Reagan. Le phénomène "télévangéliste", connu par ses excès, se comprend à partir de l'histoire du revivalisme américain, où les évangélistes itinérants prêchaient devant de grandes foules pour appeler à la conversion. L'évolution de la technologie, la place tant des médias que de la religion dans la société américaine peuvent nous aider à comprendre un phénomène qui paraît si étrange aux Européens.

En ce qui concerne la droite religieuse (essentiellement évangélique), nous avons déjà fait allusion au rôle important joué par le protestantisme américain aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles dans la construction et l'identité nationales (certains parlent de "religion civile"). Dans un certain sens, la "droite évangélique" s'inscrit dans cette tradition qui cherche à faire des États-Unis une nation "chrétienne". (N'oublions pas, au reste, l'histoire européenne nourrie de maintes alliances entre "trône et autel"). Face au phénomène de la sécularisation et à d'autres perspectives plus "laïques", la droite évangélique ou même fondamentaliste, associée à des hommes comme Jerry Falwell et Pat Robertson, appelle les chrétiens à s'engager politiquement contre ce qu'ils nomment souvent le "*secular humanism*".

Nous ne cherchons nullement à nier l'existence ou l'importance des télévangélistes et de la droite religieuse. Cependant, la diversité de l'évangélisme américain, que nous avons déjà notée, conduit à ce que ces deux phénomènes suscitent de vifs débats, et même des oppositions fortes au sein du monde évangélique.



Pat Robertson.

Photo
Secrétariat de
la Conférence
des Evêques
de France,
service
documentation.

En parlant de la droite évangélique, on oublie parfois qu'une bonne partie du mouvement évangélique américain du XIX^{ème} siècle était largement engagée contre l'esclavage et l'alcoolisme et pour les droits de la femme. Les premières vagues piétistes étaient fortement engagées sur le plan missionnaire aussi bien que social. Des tendances plus "sociales" ou "radicales" ont toujours existé dans les milieux évangéliques. Au risque de simplifier, on pourrait poser d'un côté le méthodisme (populaire et social) et de l'autre le calvinisme américain (conservateur). À partir de la controverse fondamentaliste-moderniste des années 1920, le conservatisme politique du calvinisme a tenu la vedette. Les tendances plus "sociales" ou "radicales", qui ont toujours existé dans les milieux évangéliques, ont refait surface dans les années 60, dans la mouvance de Martin Luther King (baptiste), dans le contexte de la guerre du Vietnam ou en relation avec les événements plus récents du Nicaragua ou de la guerre du Golfe.

Notons aussi cette contradiction : beaucoup d'évangéliques américains ont voté contre les démocrates Jimmy Carter et Bill Clinton, tous deux baptistes, soutenant des

candidats républicains dont les convictions religieuses étaient peu "évangéliques".

Le défi est en fait de taille. L'histoire nous le prouve : quand une Église ou des Églises deviennent majoritaires, la tentation est de confondre. Confondre Évangile et culture, Église et nation. Les évangéliques américains pourront-ils avoir une parole et une vision véritablement évangéliques face à la complexité du monde contemporain ? On pourrait le souhaiter !

Neal BLOUGH,

*pasteur mennonite,
professeur à la Faculté libre
de Théologie évangélique
de Vaux-sur-Seine.*

(1) Cf. "Qui sont les évangéliques, une perspective historique", premier article de ce numéro.

Ouvrages à consulter

"La religion aux États-Unis", *Archives de Sciences sociales des Religions*, n°83, juillet-septembre 1993.

MARSDEN, George M., *Understanding fundamentalism and evangelism*, Grand Rapids, Eerdmans, 1991.

NOLL, Mark A., *A history of christianity in the United States and Canada*, Grand Rapids, Eerdmans, 1992.

Le pentecôtisme

Pasteur Christian SEYTRE



C'est au tournant de ce siècle que le pentecôtisme est né, non comme un enseignement nouveau, un rajout à la foi chrétienne, mais comme un retour aux sources. N'importe quel lecteur du Nouveau Testament remarque que la vie de l'Église primitive est différente de la vie de la majorité des Églises actuelles. Dans les Actes des Apôtres, le miraculeux est normal : parler en langues, prophéties, guérisons, etc. Pourquoi n'expérimentons-nous pas la même chose ? Des chrétiens évangéliques, réunis à Topeka dans le Kansas aux États-Unis pour une retraite de Nouvel An se posent la question. Ils remarquent en particulier que, lorsque le Saint-Esprit est descendu sur les disciples le jour de la Pentecôte, cela ne s'est pas fait en catimini ! Ils prient pour expérimenter la même chose. Miracle ! Le 1^{er} janvier 1901, une femme se met à parler en langues. Le pentecôtisme est né. En fait, tout au long des siècles, des signes miraculeux se sont produits au sein de la chrétienté : non



"Le pentecôtisme s'adapte au contexte". Baptêmes d'adultes par l'Église de la Mission apostolique à Ouagadougou.

Photo documentation pasteur Seytre.

seulement dans les Églises catholiques et orthodoxes, mais aussi protestantes : qu'on se souvienne des prophètes des Cévennes, ou des Irvingistes anglo-saxons qui parlaient en langues et prophétisaient bien avant l'événement de Topeka. Pourquoi prendre donc cette référence du 1^{er} janvier 1901, à part le côté mnémotechnique (le 1^{er} jour du 1^{er} mois de la 1^{ère} année de notre siècle) ? Tout simplement parce qu'il semble que ce soit à cette occasion que, pour la première fois, l'adéquation ait été établie entre le fait de parler en langues et le concept de "baptême du Saint-Esprit". C'est cette relation théologique qui crée le pentecôtisme. Pour lui, le parler en langues extatiques n'est pas seulement un don de Dieu, mais c'est le signe initial, fondamental et indispensable qui prouve que maintenant le croyant a reçu le baptême dans le Saint-Esprit. On est donc loin d'un acte liturgique lié à la confirmation ou d'une expérience subjective de sainteté comme cela était conçu dans certains milieux évangéliques de l'époque.

À l'origine, le mouvement pentecôtiste n'est pas structuré : il se développe au sein des Églises existantes, y rencontrant approbation, réserves ou franche hostilité. C'est la méfiance qui l'emporte, et qui amène les pentecôtistes à fon-

der leurs propres Églises. Et pourtant, ils ne le voulaient pas : "Les pionniers de la Pentecôte avaient devant eux la vision d'un réveil qui atteindrait et inspirerait toutes les fractions de l'Église chrétienne, car ils appartenaient à tant de fractions différentes. Par-dessus tout, leur cœur s'enflammait dans la ferme assurance que ce serait là le dernier réveil avant le retour du Seigneur, et que, pour eux, l'Enlèvement de l'Église viendrait bientôt mettre fin à toute l'histoire terrestre. Cette espérance demeure, mais les années ont passé et la formation d'Églises pentecôtistes distinctes a amené une évolution inévitable : une organisation grandissante et un mouvement qui est maintenant reconnu comme une confession religieuse de plus" ⁽¹⁾.

Théologie

Étant issus du mouvement évangélique, les pentecôtistes en ont gardé la doctrine. Ils ont seulement rajouté leur propre conception du baptême dans le Saint-Esprit et des dons spirituels. À la manière anglo-saxonne, ils ont des "confessions de foi" qui sont en fait des énumérations de points de doctrine jugés fondamentaux. Les pentecôtistes se méfient de la théologie. Leurs pasteurs se forment dans des "écoles bibliques"

ou "sur le tas". La connaissance n'est pas jugée indispensable, car c'est l'onction du Saint-Esprit qui est importante. Celui qui endort l'auditoire en prêchant n'a aucune chance d'être pasteur. Celui qui tient les foules haletantes, qui prie pour les malades et ceux-ci sont guéris, qui a des révélations, celui-là n'a pas besoin de licence en théologie ; son ministère est authentifié par tous. D'ailleurs, les apôtres avaient-ils d'autres bagages ? Jésus n'a pas choisi des théologiens comme disciples, mais des pêcheurs de poissons.

Le pentecôtisme s'adapte au contexte dans lequel il se développe. Il y a ainsi des Églises très pyramidales et d'autres très décentralisées au niveau de la structure, selon la culture du pays : par exemple en Suisse, les Églises sont très démocratiques ; en Afrique, elles suivent davantage le système pyramidal tribal.

Essor

Des études ont montré que le mouvement de Pentecôte est le groupe religieux qui se développe le plus rapidement dans le monde aujourd'hui, surtout dans le tiers monde. La parole de Jésus prend ici tout son sens : "les aveugles retrouvent la vue, les boiteux marchent droit, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent, la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres" (Luc 7,22, TOB).

En effet, le pentecôtisme est l'Évangile des pauvres. Ce sont eux qui acceptent le plus facilement ce message de l'immédiateté de Dieu dans la vie quotidienne du croyant ; ce sont eux qui croient "comme des petits enfants" et qui s'ébahissent des merveilles de Dieu. Mais malheur au pentecôtisme lorsque les pauvres deviennent des "nouveaux riches" : cela donne les "télévangélistes" si tristement célèbres !



Chorale d'enfants dans une église pentecôtiste à Managua, au Nicaragua.

Photo A. Rey.

Oécuménisme

De façon générale, les pentecôtistes se sont toujours méfiés de l'oécuménisme, considérant les autres chrétiens - catholiques, orthodoxes, ou protestants - comme des chrétiens sociologiques avec lesquels il n'y avait aucun contact à avoir. Or, le Renouveau charismatique a bouleversé les schémas bien établis. Si des chrétiens sociologiques reçoivent le Saint-Esprit de la même façon que les pentecôtistes, ceux-ci peuvent-ils toujours penser qu'ils sont les seuls à expérimenter cette grâce ? Peuvent-ils continuer à considérer les autres Églises comme apostates ou tout au moins éloignées de la vérité, alors que Dieu lui-même s'y manifeste de la même façon que chez eux ? Si l'on peut être plus royaliste que le roi, peut-on être plus divin que Dieu ? Déjà un dialogue catholique-pentecôtiste existe au niveau mondial ; en France, plusieurs Églises pentecôtistes sont devenues membres de la Fédération protestante de France ou ont établi un dialogue bilatéral avec elle. Enfin, certaines Églises pentecô-

tistes se sont affiliées au Conseil oécuménique des Églises. Les avancées sont timides, mais réelles.

Conclusion

Composé d'une multitude d'Églises appelées souvent "dénominations", le pentecôtisme offre de multiples visages. Christianisme de la libre entreprise, il peut produire le meilleur et le pire. Comme pour toutes les Églises, l'exigence de l'ouverture à l'autre lui est imposée : s'il la refuse, il se repliera sur lui-même et développera des attitudes sectaires comme c'est malheureusement déjà le cas dans beaucoup d'endroits aujourd'hui. S'il accepte le dialogue et la relation avec les autres composantes de la chrétienté, il sera un ferment qui enrichira l'Église universelle.

Christian SEYTRE,

Vice-président de l'Église apostolique en France.

(1) Cf. Donald Gee, *Le feu de la Pentecôte au XX^e siècle*, éditions Viens et Vois, p.8.

Principales Églises pentecôtistes en France :

- Membres de la Fédération protestante de France :

Église apostolique, Église de Dieu en France, Église de Réveil, Mission évangélique des Tziganes de France.

- Non membres de la Fédération protestante de France :

Assemblées de Dieu, nombreuses Églises indépendantes (souvent d'origine étrangère).

Le courant "evangelical" (*) dans l'anglicanisme

Suzanne MARTINEAU

Le courant "evangelical" a une place importante à l'intérieur de l'anglicanisme. Il est issu du réveil des frères Wesley, au XVIII^{ème} siècle. Après leur mort, tandis que certains de leurs disciples s'éloignaient de l'Église d'Angleterre et formaient l'Église méthodiste, d'autres revivifièrent l'Église nationale assez somnolente. Se voulant avant tout fidèles à la Bible, insistant sur la suffisance et l'autorité des Écritures, ils s'investirent dans les écoles du dimanche, les sociétés bibliques, les mouvements d'évangélisation. L'importance qu'ils accordaient à la conversion, la piété, la vie spirituelle personnelles se manifestait par l'incarnation sociale de l'Évangile. On les trouva donc dans les sociétés s'occupant des pauvres, des prisonniers, et ils jouèrent un grand rôle dans l'abolition de l'esclavage.

Regardés au début comme des gens dérangeants, ils ne furent pas bien acceptés dans l'Église. Fidèles aux principes de la Réforme, ils s'opposèrent aux "innovations liturgiques" des ritualistes au XIX^{ème} siècle : prière pour les morts, observation de fêtes absentes du "Prayer book" (1) de 1662, vêtements liturgiques, encens, cierges, et surtout instauration de la réserve eucharistique dans les églises. Pour former un clergé de niveau universitaire, ils fondèrent des collèges à Oxford et Cambridge, vers 1880. Mettant l'accent sur le sacerdoce des baptisés, ils se réjouirent de la création dans l'Église d'assemblées

donnant aux laïcs un réel pouvoir par leur vote. Tandis que la vie des paroisses "evangelical" était d'une grande vigueur spirituelle, peu à peu les clercs accédèrent à l'épiscopat.

Aujourd'hui, le courant "evangelical" est bien vivant. Il a évolué et ne se cramponne plus aux trente-neuf articles de religion, ni au "Prayer book" de 1662. La liturgie révisée de 1980 a été discutée mais non refusée. Les évêques et archevêques "evangelical" utilisent chape et étole de couleurs, encens, et donnent la bénédiction avec le signe de la croix. Dans les années 70, les deux archevêques d'Angleterre étaient "evangelical". Bien des "evangelical" ont salué avec joie le renouveau charismatique. Ils n'ont pas refusé, quoique critiques, le dialogue avec l'Église catholique.



L'église de
"All Souls",
à Londres,
construite
par
John Nash,
1824.

Photo
François
Prins.

La tradition "evangelical" est bien représentée à Londres à l'église de "All Souls" où prêche parfois John Stott qui fut, lui, prêtre anglican, co-président de la Commission internationale de Dialogue "catholiques-évangéliques", c'est-à-dire de membres des Églises dont parle cette revue. C'est là un des "mystères" de l'Église d'Angleterre !

Suzanne MARTINEAU

(*) Le mot anglais "evangelical" a été conservé pour qu'il n'y ait aucune confusion avec le terme "Églises évangéliques".

Ne pas assimiler "evangelical" et "Low Church". Au XVIII^{ème} siècle, la tendance "Low Church" s'appuyait plus sur la raison que sur les Écritures et s'opposait par là au courant "evangelical". Elle considérait l'Église d'Angleterre comme la conscience religieuse et morale de la nation, insistant sur le lien Église-État. Aujourd'hui, le courant "Low Church" subsisterait plutôt chez les libéraux.

(1) Livre de prière.

Dialogue entre catholiques et évangéliques sur la mission

Rapport des rencontres de Venise, Cambridge et Landévennec (2)

"Le dialogue évangélique-catholique romain sur la Mission (ERCDOM) a comporté une série de trois rencontres échelonnées sur une période de sept ans, la première à Venise en 1977, la seconde à Cambridge en 1982 et la troisième à Landévennec, en France, en 1984."

(Intégralité de ce texte dans
La Documentation catholique, n°1932,
18 janvier 1987, pp. 96-120).

(*) Texte original anglais, traduit et imprimé avec la permission de Pater Noster Press, Exeter, U.K., et de William B. Eerdmans, Grand Rapids, USA, qui ont publié le texte original anglais intitulé *The Evangelical Roman Catholic Dialogue on Mission*, 1977-1984.

L'Église évangélique arménienne

Pasteur René LÉONIAN



Les Arméniens en France

L'arrivée massive des Arméniens en France a commencé en 1923. Ils venaient des anciens territoires arméniens et des diverses localités dans lesquelles ils s'étaient installés dans l'empire ottoman.

En effet, après le génocide perpétré par le gouvernement "Jeune turc" au cours des années 1915 et suivantes, le peuple arménien va être dispersé, pour une grande part, aux quatre coins du monde.

En arrivant en France, les rescapés doivent faire face à des préoccupations fondamentales. La plupart sont démunis de tout. Les massacres les ont traumatisés à vie.

Progressivement, les Arméniens se sont regroupés et structurés autour de leurs Églises (apostolique, catholique et évangélique), des organisations de bienfaisance, des associations, des écoles, de leur presse et de

leurs partis politiques. On les trouve en général à Paris, à Marseille et dans la région Rhône-Alpes.

Les Arméniens protestants

Les Arméniens protestants sont en général rattachés à l'Église évangélique arménienne, qui est représentée partout dans le monde où la présence arménienne est organisée.

Qui sont ces protestants et comment sont nées leurs communautés ? Il s'agit d'un phénomène qui s'est développé à l'intérieur de la nation au cours du XIX^{ème} siècle. Au début, il s'agit simplement d'un mouvement au sein même de l'Église apostolique arménienne, mouvement que les circonstances transforment en une Église séparée.

Il a pris racine en grande partie au Séminaire de Constantinople, sous la direction de Krikor Pechdimaldjian. Ses premiers adeptes étaient des évêques, des prêtres et des étudiants. Le mouvement ne s'est jamais séparé de la nation arménienne et s'est toujours considéré comme partie intégrante de celle-ci. Dans son esprit, l'Église apostolique arménienne demeure toujours l'Église-mère.

Dans le cadre du renouveau biblique, signalons la nouvelle édition de la Bible en 1813 (en grabar, langue classique) et en 1822-1823 en arménien moderne et en turc.

À la même époque, vers 1830, des missions protestantes américaines travaillent dans l'Empire ottoman. S'apercevant de l'intérêt pour les questions spirituelles et théologiques, ils se mirent en contact avec eux.

À la suite d'une forte opposition, avec la hiérarchie du patriarcat arménien, les partisans arméniens de la "Réforme" furent exclus de l'Église apostolique arménienne. Ils créèrent ainsi la première

Église évangélique arménienne le 1^{er} juillet 1846 à Constantinople. À la veille du génocide de 1915, il y avait 137 Églises constituées.

Les évangéliques arméniens

Après la dispersion, l'Église évangélique arménienne va se développer dans le monde comme l'ensemble de la communauté. Aujourd'hui, il existe en Arménie quatre Églises évangéliques (Erevan, Leninakan, Kirovakan, Stepnavan) et une en Géorgie (Tbilissi). En Turquie, sur les 137 Églises initiales, il n'en reste que deux. On distingue en diaspora trois grandes formations : les Unions des Églises évangéliques arméniennes d'Amérique du Nord, du Proche-Orient et de France.

On trouve également des Églises à Buenos Aires (Argentine), à Montevideo (Uruguay), à Sao Paulo (Brésil), à Sydney (Australie), à Sofia (Bulgarie), à Bruxelles (Belgique).

Un Conseil mondial évangélique arménien a été créé pour harmoniser les relations et l'action dans le monde entier. À cet égard, l'AMAA (Association missionnaire arménienne d'Amérique) joue un rôle prépondérant.

Les évangéliques arméniens en France

En France, l'Église évangélique arménienne s'est constituée en 1924. Actuellement, elle comprend douze Églises (régions parisiennes, marseillaise et Rhône-Alpes). Sept pasteurs, tous nés en France, dirigent la vie de ces Églises avec la collaboration de laïcs qualifiés.

L'action de l'Église évangélique arménienne se situe à deux niveaux : culturel et spirituel. Des cours d'arménien sont donnés dans chaque Église. Toutefois,



L'église
évangélique
arménienne
Saint-Loup
de Marseille

l'activité spirituelle est dominante. Ainsi, l'enseignement biblique est apporté à tous les âges (enfants, adolescents, jeunes, adultes), d'une manière adaptée, une de ses caractéristiques étant de communiquer l'Évangile à tous de manière personnelle : Dieu nous aime et veut transformer notre vie par Jésus Christ.

L'Église évangélique arménienne de France axe en particulier son champ d'action vers les enfants et les jeunes. Par ses écoles du dimanche, ses clubs d'enfants et ses deux centres de vacances ("La Fontanelle", dans le Gard, et "La Source", en Haute-Savoie), elle se donne les moyens de réaliser ses objectifs.

Elle publie deux revues : *Panpere* (en arménien) et *Le Lumignon* (en français). Elle a un comité missionnaire.

L'Église évangélique arménienne ne prétend pas être un modèle. Cependant, elle essaie de jouer son rôle au sein du peuple arménien. Elle veut être un partenaire fiable. Soucieuse de développer

des liens de collaboration avec l'ensemble des Arméniens (Églises apostoliques et catholiques, associations, etc.), elle désire avoir sa part dans le maintien et le développement de l'identité nationale.

Un des éléments de cette identité étant la foi chrétienne, l'Église évangélique arménienne tente de sensibiliser chacun dans ce domaine.

Elle conserve un grand respect pour l'Église apostolique arménienne avec laquelle elle entretient des relations fraternelles, et

elle essaie d'établir des liens fraternels avec l'ensemble des Églises chrétiennes en France.

Elle est membre de l'Association des Églises de Professants.

Depuis le tremblement de terre du 7 décembre 1988 en Arménie, elle est engagée dans l'aide à l'Arménie au travers de "SOS Arménie" et d' "Espoir pour l'Arménie".

René LÉONIAN,

pasteur des Églises évangéliques arméniennes de France.

"Le Renouveau et l'œcuménisme"

Dans ce n°18/1993, du bulletin *Documents-Épiscopat* de la Conférence des Évêques de France, le Père René Girault, ancien responsable du Secrétariat national pour l'Unité des Chrétiens, fait le bilan de la situation œcuménique aujourd'hui et donne des points de repère sur Renouveau et œcuménisme.

Prix : 17 F l'unité, franco de port.

Commandes à adresser à :

Documents-Épiscopat

106, rue du Bac - 75341 PARIS Cedex 07

Trois points de vue

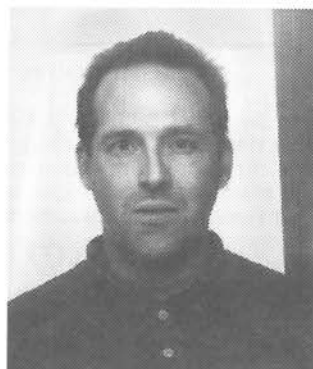


"Les orthodoxes évangéliques prient devant les mêmes icônes que les autres chrétiens orthodoxes". Icône du baptême du Seigneur, Crète, XVI^{ème} siècle.

Illustration Service documentation.

Les "évangéliques" dans l'Église orthodoxe nord-américaine

M. Ralph T. GEEZA



En 1987, un groupe de 2.000 chrétiens protestants évangéliques d'Amérique du Nord entrait, paroisse après paroisse, dans la pleine communion avec l'Église orthodoxe ⁽¹⁾. Leurs années de recherche "de l'Église du premier siècle" avaient été difficiles, mais il en résultait l'acceptation de tous les aspects de l'ecclésiologie, du culte liturgique et de la vie sacramentelle orthodoxes. Les pratiques de ces chrétiens orthodoxes évangéliques sont souvent encore considérées avec scepticisme par d'autres membres de l'Église, y compris par un grand nombre de personnes "converties" à la foi sur une base individuelle. À mon avis, ce type de réaction est injustifié, surtout si l'on considère combien ce groupe était motivé par son désir de rejoindre l'Église apostolique. Cette réaction aux orthodoxes évangéliques contredit également ce que

nous trouvons dans les textes du Nouveau Testament, notamment ce qui concerne la constitution des communautés chrétiennes telle qu'elle est décrite dans les épîtres de Paul. Les observations suivantes pourraient sans doute s'appliquer, non seulement à un débat pan-orthodoxe plus fructueux, mais encore à une unité chrétienne plus grande de façon générale.

Incompréhensions

Il est regrettable que l'**enthousiasme** dont font preuve les orthodoxes évangéliques dans leur culte, leur prédication, et leur fraternité en général soit souvent considéré comme "non orthodoxe". Je prétendrais volontiers au contraire qu'une telle passion comporte, de leur part, une appréciation consciente du don qu'ils ont reçu, ainsi qu'une volonté de témoigner de ce don. Tant qu'un enthousiasme de cette nature sert à édifier la communauté, il ne peut être considéré que comme positif. De plus, les **moyens d'expression liturgique**, qui constituent le prolongement le plus visible de cet enthousiasme, apparaissent comme le facteur principal de cette incompréhension. Les orthodoxes évangéliques célèbrent la même liturgie, lisent la même Écriture, chantent les mêmes cantiques liturgiques, et prient devant les mêmes icônes que les autres chrétiens orthodoxes. Ces éléments qui symbolisent la Tradition vivante de l'Église sont simplement exprimés différemment, par exemple sur d'autres mélodies liturgiques. Des traits aussi "originaux" sollicitent, voire nécessitent une plus grande participation de l'assemblée. En d'autres termes, la "différence" ne doit pas sous-entendre qu'il n'existe qu'une seule manière de faire qui serait correcte et acceptable tandis que les autres seraient mauvaises. Au contraire, des expressions humaines différentes de

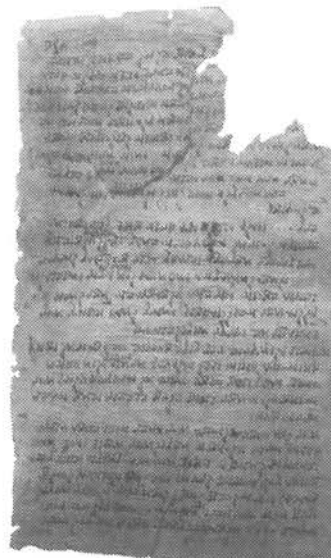
l'inépuisable Vérité de Dieu devraient être perçues comme recouvrant, complétant et donnant la possibilité d'un enrichissement et d'une édification mutuels.

Témoignage néo-testamentaire

"Unité et diversité" peuvent être considérées de deux points de vue dans le Nouveau Testament. D'une part, il est tout à fait clair d'après les lettres de Paul aux Galates et aux Romains que le Christ suffit au salut de tout le genre humain. Si l'Église s'est bien édifiée à partir de racines juives, le Christ est présenté comme le fondement de l'unité entre les chrétiens, que ceux-ci proviennent de milieu juif ou de milieu païen. D'un point de vue plus large, les écrits particuliers du Nouveau Testament représentent des expressions diverses et uniques du "christianisme". Au cours des deuxième et troisième siècle, il a fallu résister à la tendance qui aurait consisté à souligner l'un de ces aspects au détriment des autres. Il en a résulté, de la part de l'Église, la constitution du canon de ces vingt-sept documents qui composent notre Nouveau Testament actuel. L'Église légitimait ainsi une diversité d'expressions de la foi apostolique qui, encore aujourd'hui, assure la vigueur de ses propos.

Situation actuelle

L'exemple du Nouveau Testament nous fournit un critère d'appréciation des orthodoxes évangéliques. Il nous faut suivre le conseil de Paul : "N'étouffez pas l'Esprit... mais éprouvez toute chose ; retenez ce qui est bon" (1 Th 5,19-21). Lorsque nous acceptons la légitimité d'expressions diverses de la singularité, de la Vérité indivisible, nous reconnaissons que l'Esprit de Dieu, tel le vent, souffle où il veut (Jn 3,8).



"L'inépuisable Vérité de Dieu..., possibilité d'un enrichissement et d'une édification mutuelle".

Photo Service documentation

Demander que les orthodoxes évangéliques abandonnent ce qui les rend uniques reviendrait à essayer de contenir ce qui ne peut l'être, à dicter où et quand l'Esprit devrait opérer les merveilles de Dieu. Ce genre de réflexion est à la fois dangereux et opposé à la pensée de l'Église néo-testamentaire, dans la continuité de laquelle se réclame l'orthodoxie. Appliquons-nous à bâtir un fondement inébranlable, qui parte des convictions et pratiques qui nous sont communes en tant que chrétiens. Nous devrions garder cela à l'esprit, qu'il s'agisse de la pan-orthodoxie ou de l'unité entre confessions chrétiennes.

RALPH T. GEEZA,

diplômé du Séminaire théologique orthodoxe Saint-Vladimir de New York, candidat au Doctorat en Études néo-testamentaires à l'Université "Emory" d'Atlanta.

(Traduit de l'anglais par le Secrétariat national pour l'Unité des Chrétiens, Marie-Cécile Dassonneville).

(1) Cf. E. Gillquist, *Devenir orthodoxe : voyage dans la foi chrétienne ancienne*, Wolgemuth & Hyatt, Brentwood, Tennessee, 1989.

Un catholique regarde les Églises évangéliques

Père Guy LEPOUTRE



Que les Églises évangéliques sont diverses ! Mais j'y vois toujours trois aspects essentiels qui nous touchent et nous stimulent en tant que catholiques.

Premier aspect

La relation personnelle de chacun à Jésus Christ Seigneur et Sauveur à qui on a remis sa vie en se détournant de son péché. Notre catholicisme reconnaît là, bien sûr, le cœur de la vie chrétienne, mais notre insistance sur l'efficacité secrète des sacrements - le baptême des enfants d'abord -, l'attention à la pratique et à l'éducation morale, la manière de vivre la foi communautairement, avec la famille terrestre et la famille céleste, aboutit pratiquement, pour beaucoup, à une relation à Jésus vague et impersonnelle.

La radicalité et la vigueur de la foi christique des évangéliques en réveille plus d'un parmi nous.

Deuxième aspect

L'obéissance à la Parole se concentre sur les derniers mots de Jésus : l'envoi en mission, l'appel à la conversion qui sera suivie du baptême, la confiance dans les moyens de puissance donnés par le Saint-Esprit... Les évangéliques sont chez eux dans la rue pour proclamer le Kérygme ⁽¹⁾, avec la certitude que, dans les lieux célestes, Jésus est vainqueur de toutes les puissances démoniaques : il s'agit de s'approprier sa victoire !

Voilà qui nous questionne, même si nous refusons ce qui ressemble ici et là à du prosélytisme intempestif. Le catholicisme européen est devenu tellement cérébral, polarisé sur les médiations structurales et les problèmes de société, si respectueux de ce qu'est sensé faire le Saint-Esprit dans le secret des non-chrétiens, qu'il n'annonce plus le Kérygme. Pour ma part, je dis un vrai merci aux évangéliques pour l'audace et pour les pratiques d'évangélisation populaire qu'ils m'ont fait retrouver.

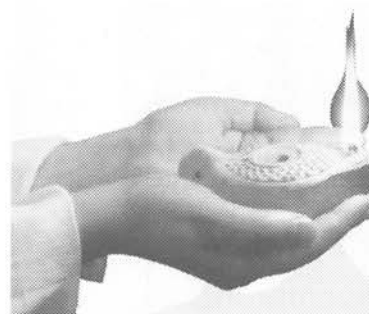
Troisième aspect

La manière de s'aimer chaleureusement et de se concerter dans les communautés, de se respecter différents entre les diverses Églises évangéliques nous questionne sur ce qui est trop froid et rigide, autoritaire et centralisé dans notre grand vaisseau catholique.

Ceci dit, j'ai à cœur de partager avec les frères évangéliques les trésors de notre tradition catholique :

- D'abord ce qui touche à la sanctification progressive et continue de nos vies, grâce à la contemplation des mystères de la vie de Jésus ; par l'expérience sacramentelle, et particulièrement eucharistique ; par la patiente mise à jour de l'homme nouveau dans l'alliance de la nature et de la grâce.

- Ensuite ce qui touche à la relecture de vie et à la mise en valeur



"Patiente mise à jour de l'homme nouveau..., valeur prophétique et mystique du célibat consacré..., trésors de la tradition catholique."

Documentation M.C. Dassonneville.

des semences et des germes disposés par l'Esprit Saint en tout être humain : apparaît alors la fonction maternelle de l'Église (et en elle, de Marie !).

- Enfin, ce qui touche au sens profond du ministère presbytéral et épiscopal, à la valeur prophétique et mystique du célibat consacré et au ministère d'unité de l'évêque de Rome...

Avouons-le : nos conceptions ecclésiologiques et anthropologiques sont bien éloignées ; mais les blocages se lèveront si nous nous efforçons de vivre ensemble la mission urgente et indéclinable d'annoncer Jésus Christ aux foules de ce temps.

Guy LEPOUTRE,

jésuite.

(1) Le mot "kérygme" désigne la proclamation de l'Évangile telle qu'elle s'est faite dès les premiers temps de l'Église. La phrase "Ce Jésus que vous aviez crucifié, Dieu l'a ressuscité" (cf. Act. 2,23) est un bon exemple de l'annonce du Kérygme.

Dimanches bibliques œcuméniques

"Chrétiens en marche" et CLEO (Culture, Loisirs et Œcuménisme) organisent régulièrement des dimanches bibliques. Les prochains, à Paris, auront lieu les 15 mai, 16 octobre et 4 décembre 1994.

Renseignements et inscriptions
Mme Colette VERNEAU
49, rue Copernic - 75116 PARIS -
tél. (1) 45 01 28 93

Comment, moi réformé, je vois les évangéliques ?

Pasteur Jean-François ZORN



Qu'on me permette tout d'abord de me livrer à un de mes petits jeux préférés qui consiste à préciser les termes qu'on emploie dans un débat. Le substantif "évangélique" revêt, en français, un sens précis. Il désigne une nébuleuse protestante qui, historiquement, s'oppose à une autre nébuleuse protestante dite "libérale" sur des questions d'interprétation des Écritures et de doctrines théologiques. Les évangéliques refusent, quoiqu'avec nuances, l'apport de la critique des textes bibliques qui, depuis le XIX^{ème} siècle, a conduit les exégètes à ne plus identifier Parole de Dieu et Écriture. Pour les évangéliques, d'autre part, la doctrine est première par rapport à l'éthique par exemple, ce qui a conduit les libéraux à les désigner comme "orthodoxes". Les évangéliques seraient donc, *stricto sensu*, des fondamentalistes et des intégristes protestants, si ces termes n'avaient pas pris le sens péjoratif que nous leur connaissons. Mais tout se complique quand on

veut traduire "évangélique" dans une autre langue. En anglais, pas de problème : c'est "*evangelical*". Mais en allemand, "*Evangelisch*" signifie tout simplement protestant dans son acception interdénominatoire, voire œcuménique. Ainsi l'Église évangélique allemande est une Église réunissant des protestants de différentes dénominations, réformés et luthériens...

Ces distinctions de vocabulaire, on l'aura compris, recouvrent des divisions doctrinales qui se sont elles-mêmes traduites en séparations ecclésiales. Ainsi existent encore aujourd'hui en France l'Alliance évangélique et la Fédération protestante. Sur le plan missionnaire, c'est le même type de séparation entre le Mouvement de Lausanne (évangélique) et le Conseil œcuménique des Églises. Toute la vie des Églises protestantes se décline sur ce mode, sans parler des alliances confessionnelles (luthériens, réformés, baptistes, etc.). "Ah ces protestants ! - me direz-vous -, incapables de s'entendre..."

Oui et non. Oui, car dans toute séparation il y a des incompréhensions érigées quelquefois en exclusions et des blessures d'autant plus difficilement cicatrisables qu'elles ne sont souvent guère théologiques, mais culturelles, ethniques, économiques, sociales, etc. Non, si l'on examine la manière de fonctionner des Églises protestantes autrement qu'avec les critères d'un modèle centralisateur et hiérarchique. Ce qui permet aux Églises protestantes de rester en communion, c'est un principe fédérateur nourri d'une conviction théologique, le pluralisme. Sans ces deux ciments, l'un institutionnel l'autre théologique, le protestantisme, en effet, est menacé d'éclatement.

Qu'on me pardonne ces considérations qui paraissent m'éloigner de la question initiale, "comment je vois les évangéliques ?". Mais elles me permettent de répondre maintenant à cette question sur le fond : je les vois comme des frères dans la

foi au Dieu de la Bible et dans l'Église de Jésus Christ.

Je suis par ailleurs convaincu que, théologiquement, aucun camp n'a raison. Comme réformé, je reçois positivement des évangéliques :

- leur rapport immédiat avec l'Écriture, dans la mesure où il ne s'oppose pas à la démarche exégétique ;
- leur approche individuelle des problèmes éthiques et sociaux, quand elle trouve des articulations avec une approche collective et globale ;
- leur vision pessimiste du monde, si elle ne démobilise pas le désir et la volonté d'agir pour changer ce monde ;
- leur insistance sur le retour du Christ, dans la mesure où cette attente engendre une espérance active ;
- leur conception spirituelle de l'unité des chrétiens, quand elle nourrit la recherche des marques visibles de cette unité.

Jean-François ZORN,

pasteur de l'Église réformée de France.

Déclaration de foi de l'Alliance évangélique française

Nous croyons :

- à l'Écriture sainte, Parole infaillible de Dieu, autorité souveraine en matière de foi et de vie ;
- en un seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit de toute éternité ;
- en Jésus Christ, notre Seigneur, Dieu manifesté en chair, né de la Vierge Marie, à son humanité exempte de péché, ses miracles, sa mort expiatoire et rédemptrice, sa résurrection corporelle, son ascension, son œuvre médiatrice, son retour personnel dans la puissance de la gloire ;
- au salut de l'homme pécheur et perdu, à sa justification non par les œuvres mais par la seule foi, grâce au sang versé par Jésus Christ notre Seigneur, à sa régénération par le Saint-Esprit ;
- en l'Esprit Saint qui, venant demeurer en nous, nous donne le pouvoir de servir Jésus Christ, de vivre une vie sainte et de rendre témoignage ;
- à l'unité véritable dans le Saint-Esprit de tous les croyants formant ensemble l'Église universelle, corps du Christ ;
- à la résurrection de tous : ceux qui sont perdus ressusciteront pour le jugement ; ceux qui sont sauvés ressusciteront pour la vie.

**John Wesley
1703-1791**

Professeur Louis J. RATABOUL



I serait bien téméraire de prétendre broser en quelques lignes un portrait achevé de John Wesley, le célèbre prédicateur anglican du XVIII^{ème} siècle, père du méthodisme, dont nombre de chrétiens ont célébré, en 1991, le bicentenaire de la mort.

Complexité de l'homme et du chrétien

Étrange et fascinante figure que cet évangéliste dont le Journal, le "Diary", les Sermons et la Correspondance nous révèlent la personnalité sans résoudre toujours les énigmes qu'elle pose. Personnage déconcertant d'abord par ses contradictions. Partisan de l'idéal du célibat, mais dont le cœur rêve de tendresse. Pasteur au prestige étonnant auprès des femmes dont il fera souvent ses collaboratrices, mais incapable de s'attacher une épouse qu'il a imprudemment choisie. Antipapiste comme

l'Anglais moyen de son siècle, mais l'âme assez ouverte pour puiser aux sources catholiques de spiritualité. Simple prêtre, mais qui, en raison de l'urgence apostolique en Amérique, prit sur lui d'imposer les mains à des clercs ordonnés pour en faire des "superintendants", persuadés d'être ainsi investis du rang et des pouvoirs d'évêques. Réformateur enfin, convaincu de rester fidèle à l'Église d'Angleterre, mais qui prépare involontairement l'émergence d'une nouvelle Église qui essaimera dans le monde.

Telle apparaît la complexité du personnage, qui ne saurait occulter cependant l'homme de foi en quête du salut pour lui-même et les autres, l'ardent apôtre de l'Évangile auprès des humbles de son temps, l'infatigable prédicateur qui suscita, dans les Îles britanniques et en Amérique, un merveilleux renouveau spirituel. Grâce à lui, tout un peuple fut arraché à sa torpeur et retrouva, au plan religieux et social, espoir et dignité.

La longue quête de Dieu

Quand, à cinq ans, John Wesley échappa à l'incendie qui embrasait le presbytère d'Epworth, sa mère vit en lui le "tison arraché aux flammes" des prophètes Amos et Zacharie, appelé par Dieu à un destin exceptionnel. Sa vie durant, depuis son enfance sous l'égide de la remarquable Susanna jusqu'au terme de son existence et en dépit de rares éclipses, Wesley n'aura

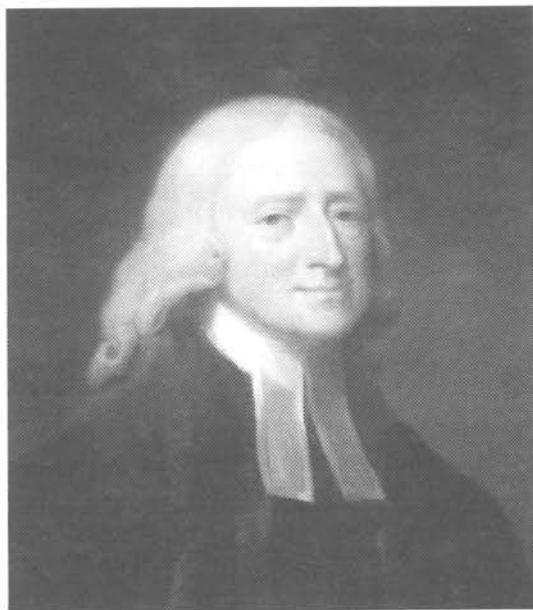


John Wesley peint par Nathaniel Hone, 1766.

Illustration documentation Louis Rataboul.

que Dieu pour horizon.

Il a vingt-deux ans quand il décide d'entrer dans les ordres, et sa mère, toujours vigilante, d'exhorter John à "faire de la religion l'affaire de sa vie" et à rechercher "l'unique nécessaire". Commence alors, pour le jeune clerc de Lincoln College, à Oxford, la longue quête de Dieu au cours de laquelle il découvre les écrits spirituels des anglicans Jeremy Taylor et William Law, ainsi que *L'imitation de Jésus-Christ* qui lui révèle la "religion du cœur", chère aux piétistes et aux moraves. Cette quête spirituelle sous-tend aussi ses premiers essais apostoliques : dans la cure de Wrooth, pour assister son père ; à la tête du "Holy Club" d'Oxford - qui comptera parmi ses membres George Whitefield, cofondateur du méthodisme - ; en Géorgie, enfin, où il part comme missionnaire avec son frère Charles. Autant d'expériences décevantes qui laissent Wesley insatisfait. Ce que recherche cette âme ardente et inquiète, douée d'un sens aigu du



John Wesley en 1788, peint par Romney.
Photo Christ Church, Oxford.

péché, c'est "la foi vivante et vraie" qui, seule, lui apportera l'assurance du pardon et du salut.

L'expérience de Dieu

Là où, pour John Wesley, les voies alternées de l'ascèse et de la mystique semblaient avoir échoué, le témoignage du pasteur morave Peter Böhler sur la foi, don gratuit de Dieu, l'amènera jusqu'au seuil de l'expérience d'Aldersgate. "Prêchez la foi - avait insisté le pasteur - jusqu'à ce que vous l'ayez ; puis, parce que vous l'aurez, vous prêcherez encore la foi." Conseil suivi avec ferveur par celui qui allait recevoir, le 24 mai 1738, la grâce de la foi qui sauve. Retournement soudain en écoutant, rue d'Aldersgate à Londres, la préface de Luther à l'épître aux Romains qui décrit le changement que Dieu opère dans le cœur grâce à la foi au Christ : "Je sentis en mon cœur - note Wesley dans son *Journal* - une étrange chaleur. Je sentis que

j'avais foi dans le Christ et en lui seulement pour mon salut ; et je reçus l'assurance qu'il avait effacé mes péchés, même les miens, et m'avait délivré de la loi du péché et de la mort." L'expérience d'Aldersgate, communément appelée sa "conversion évangélique", fut, pour Wesley, une ligne de partage entre le présent et le passé, lui donnant l'impression qu'il n'avait été, jusque là, qu' "à moitié chrétien". Il avait enfin découvert un équilibre intérieur dû "à la conviction d'être réconcilié

avec Dieu". Sur cette certitude, Wesley va désormais fonder sa mission.

"Ma paroisse, c'est le monde entier"

Commence alors, pour le "converti" pacifié et confiant, l'itinéraire évangélique qui constituera l'essentiel de son ministère. Levé à 4 heures du matin, il prêche inlassablement de 5 heures jusqu'à la nuit tombée. Faute d'églises pour accueillir cet "enthousiaste", terme infamant au XVIII^{ème} siècle, Wesley parle en plein air, aux carrefours des villes et sur les places des villages, dans les granges et jusque dans les cimetières. Pauvres gens, ouvriers, artisans, paysans, laissés pour compte de la société, ils se rassemblent autour de lui, avides de l'entendre. Nombre d'entre eux seront les premières recrues de ses sociétés méthodistes. De Londres aux Cornouailles, de Bristol à Newcastle, en Écosse et en Irlande, il parcourt

durant sa vie - le plus souvent à cheval ou à pied -, près de 400.000 kilomètres. Malgré l'insécurité des routes et l'hostilité souvent violente de ceux que dérangeait sa mission, l'optimiste arminien annonça courageusement à tous l'Évangile du salut universel par la foi et redonna, aux oubliés de l'Église et des gouvernants, la faim de Dieu et l'espoir d'un destin meilleur.

Face à la postérité

John Wesley, si longtemps persécuté et entravé dans son action par l'Église même qu'il voulait stimuler et servir, reçut au soir de sa vie l'hommage des plus grands. La postérité a reconnu l'importance de son œuvre, la grandeur du personnage et son génie. Le ministre britannique Lloyd George l'a considéré comme "le plus grand chef religieux sorti de la race anglo-saxonne". L'homme, il est vrai, fut exceptionnel. Il prêcha près de 50.000 sermons, écrivit des milliers de lettres et quelque 400 ouvrages dont un traité de médecine. Tempérament autocrate et dominateur, "Pope John" régna en maître sur ses troupes, jaloux d'en préserver l'unité. Trop attaché à son œuvre, peut-être, mais détaché des honneurs et de l'argent, il mourut pauvre, tel qu'il avait vécu.

En un siècle de scepticisme, sa foi parvint à réchauffer les âmes. En un temps d'affrontements religieux, son ouverture œcuménique invita, et nous invite encore, à plus de tolérance et de charité vraies. Le cardinal Newman a vu en John Wesley "l'ombre d'un saint catholique". À chacun d'apprécier !

Louis J. RATABOUL,

Professeur honoraire à l'Université de Nice.

(Louis J. RATABOUL est auteur de *John Wesley, un anglican sans frontières*, Presses universitaires de Nancy, 1991).

Mgr Gérard Daucourt, nouveau président de la Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens



Mgr Gérard Daucourt, nouveau président de la Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens.

Photo Secrétariat de la Conférence des Evêques de France, service Information-Communication.

A Lourdes, le 8 novembre 1993, Mgr Gérard Daucourt, évêque de Troyes, a été élu par l'Assemblée plénière des évêques de France comme président de la Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens, succédant ainsi à Mgr Jean Vilnet, évêque de Lille, parvenu en fin de mandat.

Né en Suisse et incardiné au diocèse de Besançon, Mgr Daucourt a été ordonné prêtre en 1966 et nommé assez rapidement délégué diocésain à l'œcuménisme. En janvier 1984, il est appelé à Rome, à la section orientale du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens.

Pendant sept ans, il est chargé de suivre les relations de l'Eglise catholique avec les Eglises orthodoxes du Moyen-Orient, Arménie, Ethiopie et Inde, avec les communautés protestantes francophones et les associations et communautés laïques ou religieuses à vocation œcuménique.

En 1991, il est nommé évêque-coadjuteur du diocèse de Troyes où il succède, en 1992, à Mgr Fauchet. Son ordination épiscopale, le 14 avril 1991, avait occasionné la présence de nombreuses personnalités des différentes Eglises.

Formation à l'œcuménisme

Session pour les jeunes prêtres de la Région apostolique Centre

Une trentaine de jeunes prêtres de la Région Centre se sont retrouvés à Blois, du 25 au 27 octobre 1993, pour une session de formation à l'œcuménisme. À partir du nouveau *Directoire pour l'application des principes et des normes sur l'œcuménisme*, récemment paru, trois intervenants ont contribué à faire le point sur l'état actuel du dialogue œcuménique.

Le P. Hervé O'Mahony, s'appuyant sur des ouvrages de Karl Barth et de Jean Zizioulas, a jeté les bases théologiques d'une compréhension ecclésiologique des Eglises chrétiennes. Le P. Guy Lourmande, secrétaire de la Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens, s'est attaché à montrer la richesse des actuelles rencontres œcuméniques et a dégagé les conditions pastorales nécessaires à un dialogue véritable

entre Eglises chrétiennes, basées sur la recherche commune de la vérité dans le respect des différences. "C'est dans la mesure où chacun vit authentiquement sa foi au sein de son Eglise que l'œcuménisme s'en trouve grandi." Enfin, Mgr Plateau, archevêque de Bourges et chargé de suivre la formation des jeunes prêtres de la région, a rendu compte de la journée œcuménique de l'Assemblée plénière de l'épiscopat français à Lourdes, en octobre 1992.

Jean-François BLANCHETON

Rencontre nationale de délégués à l'œcuménisme

Du 6 au 10 décembre 1993, à Bagneux (Hauts-de-Seine), a eu lieu une session de formation à l'œcuménisme en lien avec l'Institut supérieur d'Études œcuméniques (ISEO) de Paris. Pour la première fois, des protestants étaient invités et se sont joints aux 26 catholiques (délégués diocésains et membres d'équipes œcuméniques), ainsi que quelques orthodoxes. Trois grands thèmes ont été abordés et commentés par les intervenants : le



Session nationale de délégués à l'œcuménisme, décembre 1993.

Photo Secrétariat national pour l'Unité des Chrétiens.

Impressions d'un participant

Je "pratiqué" l'œcuménisme depuis fort longtemps mais ne fréquente les instances plus ou moins officielles que depuis cette année. Cette session m'effrayait un peu, mais j'en reviens enrichi et encouragé. J'ai pu découvrir, autrement que par la lecture de revues comme celle-ci, l'importance des dialogues interconfessionnels pour la marche vers l'unité, leurs difficultés... Autrement dit, il y a l'œcuménisme à la base - qu'il nous faut stimuler sans cesse - et l'œcuménisme parfois dénommé "officiel", mais que je qualifierais plutôt de "souterrain" (non pas secret, mais plus ou moins inconnu). Je pense que les deux sont indispensables et doivent se corriger l'un l'autre, s'inspirer l'un de l'autre, et se laisser tous deux inspirer par le Saint-Esprit ! A un moment où la morosité œcuménique pourrait prévaloir, mieux connaître tout ce cheminement est un encouragement car, malgré les points négatifs, le bilan est, me semble-t-il, positif et la marche en avant continue ! L'atmosphère vraiment fraternelle de cette session, la qualité et variété des participants y auront certainement contribué.

Pasteur Francis WILLM, Nîmes.



La maison des diaconesses, à Versailles.
Photo diaconesses de Reuilly.



Accueil de visiteurs chez les diaconesses.
Photo diaconesses de Reuilly.

Directoire sur l'œcuménisme, l'ordination des chrétiennes et la réception des documents. Les dimensions œcuméniques de la "pastorale ordinaire" ont donné lieu à un échange sur les expériences vécues.

Une retraite œcuménique selon les Exercices spirituels de saint Ignace

Est-ce un événement ? Peut-être. Une première ? En France, assurément. Le projet est né au sein du groupe de prière œcuménique de Versailles nommé symboliquement ACOR (anglicans, catholiques, orthodoxes, réformés) : pourquoi ne pas vivre ensemble et proposer à d'autres une retraite œcuménique selon les Exercices spirituels de saint Ignace ? Réalisation à l'automne dernier, du 17 au 24 octobre. Le P. Édouard Geydan, jésuite, donnait les Exercices. La composition du groupe reflétait la diversité souhaitée : trois anglicans, dix catholiques romains (dont trois prêtres), un foyer épiscopalien d'Oxford, une luthérienne, une orthodoxe, quatorze réformés (dont quatre pasteurs) : au total six confessions chrétiennes représentées. Les accompagnateurs, aidant les retraitants à faire le point chaque jour, participaient du même esprit de diversité : deux religieuses (une catholique et une protestante, sœur Myriam, dont on lira le témoignage ci-après), une femme-pasteur, un laïc catholique.

Pourquoi le choix des Exercices ? On peut répondre : pourquoi pas ? On aurait pu opter pour un style de spiritualité franciscaine ou un style monastique trappiste... Mais les Exercices demeurent une école fondamentale de prière et un itinéraire spirituel. Ô humour !, ils passent dans l'opinion pour un exemple-type de la Contre-Réforme. Outre l'esprit évangélique, le "Soli Deo gloria" de Calvin est bien semblable au "Ad maiorem Dei gloriam" d'Ignace de Loyola ! Les motivations des participants ressortissaient

autant au désir de prière œcuménique (plusieurs, issus de foyers mixtes, disaient leur souffrance des tensions vécues autrefois), qu'à la demande d'un solide temps de présence à Dieu et de conversion. Un tour de table, en fin de semaine, permettait un premier bilan. Les deux buts recherchés semblent avoir été atteints, dans un climat de paix, de calme profonds et le silence total. Des éléments y contribuaient : la prière du matin en expression spontanée, nourrie de la Bible, l'office de midi des diaconesses et leur

Entre le "déjà là" et le "pas encore"

La retraite œcuménique qui vient de se dérouler dans l'hôtellerie de notre communauté demeure gravée en moi comme un événement. Toutes choses étant relatives, cela semble un événement infime, caché, mais apparenté à l'insignifiance des moyens que Dieu utilise pour rendre un peu plus visible son Royaume. Dans le "déjà" et le "pas encore" du Royaume sont posées des pierres d'attente, des sources cachées...

Les "Exercices" sont une véritable école qui opère en soi des mouvements profonds et parfois douloureux. C'est la traversée du mystère pascal, car l'homme de bonne volonté qui vient s'y livrer expose sa vie et accepte de cheminer dans des sentiers inconnus. L'homme protestant s'étonne de tant de précautions et de rigueurs, mais n'est pas le seul. Je crois que ce fut le temps où le Seigneur se tenait à la porte et frappait. Il fallait "bouger", s'ouvrir à sa visite, accepter que sa Toute-Lumière vienne côtoyer les zones ombreuses ou blessées de notre personne entière. Chacun a, à mon sens, laissé se faire cette œuvre. Aussi sommes-nous repartis pleins de joie.

C'est une joie unique que de voir de ses yeux, d'entendre de ses oreilles, des hommes, des femmes aller à Dieu, droitement, avec courage. Celui ou celle qui accompagne les retraitants est lui-même évangélisé, comblé. Joie également que de travailler à plusieurs (directeur et accompagnateurs) à "faire la vérité", engager les mêmes combats pour que ceux qui nous ont fait confiance soient dans la paix et puissent vaquer à l'unique nécessaire.

Revenue dans la vie quotidienne, je mesure avec émerveillement la manière dont l'Esprit Saint a été manifesté au milieu de nous... Eucharistie, Sainte Cène, confession sacramentelle... Nous avons mesuré dans une certaine souffrance le travail qui attend non seulement nos Églises mais nos personnes. Tout, donc, n'a pas été "pour le mieux dans le meilleur des mondes" en cette semaine, mais c'est cela justement qui me donne confiance.

Je dirai encore la grâce dont ce groupe était porteur, à son insu. Les sœurs de la communauté se sont senties personnellement au bénéfice de ce labeur silencieux tandis qu'elles vivaient leur "ordinaire". Cette expérience n'attend que notre fidélité et la joyeuse assurance qu'il faut la renouveler.

Sœur Myriam,
Prieure des diaconesses

présence discrète, et une mémorable soirée de pardon et réconciliation. Certains ont également goûté les exercices... de relaxation, et je n'oublie pas la pénétrante parole du P. Geydan. Le problème de l'Eucharistie a été réglé dans la liberté. Une messe était célébrée chaque soir, et une Sainte Cène le jeudi soir. Quant à l'apprentissage ou la redécouverte de la prière intérieure (en moyenne trois à quatre heures par jour), ils sont du domaine de chacun.

Une telle expérience peut-elle être renouvelée ? Certainement, et dès 1994. L'équipe ACOR a ouvert un chemin.

Peut-on suggérer quelques remarques ? Le style discrètement charismatique de la prière du matin ne peut convenir à tous, mais constituait aussi un apport. Le soutien d'une communauté religieuse, ici les diaconesses, est très important. Certains auraient aimé profiter davantage de leur prière "monastique".

L'expérience prouve largement qu'un "œcuménisme spirituel" est possible et fécond. Le style "Exercices ignatiens" pouvait convenir à ce groupe diversifié. Peut-être pourrait-on, dans un autre cadre, exploiter davantage l'apport œcuménique... La diversité des approches du mystère de Dieu est une richesse incomparable qui pourrait être révélée dans une telle assemblée de retraite. Il s'agirait d'une écoute fraternelle des divers chemins par lesquels le Christ nous conduit au Père, dans l'Esprit, dans l'Église et les Églises d'aujourd'hui. Il y a là quelque chose d'immense à inventorier et mettre en œuvre. Quel spirituel ou équipe en aurait l'audace et la compétence ?

Louis VILLETTE

Neuvième centenaire de l'intronisation de saint Anselme comme archevêque de Cantorbéry

Le 25 septembre 1093, Anselme, abbé du Bec, était intronisé dans la cathédrale de Cantorbéry comme archevêque et primat d'Angleterre. Le neuvième centenaire de l'événement a été célébré par un double pèlerinage. Du 21 au 24 septembre 1993, le chapitre de la cathédrale de Cantorbéry était accueilli à l'abbaye du Bec, participant aux offices monastiques à une messe célébrée par Mgr Gaillot, évêque d'Évreux, et étant reçu par Mgr Duval (l'abbaye faisait partie,



Commémoration, au Bec, de l'intronisation de saint Anselme comme archevêque de Canterbury.

Photo
Les amis du
Bec-Hellouin.

jusqu'au XVIII^e siècle, du diocèse de Rouen). Le 24, le chapitre regagnait sa cathédrale, suivi d'une délégation des communautés du Bec qui a participé, du 25 au 27, à plusieurs célébrations et rencontres présidées par l'archevêque de Cantorbéry, le Dr Carey, ainsi qu'à une journée diocésaine sur la personne et l'œuvre d'Anselme.

Célébration œcuménique à Phnom Penh pour la nouvelle traduction interconfessionnelle du Nouveau Testament (*)

Le dimanche 10 octobre 1993, une cérémonie œcuménique a rassemblé près de 400 chrétiens cambodgiens et étrangers de toutes confessions, à Phnom Penh, pour la présentation d'une nouvelle traduction interconfessionnelle du Nouveau Testament. Mgr Ramousse, vicaire apostolique, présidait cette cérémonie avec le Dr Jen-ly Tsai, secrétaire général de la Société biblique universelle pour la région Asie-Pacifique. Étaient présentes des personnalités protestantes, anglicanes, catholiques et le ministre des Cultes du gouvernement.

Cette traduction couronne le travail d'une longue lignée de prêtres des Missions étrangères, qui

ont réalisé les premiers dictionnaires cambodgiens. À leur suite, deux pasteurs américains avaient, pour la première fois, traduit le Nouveau Testament mais cette traduction littérale était devenue incompréhensible. En 1973, un comité interconfessionnel en entreprit une nouvelle version mais fut interrompu par l'arrivée des Khmers rouges. C'est en 1985, à l'initiative du Père François Ponchaud, que la Société biblique française créa un nouveau comité interconfessionnel comprenant deux évangélistes, un bouddhiste et un catholique. Le pasteur Sok Nhép Arun et le Père Ponchaud sont responsables d'un nouveau comité de traduction de l'Ancien Testament.

(*) Source : *Églises d'Asie*, n°163, 16 octobre 1993. Agence d'information des Missions étrangères de Paris - 128, rue du Bac - 75341 PARIS Cedex 07.

Rectificatif (cf. *Unité des Chrétiens*, n°93, p. 48)

Une lectrice nous signale aimablement une erreur typographique survenue à la page 48 de notre numéro 93.

Au début du deuxième paragraphe de l'article intitulé "*Foi et Constitution : cinquième Conférence mondiale*", il faut lire : "C'est à Lausanne, en 1927, que fut fondée la Commission théologique 'Foi et Constitution'" (et non pas "1937" comme cela a été dactylographé par erreur).

Nous remercions cette lectrice de sa vigilance et prions nos lecteurs de bien vouloir nous excuser.

Jalons sur la route de l'Unité Octobre 1993- décembre 1993

par Jérôme CORNELIS

À quand la levée des anathèmes ?

Interrogé par les journalistes d'information religieuse, le 8 octobre, à Paris, Konrad Raiser, secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises (COE), a rappelé ce qu'il avait demandé à Compostelle au cours de la cinquième Conférence mondiale de Foi et Constitution : 1988, année du cinquantième du COE et de la huitième Assemblée générale, pourra-t-elle être aussi l'année de la levée des anathèmes ? Cette reconnaissance mutuelle en tant qu'Églises permettrait au mouvement œcuménique d'entrer qualitativement dans une phase différente. Le pasteur Raiser est bien au courant des conditions qui permettraient à sa requête d'aboutir : c'est en son pays natal que fut prise l'initiative la plus spectaculaire et la plus féconde, en vue d'un réexamen des condamnations prononcées au XVI^e siècle (130 anathèmes au concile de Trente du côté catholique et 132 réprobations, sous diverses formes, des Églises de la Réforme). À la suite du premier voyage de Jean-Paul II en Allemagne (1980) et de la rencontre, à Mayence, entre le Pape et le Conseil de l'Église évangélique, il fut convenu de créer une Commission œcuménique commune dont la tâche serait de définir et renforcer le degré de communion chrétienne et ecclésiale déjà atteint. Comme les condamnations réciproques du XVI^e siècle subsistent toujours entre les Églises et font obstacle à



À Mayence, en 1980, le Pape rencontrant le Conseil de l'Église évangélique et la Communauté des Églises chrétiennes d'Allemagne.

Photo Secrétariat de la Conférence des Évêques de France, service documentation.

une communion plus étroite, la Commission œcuménique s'est surtout donné pour tâche de les réexaminer, de rechercher sur quel point ils atteignaient le partenaire d'alors, et de voir s'ils atteignent encore l'interlocuteur d'aujourd'hui.

Le groupe de travail œcuménique entre théologiens évangéliques et catholiques, que la Commission a chargé de cette révision, a élaboré un document détaillé. Ce "dossier", fruit de quatre années d'intense travail du groupe constitué des meilleurs théologiens allemands, est paru en 1986 en édition originale et a été publié en français en 1989 sous le titre *Les anathèmes du XVI^e siècle sont-ils encore actuels ?* La Commission œcuménique commune en a pris connaissance et en a rendu publics les résultats, le 22 janvier 1986, sous forme d'un "Rapport final" soumis au jugement de la Conférence épiscopale allemande

et du Conseil de l'Église évangélique dont les instances compétentes sont invitées à se prononcer de façon officielle.

Ce rapport note que le sous-groupe a obtenu ses résultats principalement à propos de trois thèmes d'ensemble autour desquels s'étaient concentrées les controverses du XVI^e siècle : la justification par la foi, le sacrifice eucharistique et le ministère ordonné. Sur le premier point, si controversé au temps de la Réforme, le bilan fondamental peut s'exprimer ainsi : en ce qui concerne la façon de comprendre la justification du pécheur, les condamnations réciproques du XVI^e siècle n'atteignent plus le partenaire d'aujourd'hui avec l'effet séparateur qu'elles exerçaient sur les Églises.

Même constatation à faire en présence de l'acte de foi commun concernant la présence réelle et véritable du Seigneur dans

l'eucharistie. La Commission conclut que, si les deux Églises accomplissent les prochains pas recommandés par cette étude et déclarent officiellement que les jugements prononcés au XVI^e siècle, impliquant condamnations, ne peuvent plus être répétés aujourd'hui, elles s'achemineront vers une communion qui les unira toujours plus fortement, et confirmeront cette conviction qui est la leur : ce qui nous unit l'une à l'autre est plus fort que ce qui nous sépare encore. Après cette approbation et invitation aux Églises, le travail de réception a pu commencer.

La Conférence épiscopale allemande a fait connaître, le 4 mars dernier, à Mülheim dans la Ruhr, que le cardinal Cassidy, président du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens (CPPUC) avait signé un *memorandum* déclarant officiellement que "la doctrine œcuménique de la justification n'a plus de caractère séparateur entre les Églises". Le CPPUC étant partie prenante dans la Commission œcuménique commune, c'est là une réponse à sa demande. Selon le document romain, les controverses sur le baptême, la pénitence et l'eucharistie

sont en voie de résolution. Des difficultés restent cependant concernant la sacramentalité de la confirmation, du mariage et de l'onction des malades, la principale étant la question du ministère. En rendant publique la déclaration romaine, la Conférence épiscopale y voit "une contribution importante à l'avance du dialogue œcuménique" et une "invitation" à continuer le travail sur les questions qui demeurent. Ainsi se poursuit le processus de réception d'un texte théologique prometteur qui devrait aboutir à la réalisation du souhait de K. Raiser : la levée des anathèmes pour le cinquantenaire du COE.



Octobre 1993

SARAJEVO

Grand triduum de prière œcuménique

À Sarajevo, du 1^{er} au 3 octobre, un triduum de prière œcuménique a eu lieu pour implorer du Tout-Puissant le don de la paix pour les terres martyrisées de l'ex-Yougoslavie. Ce temps de prière et de dialogue a été organisé par l'archevêque de Sarajevo, Mgr Puljic, et les responsables des trois communautés religieuses de la ville, musulmans, orthodoxes et juifs. Le dimanche, le cardinal Etchegaray, qui guidait la délégation du Saint-Siège, s'est adressé aux fidèles, disant notamment "(...) Au nom de cette humanité titubante et déboussolée, à vous petite poignée de croyants - juifs, chrétiens, musulmans - unis ces



Sarajevo...

Dessin de Dobritz, reproduit sur son aimable autorisation.

jours-ci dans le creux de la main de Dieu, je dis : courage ! Courage, continuez à vous retrouver coûte que coûte, réapprenez à vivre ensemble, à vous regarder sans parti pris comme si chacun était tout neuf, tout frais. Courage, au-delà des églises et des mosquées tout autant dévastées par des mains sacrilèges, ensemble rendez cette terre bosniaque habitable par des hommes qui sont frères et également aimés du même Père..." À l'occasion de ce triduum de prière œcuménique, Jean-Paul II a envoyé un message personnel à

Mgr Puljic par l'intermédiaire du cardinal Etchegaray. Le Pape y déclarait notamment : "(...) Sur les territoires de l'ex-Yougoslavie vivent des peuples d'antique tradition et de culture : il y a des chrétiens tant catholiques qu'orthodoxes, il y a des musulmans, des juifs. Les différences existant entre eux ne doivent pas constituer une incitation à la haine et à la vengeance, mais plutôt des occasions d'enrichissement réciproque. Le passé a offert la preuve que les rapports de bon voisinage étaient possibles. Ces rapports étaient favorisés par un vif sentiment

patriotique, qui amenait chaque citoyen, malgré les différentes confessions religieuses, à se reconnaître comme partie intégrante de la même nation. Le patriotisme est en effet l'amour juste et droit de sa propre identité comme membre d'une communauté nationale déterminée. La négation du patriotisme est le nationalisme : alors que le patriotisme, aimant ce qui lui appartient, estime aussi ce qui appartient à l'autre, le nationalisme méprise tout ce qui n'est pas à lui... Notre prière pour la paix dans les Balkans doit aujourd'hui se concentrer sur cette dimension plus profonde du conflit, qui a son siège dans le cœur humain... Nous supplions le Seigneur de transformer les cœurs, afin de dépasser la haine, de respecter les droits de l'homme et des nations qui, dans leur diversité, manifestent l'inépuisable richesse de l'humain'... L'histoire nous dit que les authentiques valeurs humaines, si elles peuvent provisoirement être piétinées et écrasées, prévalent à la fin : le bien l'emporte en définitive sur le mal, l'amour sur la haine, la sagesse sur la folie des conflits."

(Texte intégral de l'appel du cardinal Etchegaray et du message du Pape dans L'Osservatore romano en langue française, 12 octobre 1993, p. 3).

PARIS

Prière œcuménique pour la paix dans l'ex-Yougoslavie

À Paris, le 2 octobre, en l'église Saint-Sulpice, a eu lieu une rencontre œcuménique de prière pour la paix dans l'ex-Yougoslavie. Moment d'émotion quand le général Morillon est venu joindre sa prière à celle de toutes les confessions religieuses et s'est présenté en témoin pudique d'une foi solide : "Cette mission où nous sommes allés en chrétiens - pour

certains d'entre nous -, c'est grâce à vos prières que nous avons pu l'assumer." Puis le général confessa : "Oui, la paix est impossible à l'homme, mais elle est possible à Dieu."

PARIS

Colloque Lev Gillet pour le centième anniversaire de sa naissance

À Paris, les 2 et 3 octobre, s'est tenu le colloque Lev Gillet, organisé pour le centième anniversaire de la naissance du "moine de l'Église d'Orient", fondateur de la première paroisse orthodoxe de langue française. La première journée s'est déroulée dans le cadre de l'Institut de théologie Saint-Serge, sous la présidence du métropolite Jérémie, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France. Elle fut consacrée à la description de la personnalité de l'ancien bénédictin de Farnborough, devenu moine orthodoxe. Furent évoqués dans des interventions marquantes de diverses personnalités : la participation du jeune P. Gillet à la fondation, en 1925, du monastère d'Amay-Chevetogne ; l'itinéraire spirituel du moine et sa fondation de la première paroisse orthodoxe de langue française ; son ministère et son rayonnement en Angleterre où il participa, durant plus de 40 ans, au dialogue anglican-orthodoxe, y apportant une note personnelle très évangélique ; son ministère de paternité spirituelle au sein du Mouvement de la Jeunesse orthodoxe arabe (MJO) ; son rôle de précurseur et promoteur du dialogue judéo-chrétien (son œuvre capitale en ce domaine, *Communism in the Messiah*, n'a pas encore paru en français). La seconde journée avait lieu au Centre orthodoxe du Moulin de Senlis, à Montgeron, lieu cher au



Le Père Lev Gillet, "un moine de l'Église d'Orient".

Photo Service documentation.

P. Gillet. Le programme de cette journée était axé sur l'œuvre littéraire, la pensée et le message du moine, avec à nouveau des interventions très suggestives sur l'influence qu'a eu sur lui Vladimir Soloviev, la manière dont il traite du "salut des non-chrétiens" dans ses écrits spirituels, et enfin l'humble moine qu'il fut, déclarant "ne trouver de contentement que dans l'Évangile". L'ensemble du colloque fut un très bel hommage rendu à la mémoire du "moine de l'Église d'Orient".

CHATENAY-MALABRY

Treizième rencontre orthodoxes-protestants en France

Les 4 et 5 octobre, au Foyer héliénique de Châtenay-Malabry, s'est tenue la treizième rencontre orthodoxes-protestants sur le thème : "La prière, parole et silence dans les traditions orthodoxe et protestante". Olivier Clément, professeur à l'Institut Saint-Serge, traita le thème dans la tradition orthodoxe. Le pasteur Louis Schweitzer, secrétaire général de

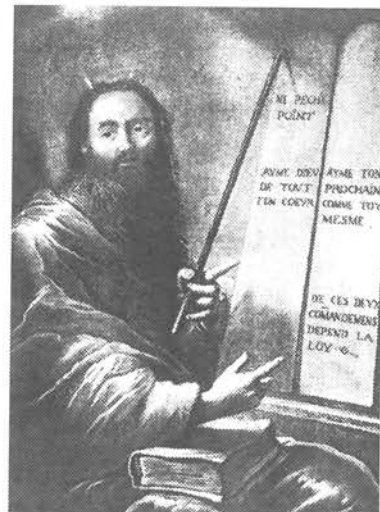
la Fédération protestante de France, s'est chargé de l'exposer dans sa tradition. Il a également été réfléchi aux prolongements à donner au dialogue orthodoxe-protestant, au niveau national et paroissial. Les intervenants ont reconnu que les rencontres annuelles étaient un lieu privilégié, sans doute unique en Europe, pour dialoguer et partager entre les deux Églises et ont exprimé le souhait de voir ces acquis officialisés. Le principe d'une Commission mixte de Dialogue théologique a été retenu. Les intervenants se sont aussi interrogés sur les moyens de mieux faire passer les acquis du dialogue protestant-orthodoxe hors d'un cercle restreint de spécialistes, et de mieux traduire cette réalité dans la vie des paroisses et communautés.

ROME

Pour une lecture œcuménique de l'encyclique *Veritatis splendor*

À Rome, le 5 octobre, le cardinal Ratzinger a présenté l'encyclique *Veritatis splendor*, du pape Jean-Paul II, sur quelques questions fondamentales de l'enseignement moral de l'Église. Bien que destinée aux évêques de l'Église catholique, cette encyclique a suscité un large écho dans l'opinion, bien au-delà de cette Église, même de la part de frères protestants et orthodoxes. Dans sa présentation de la version française du document, aux éditions du Cerf, le P. Xavier Thévenot, professeur à l'Institut catholique de Paris, remarquait : "Des théologiens protestants trouveront peut-être que l'encyclique donne une part trop belle à la loi naturelle, gommant ainsi à l'excès le fait que la raison est marquée par la 'courbure' du péché et a besoin du salut du Christ. Ce tout dernier reproche

sera immérité, car l'encyclique, à plusieurs reprises (par exemple n°17, 18, 36, 72) souligne combien le péché qui a pris corps dans le monde peut fausser le discernement moral..." Interrogé par *Le Figaro*, Olivier Abel, président de la commission d'éthique de la Fédération protestante de France, s'est exprimé ainsi : "Les catholiques ont bien raison de rappeler que la morale n'est pas pour eux un système de devoirs mais d'abord une forme de vie, un désir de ce qui est bon, et une réponse à l'appel à suivre Jésus. Voici, en ce sens, un texte superbe et nourri de lectures bibliques. Certes, le langage religieux qui enrobe ces lectures est souvent d'un autre âge ; mais une éthique est toujours enracinée dans une tradition qui constitue son mode de référence. Ma réserve est qu'une morale ne sert pas seulement à identifier une communauté et doit aussi pouvoir s'universaliser. Il s'agit alors plus modestement d'éviter le mal, et pour cela il faut commencer par renoncer à savoir ce qu'est l'homme ou la société bonne. Or l'universalité de la morale romaine est fondée sur une 'loi naturelle' qui sait déjà ce qu'ils sont (...). Et puis, une morale doit être praticable, interprétable dans le contexte des situations singulières, où l'amour et la sagesse doivent parfois tracer des compromis entre des devoirs contradictoires. Rien ne remplace ici la responsabilité et la fragilité de chacun devant Dieu et son prochain." Mgr Jérémie, exarque du patriarche œcuménique, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, a exprimé, dans le même journal, son parfait accord avec la première et la troisième parties de l'encyclique. La deuxième pourrait faire l'objet d'un utile dialogue entre orthodoxes et catholiques : "...L'Église catholique a développé une science morale de type philosophique que les orthodoxes connaissent mal.



Moïse et les tables de la loi.

Toile de Claude Vignon, musée de Rouen.

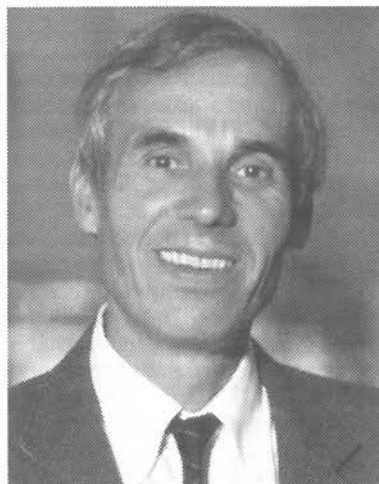
Dans ce dédale, l'encyclique cherche un juste chemin, philosophique aussi, sur lequel un dialogue entre catholiques et orthodoxes pourrait être utile.

L'encyclique, par ailleurs, revêt une grande portée en rappelant l'universalité de la 'loi naturelle', heureusement définie comme respect de la personne. Au moment où l'humanité s'unifie dans le chaos, il importait de rappeler que le Décalogue, comme refus de l'idolâtrie et du meurtre, concerne l'humanité entière, à la fois parce que ses préceptes, dit saint Paul, sont inscrits dans le cœur de l'homme, et parce que la lumière du Christ éclaire tout homme qui vient en ce monde."

PARIS

Konrad Raiser, secrétaire général du COE, reçu par les journalistes d'information religieuse

À Paris, le 8 octobre, les journalistes d'information religieuse (AJIR), ont reçu le pasteur Raiser, secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises. D'après le compte rendu du BSS, n°846, K. Raiser continue à penser que



Konrad Raiser, secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises.

Photo *Nouvelle Cité*.

L'œcuménisme connaît à l'heure actuelle une phase de transition. La chute du mur de Berlin et l'effondrement du communisme ont marqué le début d'une situation nouvelle où le COE doit repenser sa vision du monde et prendre au sérieux les besoins d'identité ethnique. Le Conseil œcuménique doit aussi rechercher avec ses Églises-membres quel sera son cheminement au-delà de son prochain cinquantenaire. Quatre thèmes ont marqué la fondation du COE : l'unité de l'Église, le témoignage et la mission, le service et la solidarité, le renouveau des Églises. Cette vision traditionnelle rencontre aujourd'hui des difficultés : il faut célébrer la diversité comme une richesse et le mot "*koinonia*" semble maintenant plus adapté pour exprimer la vision œcuménique que le mot "unité". Dans ce contexte, il faut rechercher une base nouvelle de dialogue fondée sur la solidarité et la militance non violente en faveur de la paix et de la justice. Concernant l'Église catholique, K. Raiser a noté sa participation dans plus de la moitié des conseils nationaux

d'Églises et souligné les bonnes relations de la Conférence des Églises européennes (KEK) et du Conseil des Conférences épiscopales d'Europe (CCEE). La décision du maintien du CCEE en Suisse (Saint-Gall) faciliterait la préparation d'un éventuel deuxième rassemblement européen, en 1996, sur le thème de la réconciliation.

Interrogé sur l'encyclique *Veritatis splendor*, K. Raiser a fait remarquer que les problèmes éthiques faisaient partie des questions abordées par le Groupe mixte de travail Conseil œcuménique des Églises - Église catholique romaine. Il reconnaît que ce texte est lucide dans l'analyse de la situation et souligne le sérieux des questions posées, mais il regrette que des réponses apportées "semblent vouloir clore un dialogue qu'il fallait précisément ouvrir pour trouver ensemble la vérité".

KIEV

Les Églises orthodoxes dissidentes élisent de nouveaux primats

À Kiev, le 24 octobre, le nouveau primat de l'Église orthodoxe autocéphale ukrainienne - "patriarcat de Kiev" - a été intronisé en la personne de Volodymyr Romanyuk qui a passé seize ans dans les camps de travaux forcés soviétiques. L'intronisation a eu lieu dans la cathédrale Sainte-Sophie de Kiev, ouverte au culte par les autorités civiles pour cette occasion. Mi-1992, le métropolite Philaret avait proclamé cette Église (qui déclare regrouper 1.500 paroisses) indépendante de l'Église orthodoxe russe. Le président ukrainien Leonid Kravchuk a délégué son vice-premier ministre à Istanbul pour demander au patriarche œcuménique Bartholomée Ier de reconnaître la nouvelle Église. Le

patriarche aurait répondu qu'il comprenait ce désir d'indépendance mais que celle-ci devait être accordée conformément aux canons de l'Église.

Selon le Service orthodoxe de presse, la majorité des orthodoxes du pays sont restés fidèles à l'Église orthodoxe autonome d'Ukraine (5.500 paroisses), dirigée par le métropolite Vladimir (Sabodan), nommé l'an dernier par le Patriarcat de Moscou pour remplacer le métropolite Philaret.

ROME

Le Pape recommande le dialogue œcuménique à la CELRA

À Rome, le 28 octobre, Jean-Paul II a reçu en audience les membres de la Conférence des Évêques latins dans les Régions arabes (CELRA), guidés par sa Béatitude Michel Sabbah, patriarche de Jérusalem. Le Pape a encouragé les évêques et chrétiens à "poser des gestes prophétiques pour que plus jamais la guerre ne soit utilisée comme méthode de pression sur les hommes au détriment du dialogue qui permet à chacun et à chaque peuple d'être reconnu". Il a invité les communautés catholiques "à s'engager avec humilité et patience dans le 'mouvement œcuménique' pour que s'intensifient les entreprises et initiatives en faveur de l'unité des chrétiens". Le Saint-Père a conclu en priant pour que "les chrétiens donnent l'exemple de la tolérance, du dialogue avec les autres religions... Dans le secret des cœurs, l'Esprit Saint travaille pour faire porter des fruits aux œuvres humaines". Au début de la rencontre, Mgr Sabbah, s'adressant au Pape, lui avait renouvelé l'invitation à venir en terre sainte.

(Texte intégral du discours du Pape et de l'adresse de Mgr Sabbah dans *L'Osservatore romano* en langue française, 9 novembre 1993, p. 3).

PARIS

Réunion du Comité mixte catholique-protestant

À Paris, le 28 octobre, le Comité mixte catholique-protestant en France s'est réuni sous la présidence de Mgr Jean Vilnet et du pasteur Marcel Manoël. Dans le cadre de sa recherche sur la laïcité et son sens pour les Églises, il a entendu le professeur Olivier Abel, de l'Institut protestant de théologie, qui a souligné le différend se faisant jour dans la parole éthique des Églises. Pour le professeur, cette situation pousse à rechercher un compromis : un langage où interviennent à la fois consensus et débat. Il pose la question suivante : la mission des Églises ne serait-elle pas d'aider nos concitoyens à sortir des choix sommaires entre accord total et "guerre de religion" ?

BLANKENBERGE (BELGIQUE)

Huitième Congrès orthodoxe en Europe occidentale

À Blankenberge, du 29 octobre au 1er novembre, plus de 650 orthodoxes d'Europe occidentale ont tenu leur huitième Congrès sur le thème : "Vivre en Église, la communion avec l'autre". Cette réunion interorthodoxe, qui se tient tous les trois ans depuis 1971, était placée sous la présidence de son Éminence le métropolite Panteleimon de Belgique, exarque de S.S. le patriarche œcuménique Bartholomeos pour le Benelux. Le Congrès était organisé par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, qui se propose de faire se rencontrer et prier les orthodoxes disséminés dans cette partie de l'Europe, et la paroisse orthodoxe Saint-André-le-Grand. Les participants, d'ori-

gines grecque, arabe, slave, serbe, roumaine et bulgare, mais aussi en grand nombre de souche occidentale, venaient d'Allemagne, Belgique, Espagne, France, Grande-Bretagne, Grèce, Italie, Luxembourg, Pays-Bas, Roumanie, Russie, Suisse... Après la liturgie eucharistique, présidée par le métropolite Panteleimon entouré de quatre évêques, a eu lieu une fête de l'unité où avaient place détente et travail en ateliers. Les congressistes ont pu entendre deux conférences plénières : du métropolite Jean Zizioulas sur "Communion et altérité" et du métropolite Daniel Ciobotea de Moldavie sur le "Sacrement du frère".



Novembre 1993

CHAMBÉSY (SUISSE)

Dialogue théologique entre l'Église orthodoxe et les Églises orientales orthodoxes non chalcédoniennes

Conformément au mandat de leurs Églises, la Commission mixte de dialogue entre l'Église orthodoxe et les Églises orientales orthodoxes non chalcédoniennes s'est réunie au Centre orthodoxe du Patriarcat œcuménique de Chambésy, du 1er au 5 novembre, pour évaluer le travail accompli par la Commission et "faciliter les procédures ecclésiastiques nécessaires au rétablissement de la pleine communion". Les trente participants, venus de treize pays d'Europe, Amérique et Asie, ont

rédigé deux rapports soumis à la réunion plénière. Après débats, la Commission mixte a décidé d'élaborer des propositions acceptables pour les deux familles d'Églises sur la levée des anathèmes de chaque partie et le rétablissement de la pleine communion entre elles. À la lumière des déclarations sur la christologie faite en 1989 et de la déclaration de Chambésy de 1990 qui ont mis fin à une division théologique de quinze siècles, les participants ont affirmé que "les deux familles ont fidèlement conservé la même doctrine christologique orthodoxe authentique et la continuité ininterrompue de la tradition apostolique".

BUJUMBURA (BURUNDI)

Appel œcuménique des Églises chrétiennes à tous les Burundais

À Bujumbura, le 2 novembre, les représentants des Églises chrétiennes du Burundi ont envoyé à leurs compatriotes un appel pressant en vue de la réconciliation de tous. Condamnant avec fermeté les auteurs du putsch qui a plongé le pays dans la guerre civile, ils demandent l'arrêt immédiat des massacres entre les ethnies hutu et tutsi. Le message des responsables chrétiens s'achève ainsi : "Burundaises, Burundais, chers chrétiens, nous sommes profondément choqués par les massacres qui continuent de semer la mort dans notre pays. Le nombre croissant de morts, de veufs, de veuves, d'orphelins, de déplacés et de réfugiés ne fait qu'amplifier notre chagrin. Nous partageons également l'angoisse de toutes les personnes en proie à la psychose due au climat d'insécurité et de suspicion mutuelle engendré par la présente tragédie. Nous vous invitons à ressouder les liens de solidarité pour que, ensemble, nous puis-

sions sauver notre pays de la dérive... Nous vous invitons avec insistance à vous aimer les uns les autres... Prions le Seigneur pour qu'Il change nos cœurs et que nous puissions vaincre ce mal et cohabiter de nouveau dans la paix. Car Dieu seul est capable de nous transformer et de faire de nous des hommes justes... Ce que Jésus nous a donné, c'est la paix (Jn 14,27). Nous devons la chercher coûte que coûte et la défendre constamment, en paroles et en actes... Que Dieu tout-puissant se souvienne de nous tous et qu'Il protège notre chère patrie, le Burundi."

(Texte intégral de l'appel œcuménique dans L'Osservatore romano en langue française, 30 novembre 1993, p. 9).

PARIS

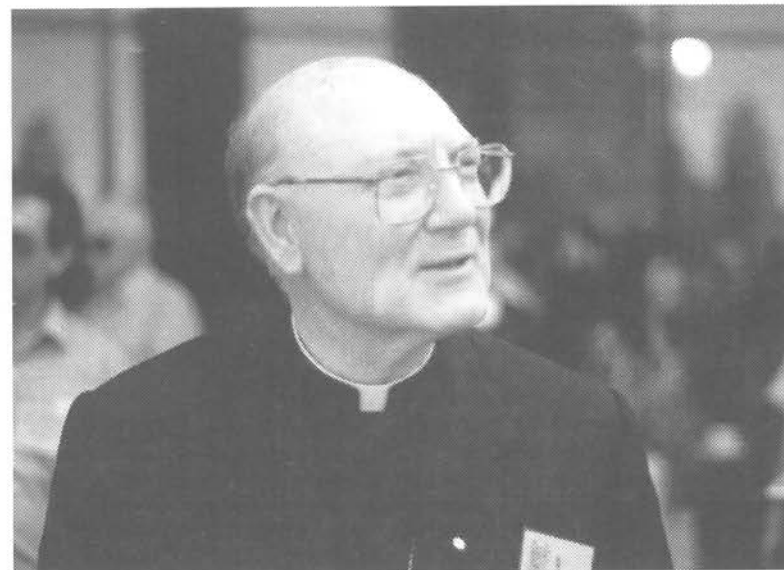
Concordance de la Traduction œcuménique de la Bible

À Paris, le 4 novembre, les éditions du Cerf et la Société biblique française ont publié la *Concordance de la Bible TOB*, impatientement attendue par de très nombreux lecteurs. Elle a demandé sept ans de préparation et représente un travail considérable, impossible sans la participation du centre "Informatique et Bible" de l'abbaye de Maredsous (Belgique). Avec ce précieux outil, l'œcuménisme prouve à nouveau son efficacité dans le domaine biblique.

GENÈVE

Première rencontre officielle entre le Bureau du Comité central du COE et le CPPUDC

À Genève, le 6 novembre, le cardinal Cassidy, président du Conseil pontifical pour la



Le cardinal Cassidy, Président du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens.

Photo Michel Kubler.

Promotion de l'Unité des Chrétiens (CPPUDC), a rencontré des membres du Bureau du Comité central et des responsables du Conseil œcuménique des Églises (COE).

Le renforcement des relations entre le COE et l'Église catholique romaine, après la septième Assemblée du COE à Canberra et la publication d'une nouvelle édition du *Directoire pour l'application des principes et des normes sur l'œcuménisme* par l'Église catholique, figurait en bonne place à l'ordre du jour de cette première rencontre. Une attention particulière a été accordée à la coopération dans le cadre du Groupe mixte de travail entre le Vatican et le COE, au travail en cours de la Commission de Foi et Constitution, et à la collaboration dans le domaine de la réflexion sur la mission et les questions sociales et éthiques. Les représentants du COE se sont félicités du rapport du récent dialogue théologique international entre orthodoxes et catholiques romains sur l'unitarisme. Ils ont proposé qu'il serve non seulement à faciliter les rela-

tions mais à élargir le dialogue œcuménique. L'engagement œcuménique de l'Église catholique, par le biais des conseils nationaux d'Églises et organismes œcuméniques régionaux, offre aussi de nouvelles possibilités œcuméniques qu'il faudra développer. Les participants ont aussi mis l'accent sur les défis pastoraux soulevés par les mariages mixtes, phénomène de plus en plus courant.

CHAMBÉSY (SUISSE)

Réunion de la Commission interorthodoxe préparatoire au grand Concile

À Chambésy, du 7 au 13 novembre, s'est réunie la Commission interorthodoxe préparatoire au saint et grand Concile. La tâche de la Commission était de compléter le consensus des Églises orthodoxes locales sur la question de la diaspora orthodoxe et de dégager leur consensus sur les questions de l'autocéphalie et la manière de la proclamer.

LOURDES

"Assise miniature" avec le Dalai-Lama

À Lourdes, le 15 novembre, a eu lieu une rencontre interreligieuse de prière pour la paix entre le Dalai-Lama et les principaux responsables religieux de France (Mgr Duval pour les catholiques, le pasteur Stewart pour les protestants, Mgr Jérémie pour les orthodoxes, le Dr Boubakeur pour les musulmans, le grand rabbin de Toulouse pour les juifs). "Comme à Assise, en 1986, il ne s'agit pas de 'prier ensemble' mais d'être 'ensemble pour prier', selon l'expression du Pape", écrit à propos de l'événement M. François Vayne, correspondant de *La Croix*. Une déclaration commune a été lue : les religions "peuvent trouver en elles, dans les exigences de vérité, de justice et d'amour qui les inspirent, l'appel le plus urgent à travailler ensemble à l'édification d'une paix véritable et plus juste pour tous". Une demande de pardon pour toutes les violences commises au nom des religions a été exprimée par les différents représentants religieux.

ROME

Le Pape Jean-Paul II s'adresse aux membres de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi

À Rome, le 19 novembre, le Pape a reçu en audience les participants à l'Assemblée plénière de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, conduits par leur préfet, le cardinal Ratzinger. Durant la rencontre, Jean-Paul II a notamment déclaré : "Je voudrais en particulier profiter de cette circonstance pour vous manifester ma gratitude au sujet de l'importante *Lettre aux évêques de l'Église catholique sur certains aspects de l'Église comprise comme communion*, par laquelle la



Le Pape recevant la Congrégation pour la Doctrine de la Foi (novembre 1993).

Photo L'Osservatore romano.

Congrégation a voulu mettre en lumière le concept correct de 'communio', appliqué au mystère de l'Église, dans l'optique du concile Vatican II et du Synode extraordinaire des évêques de 1985, où a été soulignée la centralité de cette notion pour une juste vision de l'Église. En effet, immédiatement après Vatican II, le concept de 'communio', ainsi que le concept de 'peuple de Dieu' furent parmi les notions qui attirèrent davantage l'intérêt de la réflexion théologique. Cependant, à côté de la doctrine ecclésiologique durant la période post-conciliaire, apparurent aussi des tendances à une interprétation réductrice de ces concepts-clefs, avec le danger conséquent d'altérer l'ecclésiologie catholique. Le concept de 'communio' était interprété au sens horizontal et sociologique, et l'idée d'une Église qui se réduisait à une fédération d'Églises locales s'insinuait. Avec ce document a été offerte aux évêques, aux théologiens et à tous

les croyants, une contribution doctrinale autorisée, afin que la communion des fidèles, en tous lieux et à toutes les époques, ne soit pas vécue uniquement comme un élément horizontal et extérieur, mais comme une grâce intérieure, et en même temps comme un signe visible du don du Seigneur qui, lui seul, peut réaliser l'unité du genre humain en franchissant chaque barrière et limite due au péché et à la faiblesse de l'homme."

(Texte intégral du discours du Pape dans L'Osservatore romano en langue française, 14 décembre 1993, p. 3).

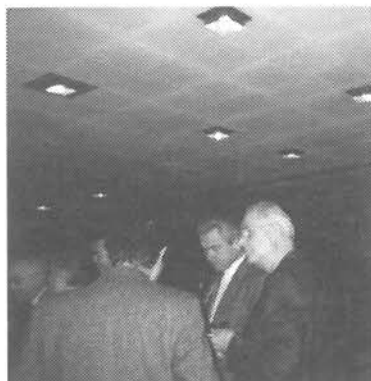
PARIS

Réunion du Conseil d'Églises chrétiennes en France

Les 29 et 30 novembre, s'est réuni à Paris le Conseil d'Églises chrétiennes en France (CECEF) qui, par la voix de Mgr Duval, président en exercice pour l'année en cours, a

**L'essor des Églises évangéliques
Un ouvrage du Père Philippe LARERE
Éditions du Centurion, 1992**

Le Père Philippe Larere, dominicain récemment décédé, a exercé un ministère en milieux charismatiques interconfessionnels. Homme de terrain, riche d'expérience, il retraçait dans ce livre l'histoire du courant évangélique en nous donnant des repères pour y voir clair.



Rencontre du Conseil d'Églises chrétiennes en France (novembre 1993).

Photo Secrétariat national pour l'Unité des Chrétiens.

dressé le bilan des relations entre catholiques, protestants, orthodoxes et arméniens : "Il n'est pas possible de rebrousser chemin, malgré tous les piétinements, les agacements qui parfois se manifestent encore entre nous", constate le communiqué final de la réunion. Mgr Jérémie, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France et co-président du CECEF, parle de cette instance comme d' "un lieu privilégié où nous pouvons analyser les situations avec franchise". Le pasteur Stewart, président de la Fédération protestante de France et également co-président du CECEF, reconnaît que des documents de l'Église catholique - le *Catéchisme* ou la récente encyclique *Veritatis Splendor* - ont pu avoir "un impact douloureux et susciter des incompréhensions". Mais il ajoute "le CECEF n'essaie pas de contourner les difficultés mais de dépasser les durcissements identitaires". Du côté catholique, on plaide pour le droit à la différence, sans vouloir porter atteinte au devoir d'unité. Avant Noël 1993, le CECEF a dit vouloir adresser une lettre aux autorités religieuses d'Irlande afin de les soutenir dans leurs efforts de paix, et lancer un appel à la Turquie pour le respect des minorités.

Une traduction œcuménique et liturgique des Symboles des Apôtres

et de Nicée-Constantinople, demandée par le CECEF, est à présent achevée mais sera soumise aux instances des Églises et à la francophonie avant d'être proposée aux diverses communautés. Mgr Duval a aussi annoncé la tenue possible d'un colloque œcuménique en France, sur l'évangélisation, en 1995.

ISTANBUL

Une délégation du Saint-Siège à Constantinople pour la saint André

Le 30 novembre, à Istanbul, une délégation du Saint-Siège, conduite par le cardinal Cassidy,

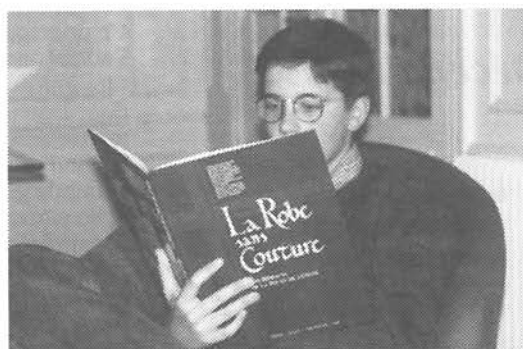
président du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, s'est rendue au Phanar pour participer aux célébrations du patriarcat œcuménique à l'occasion de la fête de la saint André. Elle a remis au patriarche Bartolomeos Ier un message du Pape en français qui dit notamment : " (...) C'est par fidélité à la volonté du Seigneur que notre cheminement se poursuit vers la pleine communion, afin qu'il soit donné de glorifier et de louer 'd'une seule voix et d'un seul cœur' son saint Nom et d'annoncer aux hommes de notre temps - avec une crédibilité accrue - son Évangile de salut. Cette année, par la miséricorde du Seigneur, nous avons pu progresser dans la solu-

Bande dessinée La Robe sans Couture

"Comprendre l'unité, c'est comprendre les différences"

Découvrez, vous aussi, cette bande dessinée pour jeunes et adultes qui, en présentant douze "héritages de la foi et de l'unité" fait aussi découvrir douze créateurs de bandes dessinées les ayant mis en image. Un ouvrage original, vivant, et qui porte à l'unité à la fois dans son contenu et sa conception.

(Des pistes pour une utilisation catéchétique ou pédagogique de cette b.d. sont proposées dans le n°92 d'Unité des Chrétiens, pp. 28-29).



Des heures de lecture passionnante !...
Photo Françoise Garcier.

NOM
ADRESSE
Commande..... exemplaire(s) de la B.D. *La Robe sans couture* - prix 75 Fr.
Prix pour 1 carton de 17 :
1.000 F + 60 F de port, soit :1.060 FF
Prix pour 2 cartons de 17 :
1.900 F + 120 F de port, soit :2.020 FF

Bulletin à renvoyer accompagné de votre règlement à :

Association pour l'Unité des Chrétiens
80, rue de l'Abbé Carton - 75014 PARIS
tél. (1) 45 42 00 39 - fax (1) 45 42 03 07
ccp 31 691 30 X La Source

tion des problèmes qui avaient fait obstacle à l'avancée de notre dialogue théologique. C'est ainsi qu'ont été remplies les conditions pour aller de l'avant plus rapidement dans les conversations théologiques entreprises. En effet, c'est précisément par l'intensification du dialogue théologique que les clarifications encore nécessaires pourront être apportées. L'Église catholique est entièrement disposée à faire son possible pour faciliter le cheminement commun, dans l'obéissance à la volonté du Seigneur et pour le bien de l'Église (...)."

(Texte intégral du message du Pape dans L'Osservatore romano en langue française, 7 décembre 1993, p. 7).



Décembre 1993

ROME

À propos des prêtres anglicans demandant à entrer dans l'Église catholique

À Rome, le 3 décembre, s'est tenue une rencontre consacrée à la question des prêtres anglicans demandant à entrer dans l'Église catholique. Y participaient des représentants de la Conférence épiscopale d'Angleterre et du Pays de Galles, de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi et du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens. Le 4 décembre, les évêques anglais ont été reçus par Jean-Paul II. Dans son compte rendu, M. Dominique Chivot, correspondant de *La Croix*, commente ainsi la rencontre : "Le Vatican s'est toujours

montré soucieux de ne pas donner l'impression de dicter sa loi dans cette affaire délicate. C'est donc avant tout un quitus au travail déjà accompli en Angleterre qui a été accordé à Rome. Le dispositif entériné se base sur un point majeur : l'accueil au terme d'un processus de discernement et d'un temps de catéchèse.

Cela veut donc dire une nouvelle profession de foi, pour tous ceux qui en feront la demande. Mais cela signifie surtout une nouvelle ordination pour les prêtres. On sait que la rupture sur ce point date de 1896, quand Léon XIII avait déclaré nulles les ordinations anglicanes. Cette rupture dans la succession apostolique est plus historique que doctrinale. Mais Rome entend que les prêtres 'convertis' affichent, dans une démarche claire, leur totale communion avec l'Église catholique romaine et ses sacrements, et leur obéissance au Pape.

Ce principe a deux conséquences : l'adhésion nouvelle se fait bien à titre individuel, et elle implique donc l'accueil de prêtres déjà mariés. Pas question par conséquent d'envisager un statut particulier du genre prélature personnelle comme l'Opus Dei (...). Les démarches qui pourront être accomplies collectivement impliqueront une adhésion personnelle. Il n'y aura pas de diocèse spécifique créé.

En revanche, les prêtres anglicans seront accueillis dans leur statut actuel, donc y compris mariés. Les prêtre mariés constituent la moitié environ des quelque 150-200 prêtres (dont un évêque) qui ont pour l'instant manifesté leur intention de se rallier à Rome. C'est naturellement ce point qui sera le plus délicat à gérer (...). Rome a déjà accueilli au Canada ou aux États-Unis quelques prêtres mariés, mais il s'agit cette fois d'une démarche d'une tout autre ampleur, aux conséquences réelles pour la vie de l'Église dans les

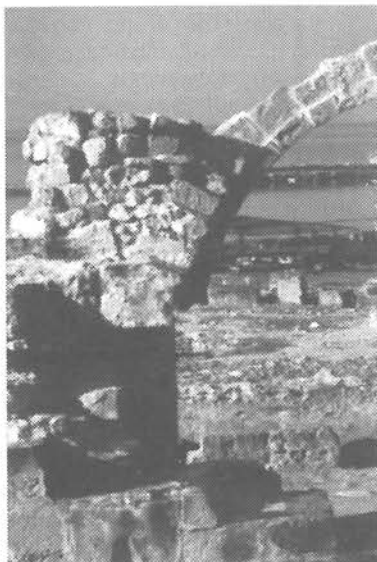
paroisses. C'est bien pourquoi le mot d'ordre est à la prudence et à la patience. L'Église catholique entend aussi rappeler que ce dispositif ne remet absolument pas en discussion la norme du célibat des prêtres dans l'Église de rite latin. Le dispositif entériné met l'accent sur l'œcuménisme qui demeure la grande préoccupation. Une commission conjointe anglicans-catholiques doit être mise en place (...). 'Nous ne voulons pas créer un schisme dans une autre communauté', disait l'an passé le cardinal Cassidy."

PECS (HONGRIE)

Collaboration interreligieuse en faveur de la paix en ex-Yougoslavie

Du 8 au 10 décembre, à Pecs, avait lieu une réunion organisée par la Conférence des Églises européennes (KEK), avec le soutien du Conseil des Conférences épiscopales européennes. Elle rassemblait des représentants de communautés religieuses chrétiennes, islamiques et juives de l'ex-Yougoslavie et d'autres parties de l'Europe et d'Amérique du Nord.

Elle faisait suite à des rencontres antérieures du même type, mais sur une base élargie pour permettre la participation de laïcs. On pouvait notamment lire dans un communiqué : "Nous voulons poursuivre et renforcer nos efforts communs en faveur de la paix et de la réconciliation dans les territoires où sévit la guerre. Nous regrettons que la délégation musulmane de Bosnie-Herzégovine n'ait pu se joindre à nous à cause de la situation dans son pays, mais elle nous a envoyé un message de soutien et nous a assurés de sa collaboration dans nos activités communes..."



Vue de Limassol.

Photo Office du Tourisme de Chypre.

LIMASSOL (CHYPRE)

Communiqué du Conseil des Églises du Moyen-Orient pour la journée internationale des droits de l'homme

À Limassol, le 10 décembre, M. Gabriel Habib, secrétaire général du Conseil des Églises du Moyen-Orient, a publié un communiqué déclarant notamment : "À l'occasion de la journée internationale des droits de l'homme, je voudrais appeler les Églises-membres à prier et à travailler pour la dignité de tout homme au Moyen-Orient. Les problèmes socio-économiques dominants et les questions de sécurité nationale liées aux changements internes, guerre ou intervention étrangère, ne devraient pas constituer d'obstacles à la promotion des droits de l'homme dans la région, ou servir de prétextes pour ne pas les protéger. Nous savons que le Moyen-Orient aujourd'hui est le théâtre de deux tendances principales et historiques qui, apparemment,

s'excluent l'une l'autre par la violence, mais que l'on pourrait rendre, par le dialogue et la bonne volonté, compatibles. La première est l'humanisme occidental séculaire et son impact culturel dans la région.

La seconde est représentée par le particularisme religieux culturel ou éthique fondé sur la loi divine plutôt que sur la valeur intrinsèque de l'homme, et qui s'appuie sur le concept de communauté, dominant et s'opposant à l'individu. J'espère que cette journée sera le début d'un nouveau processus qui nous aidera à discerner les communes valeurs qui se dégagent de ces deux tendances..."

ROME

Soixante-quinzième anniversaire de l'Institut pontifical oriental

À Rome, le 12 décembre, Jean-Paul II a clôturé les célébrations du soixante-quinzième anniversaire de l'Institut pontifical oriental, dirigé par les jésuites, qui ne cesse de promouvoir une meilleure connaissance de l'Orient chrétien et connaît, depuis la chute du communisme, une affluence croissante. Clôturant la célébration, le Pape a tenu à souligner le caractère œcuménique de l'institut.

(Texte intégral du discours dans L'Osservatore romano en langue française, 21 décembre 1993, pp 3 et 6.

ISTANBUL

Communion rétablie entre les patriarchats de Constantinople et de Jérusalem

À Istanbul, le 14 décembre, au cours d'un synode spécial "majeur et élargi", réuni au Phanar, la communion a été rétablie entre les patriarchats orthodoxes de Constantinople et de Jérusalem. Le premier, qui exerce une primauté d'honneur sur l'ensemble de l'orthodoxie, avait pris des sanctions contre le second en juillet dernier, le patriarche œcuménique Bartholomeos reprochant à son confrère Diodoros de Jérusalem de "débaucher" des paroisses relevant de sa juridiction et de s'allier à des groupes dissidents. Le nom de Mgr Diodoros avait été rayé du diptyque (liste des patriarches pour lesquels on prie durant la liturgie), et deux de ses adjoints déchus de l'épiscopat. Le synode de Constantinople, après avoir reçu confession et contrition de Mgr Diodoros, en novembre, a reçu à nouveau l'Église de Jérusalem dans la communion orthodoxe.

LYON

Cinquantième anniversaire de fondation de "Sources chrétiennes"

À Lyon, du 16 au 18 décembre, s'est tenu le colloque "Sources

Session œcuménique animée par "Amitié" (Rencontre entre chrétiens)

Du 10 au 16 juillet 1994, à Lisieux, session "Annoncer Jésus Christ dans les cultures actuelles".
(Prière, conférences, échanges, témoignages)
Interventions des pasteurs Anterion, Danet (Église réformée), Mme Deicha (orthodoxe, membre de Foi et Constitution), Pères Glé, Santier, Waret (catholiques).
Renseignements et inscriptions :
Mme Jeanne CARBONNIER - Amitié
13, rue des Pleins champs - 76000 ROUEN

chrétiennes" sur "Patrologie et théologie". Conçues par les pères jésuites Victor Fontoynt, Henri de Lubac et Jean Daniélou, réalisées aux heures les plus sombres de l'occupation, les "Sources chrétiennes" ont publié 400 volumes d'écrits des Pères de l'Église. Parmi les manifestations de ce cinquantième anniversaire, le colloque de Lyon fera date.

SARAJEVO

Noël œcuménique pour le cardinal Lustiger

Comme il l'avait annoncé dans *Paris - Notre-Dame*, hebdomadaire du diocèse de Paris, n°504, le cardinal Lustiger s'est rendu le 24 décembre à Sarajevo pour y passer les fêtes de Noël. "Nous irons, déclarait-il, prier avec nos frères orthodoxes. Nous dirons notre amitié aux musulmans et aux juifs. Car ce n'est pas une guerre de religion ni une guerre ethnique qui détruit Sarajevo, mais un siège sans pitié qui dure depuis deux ans, au nom d'un cynisme criminel..." Dans son interview à *La Croix* du 28 décembre 1993, le cardinal rend compte de sa mission et de sa visite aux responsables orthodoxe, juif et musulman.

MUNICH

Rencontre européenne des jeunes animée par Taizé

À Munich, du 28 décembre 1993 au 1er janvier 1994, environ 80.000 jeunes de l'Est et de l'Ouest ont participé à la rencontre européenne animée par Taizé. Les participants sont venus de tous les pays du continent sans exception. Catholiques, orthodoxes, protestants ont été accueillis dans plus de 300 paroisses de Munich et de la région. Pour cette nouvelle étape du "Pèlerinage de confiance à travers la terre", des messages ont été envoyés par le Pape, l'archevêque de Cantorbéry, le patriarche de Constantinople, le secrétaire général de l'ONU qui écrivait en particulier : "J'aime à penser que la communauté spirituelle que vous représentez préfigure ce que pourrait être l'Europe de demain, habitée, animée par un véritable souci de tolérance et de paix." Le fondateur de Taizé, frère Roger, disait pour sa part : "Ne voyant pas d'issue, certains se replient sur eux-mêmes (...). L'Évangile suggère des voies toutes concrètes. L'une d'elles oriente vers des gestes simples de partage, même avec des moyens réduits... Une autre voie est de rassembler ses énergies pour faire barrage aux haines... Sans pardon, il n'y a pas

d'avenir pour notre propre personne. Sans réconciliation, quel avenir y a-t-il pour un peuple ? Alléger les souffrances humaines est inscrit au cœur de l'Évangile." La rencontre comprenait des échanges et temps de prière, ouverts à tous. Le 31 décembre, la télévision allemande a retransmis en direct, dans plusieurs pays européens, une des prières communes.

JÉRUSALEM

Accord entre le Vatican et Israël

Le 30 décembre, ce qui correspondait au seizième jour du mois de Tevet de l'an 5754, l'"accord de base" entre le Vatican et Israël a été signé solennellement par le vice-ministre israélien des Affaires étrangères et son homologue au Vatican. Pour l'Église catholique en France, cet accord est un "accord diplomatique" ayant une "portée éthique". Mgr Gaston Poulain et le P. Jean Dujardin, respectivement président et secrétaire du Comité épiscopal pour les Relations avec le Judaïsme ont fait, à ce sujet, un communiqué.

(Texte intégral du document dans *La Croix* du 30 décembre 1993, p. 4).

Jérôme CORNÉLIS

27^{ème} rencontre internationale œcuménique

L'Amitié œcuménique internationale (IEF) organise sa vingt-septième rencontre qui se tiendra à **Durham, en Angleterre, du 25 juillet au 1^{er} août 1994,** sur le thème : **Vivre de la plénitude de Dieu aujourd'hui**

Inscriptions le plus rapidement possible auprès de :
M. René LEVEVRE
Secrétariat IEF
8, allée Van Gogh
78169 MARLY LE ROY
tél. (1) 39 58 88 04

Retraite spirituelle - Session biblique

Le Centre œcuménique "Unité chrétienne"
2, rue Jean Carriès - 69005 LYON
organise à l'Abbaye de la Rochette
73330 BELMONT TRAMONET
(pension : 150 FF par jour) :
- une session biblique
du 11 juillet 1994 à 18 h 00 au 16 juillet à midi.
Thème : "Marie dans le Nouveau Testament".
Professeur : P. Michalon ;
- une retraite spirituelle
du 18 juillet 1994 à 18 h 00 au 28 juillet à midi.
Thème : "Communion" - "Demeurez en moi comme je demeure en vous" (Jn 15,4).
Prédicateur : P. Michalon.

Unité

DES CHRÉTIENS

Association pour l'Unité des Chrétiens Patronage par le Conseil d'Églises chrétiennes en France

L'Association pour l'Unité des Chrétiens (association loi 1901) a été fondée en 1970 dans le but de "rassembler tous ceux qui voulaient aider le Comité épiscopal pour l'Unité des Chrétiens [devenu depuis Commission épiscopale] et son Secrétariat national dans ses multiples responsabilités en faveur du mouvement œcuménique en France". Son siège est situé 80, rue de l'Abbé-Carton - 75014 PARIS.

L'Association, précise l'article 3 des statuts, "a pour but de promouvoir le mouvement œcuménique en France sous le patronage du Comité épiscopal pour l'Unité des Chrétiens".

Par décision de l'Assemblée générale de l'Association du 22 février 1994, le **patronage de l'Association pour l'Unité des Chrétiens "est élargi au Conseil d'Églises chrétiennes en France** dont le Président de la Conférence des Evêques de France [actuellement Mgr Joseph Duval, archevêque de Rouen] et le Président de la Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens [actuellement Mgr Gérard Daucourt, évêque de Troyes] sont membres de droit. Ce nouveau patronage implique qu'une fois par an, il soit rendu compte de la vie de l'Association et du développement de la revue lors d'une réunion de ce Conseil."

Le Président de l'Association pour l'Unité des Chrétiens demeure celui de la Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens (Mgr Gérard Daucourt).

"Les postes de vice-présidents sont attribués, l'un à un représentant de la Fédération protestante de France, l'autre à un représentant du Comité inter-épiscopal orthodoxe ou de l'Église apostolique arménienne."

Association Unité des Chrétiens

Devenez adhérent !

En adhérant à l'Association
Unité des Chrétiens,
qui vous est décrite ci-contre,
vous manifestez

votre souci de l'œcuménisme
et lui apportez un soutien
précieux et indispensable.

Vous trouverez un **formulaire
d'adhésion à l'association**

dans l'encart, au centre de ce numéro.

Merci par avance à tous ceux qui
voudront bien l'utiliser.

NUMÉROS DISPONIBLES

☐ N° 78	Bible, Chemin d'Unité	24 F
☐ N° 83	Le monde, mon village	24 F
☐ N° 86	L'Europe, notre maison commune	25 F
☐ N° 87	Aujourd'hui pour le monde, un salut, mais lequel ?	25 F
☐ N° 89	Dossier : Lourdes 92 (journée œcuménique)	25 F
☐ N° 90	Les religions orientales - I. Nouvelle présence	25 F
☐ N° 91	Les religions orientales - II. Rencontre et dialogue	25 F
☐ N° spécial, mai 1993	Le Conseil d'Églises chrétiennes en France	25 F
☐ N° 93	L'islam	28 F

NOM PRENOM

ADRESSE

Commande :

☐ N°78 ☐ N°83 ☐ N°86 ☐ N°87 ☐ N°89 ☐ N°90 ☐ N°91 ☐ N° spécial, mai 1993 ☐ N°93

à REVUE UNITÉ DES CHRÉTIENS, 80, rue de l'Abbé Carton - 75014 PARIS C.C.P. 34 611 20 C LA SOURCE



*"(...) parmi les éléments ou les biens
par l'ensemble desquels l'Église se construit et est vivifiée,
plusieurs et même beaucoup, et de grande valeur,
peuvent exister en dehors des limites visibles
de l'Église catholique :
la parole de Dieu écrite,
la vie de la grâce,
la foi, l'espérance et la charité,
d'autres dons intérieurs du Saint-Esprit
et d'autres éléments visibles.*

*Tout cela,
qui provient du Christ et conduit à lui,
appartient de droit à l'unique Église du Christ."*

**Concile œcuménique Vatican II,
Décret sur l'œcuménisme *Unitatis redintegratio*, n° 3**